

ANNÉCY
FESTIVAL



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL FFA
2025

La Vie de Château

Mon enfance à Versailles



Un film de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi

AU CINÉMA LE 15 OCTOBRE

Le Parisien

J'AIME LIRE

Paris MÔMES

jour2fête
DISTRIBUTION

8 FILMS
GRAND HUIT

louie
PARIS

citizen
L'animation de nos salles

l'école des loisirs

CHÂTEAU DE VERSAILLES

okoo
tv

**“UNE PÉPITE
POUR TOUTE LA FAMILLE”**

LE PARISIEN

**“AUSSI DÉLICIEUX
QUE DÉLICAT”**



TÉLÉRAMA

**“UN FILM MAJEUR
ET INCROYABLEMENT ATTACHANT.
UNE MERVEILLE”**

PREMIÈRE

“À VOIR ABSOLUMENT”

LE FIGARO

“UNE RÉUSSITE”

POSITIF

“IRRÉSISTIBLE!”

MADAME FIGARO

La Vie de Château

Mon enfance à Versailles

Un film de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



« La Vie de château », le conte magique et réparateur d'une enfance brisée par le terrorisme

Décrivant comment une fillette, qui a perdu ses parents dans les attentats du 13 Novembre, est adoptée par son oncle, chargé de l'entretien du domaine de Versailles, cette pépite peut toucher tous les publics.

Par Renaud Baronian

Le 14 octobre 2025 à 17h11

P Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



«La Vie de château. Mon enfance à Versailles» se révèle joyeux sans jamais ignorer les traumatismes de sa petite héroïne orpheline. Films Grand Huit

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

Réussir à émouvoir mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, qui va forcément résonner auprès des spectateurs français puisqu'il touche à un récent traumatisme national, c'est la prouesse à laquelle parvient « La Vie de château », qui sort en salles ce mercredi 15 octobre. L'action de ce film d'animation prend place au lendemain des [attentats du 13 novembre 2015](#), quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre.

Orpheline, elle est confiée à Régis, le frère de sa défunte mère, un drôle de type qu'elle ne connaît pas bien, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du [château de Versailles](#).

Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. Et la fillette découvre les coulisses fantastiques du château, malgré quelques retours forcés à Paris où les souvenirs douloureux et une ambiance mortifères dominant...

La principale question, « comment parler des attentats aux enfants... »

Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, « La Vie de Château. Mon enfance à Versailles », est coécrit et coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, [scénariste de la saison 2 de la série « En thérapie »](#) : très divertissant et joyeux, le film ne fait cependant jamais l'impasse sur les traumatismes post-attentats de sa petite héroïne.

Newsletter La liste de nos envies

Nos coups de cœur pour se divertir et se cultiver.

[Inscrit](#)[Toutes les newsletters](#)

« La Vie de château » est adapté d'une série animée en six épisodes commandée dès 2016. « La principale question qui me taraudait, c'était de savoir comment parler des attentats aux enfants... », se souvient Clémence Madeleine-Perdrillat. La cinéaste a beaucoup réfléchi à « chercher une nouvelle forme. »

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES - Bande Annonce



Et, prenant exemple sur « Harry Potter », elle n'a pas eu peur d'élever au rang de personnage principal une fillette qui vient de perdre ses parents dans des conditions atroces : « Les enfants sont assez familiers avec cette figure de l'orphelin. Et l'idée, ici, c'est que Violette et son oncle Régis vont pouvoir recomposer une famille sur la base de leur deuil : j'ai toujours pensé ce film en termes de réparation... »

Les secrets du château ignorés du grand public

Comment en est-elle venue à situer le film dans le château de Versailles ? « Dans mes premières versions, le récit se déroulait entièrement à Paris. Cela apportait une atmosphère morose. Mon inconscient m'a poussé à trouver un cadre ludique, qui relève du conte, avec des figures de princesse, d'ogre, de bonne fée et de château », raconte-t-elle.

« Au final, c'est une merveille d'avoir Versailles dans le film, c'est un terrain de jeu qui plaît énormément aux enfants, ils nous demandent si les passages secrets ou l'araignée souterraine que l'on voit existent vraiment... Nous souhaitions nous situer non pas du côté des rois et des reines, mais de ceux qui travaillent au château. »

Le domaine de Versailles a aidé les deux réalisateurs en leur permettant de côtoyer le personnel en charge de l'entretien et connaître des coulisses ignorées du grand public.

Des décors croqués à la main, et un casting de haute volée

Pour ce qui est de la forme du film, cette 2D très dessinée, Clémence et son équipe y tenaient : « Nathaniel H'Limi (*coréalisateur*) vient du dessin traditionnel, il a croqué la plupart des décors à la main. Mais il fallait aussi penser aux adultes, alors on a inclus des références telles que *Shining* quand Violette parcourt les couloirs vides du château sur son petit vélo. »

Si le film est si réussi, c'est aussi grâce à un casting vocal formidable pour les enfants, et au choix de Frédéric Pierrot — c'était bien avant que Clémence Madeleine Perdrillat ne travaille avec lui sur « En thérapie » — pour doubler Régis. « On cherchait un acteur avec une voix chaude, rassurante, mais qui puisse aussi avoir une forme d'autorité », pose la cinéaste. Le reste des voix de doublage rassemble d'autres pointures : Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Thierry Lhermitte, Jacques Weber...

La plus grande satisfaction de Clémence Madeleine-Perdrillat est d'être parvenue à « un film pour tout le monde » : « Ce que j'adore dans les films d'animation, c'est quand ils offrent une double lecture pour les enfants et les parents, que cela s'adresse à tous. Et je tenais à ce que le film prenne son temps, ne soit pas dans ce truc d'excitation dans lequel certains films mettent les enfants aujourd'hui. On souhaitait qu'une fois entrés dans la salle de cinéma, ils prennent le temps de se plonger dans ce thème de la réparation... »

La note de la rédaction : ★ ★ ★ ★ ☆ 4/5

« **La Vie de château. Mon enfance à Versailles** », film d'animation français de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perrez-Malartre, Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Thierry Lhermitte, Jacques Weber (1 h 21). Dès 8 ans

[Voir tous les commentaires](#)

Critiques films >

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

FILM. «*La Vie de château. Mon enfance à Versailles*»

Réalisation : Nathaniel H'Limi, Clémence Madeleine-Perdrillat. Scénaristes : Clémence Madeleine-Perdrillat, Alice Vial, Olivier Demangel. Auteur de la musique : Albin de la Simone. Monteurs : Amélie Degouys, Thomas Belair. Monteuse son : Anne-Sophie Coste. Mixeurs : Gautier De Faultrier, Damien Chalumeau. Durée : 1h21.

Dessiné d'une façon à la fois plutôt réaliste et extrêmement stylisée, ce joli long métrage de cinéma d'animation, dont les thèmes principaux sont le deuil, mais aussi la résilience, a été réalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat (née en 1988 à Paris) et Nathaniel H'Limi (né en 1984, également à Paris), responsables respectivement des textes et des dessins du film. Les deux personnages principaux de *La Vie de château* sont Violette, 8 ans, fille unique, et Régis, frère de la mère de la fillette. Régis est un impressionnant géant, plutôt bourru, avec un côté « vieux garçon à côté de la plaque » (selon Madeleine-Perdrillat).

Le film commence par l'enterrement des parents de Violette, victimes d'un attentat.

Comme la mère de Violette avait désigné Régis comme tuteur de sa fille, Violette doit quitter Paris où elle vivait, pour aller habiter chez son oncle, qui, responsable de maintenance au château de Versailles, habite une maison dans l'enceinte même du parc du château.

Dans un premier temps, Violette « n'accepte pas son deuil », indique Madeleine-Perdrillat, et les relations entre la fillette et son oncle sont d'abord franchement mauvaises. Mais les choses s'arrangeront avec le temps.

Certaines scènes du film se déroulent dans des lieux du château de Versailles peu ou pas du tout ouverts aux visiteurs, comme par exemple le théâtre de la reine Marie-Antoinette, inauguré en 1780 dans le domaine du Petit Trianon, ou « l'araignée », une structure de près de quatre tonnes constituée de tuyaux de plomb et qui, installée en 1665, sert à l'alimentation des 70 jets d'eau du bassin de la déesse Latone.

« À quoi ressemblerais-tu si tu mesurais 2 mètres et pesais 120 kilos »

Pour concevoir les personnages du film, Madeleine-Perdrillat et H'Limi se sont grandement inspirés de leur propre vie. Ainsi, par exemple, H'Limi confie que l'appartement des grands-parents de Violette est « largement » inspiré de la maison de ses beaux-parents.

Pour dessiner Régis, H'Limi dit s'être posé la question : « à quoi ressemblerais-tu si tu mesurais 2 mètres et pesais 120 kilos, et si tu avais des grosses mains d'homme à tout faire ? ». < En vérité, ajoute H'Limi, Régis est donc parti de moi. Ça m'a énormément aidé quand j'étais bloqué sur des scènes d'animation délicates : il suffisait que je joue la scène devant un miroir pour obtenir la référence. >

H'Limi a également travaillé à partir de photographies de personnes de l'entourage de Madeleine-Perdrillat, notamment son filleul Malcolm, devenu dans le film le meilleur ami de Violette. H'Limi confie également avoir tenté, pour dessiner *La Vie de Château*, de « se reconnecter » à l'enfant qu'il était.

Pour sa part, Madeleine-Perdrillat dit s'être « beaucoup inspirée », pour faire parler Violette à l'écran, à la fois des enfants de son entourage et de l'enfant qu'elle a été.

Le film est l'adaptation, en long métrage, d'un ensemble d'œuvres créées à partir de 2016 par Madeleine-Perdrillat et H'Limi et qui, intitulées elles aussi *La Vie de château*, ont la petite Violette pour personnage principal. Ces œuvres sont soit des films d'animation d'une vingtaine de minutes, soit des albums de bandes dessinées.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.unifrance.org/film/62440/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles>

Black Phone 2, Deux pianos, Dracula, Marcel et Monsieur Pagnol... Nos critiques des sorties de la semaine

Le retour de Desplechin, le premier film de Kristen Stewart, Dracula la sauce IA et comédie farceuse, Kev Adams dans une pochade navrante... On vous dit ce qu'il faut voir au cinéma.



L'Attrapeur, alias Ethan Hawke (à droite), revient chercher des noises à Finney (Mason Thames) dans Black Phone 2, de Scott Derrickson (©Universal Pictures)

Black Phone 2, de Scott Derrickson

Bien que mort depuis plusieurs années, l'Attrapeur revient hanter Finney et sa sœur Gwen. En dépit de ses louables ambitions formelles, cette suite, toujours signée Scott Derrickson, se débat avec des enjeux narratifs inégaux et pâtit d'un rythme laborieux. / **Simon Hoareau**

The Chronology of Water, de Kristen Stewart

Librement inspiré des mémoires de Lidia Yuknavitch, le premier film de Kristen Stewart est formellement audacieux, en ce qu'il flirte avec les extrêmes - le débordement et l'académisme. Mais il annonce, à non pas douter, la naissance d'une cinéaste. / **Simon Hoareau**

Le Dernier compromis, de Anne Fonteneau

La documentariste Anne Fonteneau suit Laurent Berger, alors secrétaire général de la CFDT, dans son dernier combat contre la réforme des retraites, filmant une boucle sans fin de discussions, de

manifestations et d'oppositions à un pouvoir abstrait et déconnecté.
/ **Pierre-Simon Gutman**

Deux pianos, de Arnaud Desplechin

Dans ce film éminemment romantique, Desplechin semble vouloir compiler tout ce qu'il a déjà fait pour nous (et se) montrer qu'il ne sait plus le faire, faute de désir, d'urgence, de flamme. Conclusion : il est temps de passer à autre chose. / **Nicolas Marcadé**



Nadia Tereszkiewicz et François Civil, anciens amants dans Deux pianos, le nouveau film d'Arnaud Desplechin. (©Emmanuelle Firman - Why Not Productions)

Dracula, de Radu Jude

Radu Jude orchestre la mise en pièces du mythe de Dracula. Si l'instantanéité impure du regard de l'artiste est d'une fraîcheur prophylactique, ce film ouvertement farceur, idiot et fumiste a le bon goût de n'en avoir aucun – à ses risques et périls. / **Clément Deleschaud**

Et la vie va..., de Abraham Ségol

En opposant les malheurs du monde, tant humains que naturels, aux combats solidaires (associations humanitaires, respect du vivant, ateliers, médecine...), Abraham Segal trousse une dialectique de l'entraide édifiante, bienfaisante, tonifiante. / **Gilles Tourman**

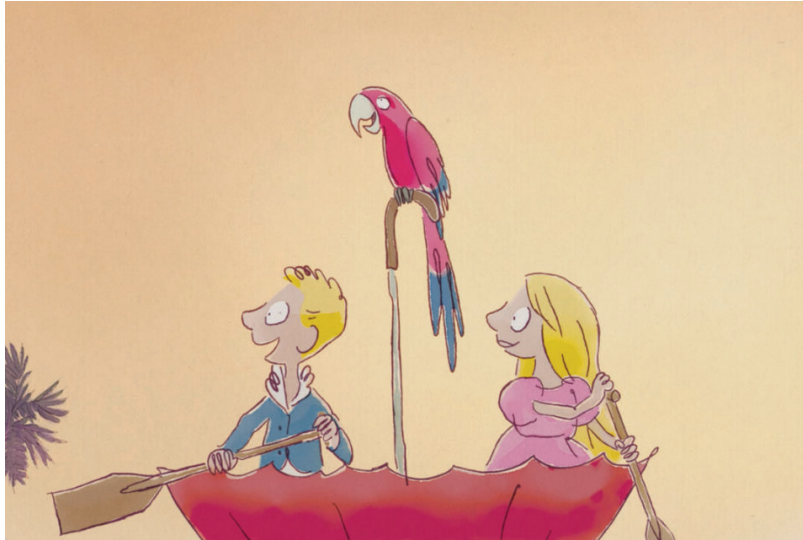
Hopper et le secret de la Marmotte, de Benjamin Mousquet

Hopper le lapin à plumes est de retour avec ses acolytes pour une intrigue dans l'esprit du *Hamster des ténèbres*, un peu moins délirante que la précédente mais rythmée et peuplée de créatures amusantes, qui devrait contenter un public familial. / **Édith Bessirard**

Votre région, votre actu ! Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous. S'inscrire

Jack et Nancy, de Gerrit Bekers et Massimo Fenati

Alors que le vent se lève, Jack et Nancy, frère et sœur, sont emportés à bout de parapluie vers des contrées aventureuses tandis que, dans le deuxième film, une vieille dame optimiste recueille un étrange oisillon... Un diptyque homogène et plein de charme. / **Gilles Tourman**



Jack et Nancy - Les Plus belles histoires de Quentin Blake, de Gerrit Bekers et Massimo Fenati. (©Eagle Eye Drama Limited MMXXIV)

Le Jour J, de Claude Zidi Jr.

Claude Zidi Jr. s'essaye à la comédie rétro, dans une filiation assumée avec le cinéma de papa. Blagues anachroniques, rebondissements farfelus, second degré vain et scénario creux, *Le Jour J* fait figure malgré lui de marqueur idéologique contemporain. / **Adèle Bssard-Giannesini**

Journal intime du Liban, de Myriam el Hajj

À travers une mise en abyme réussie, Myriam El Hajj unit le destin tragique, voire maudit, du Liban, et celui de trois Beyrouthins de générations et de classes sociales différentes, mais pareillement unis par la révolte, la colère et la résilience. / **Gilles Tourman**

Lumière pâle sur les collines, de Kei Ishikawa

1952, Nagasaki. Etsuko, mariée, rencontre Sachiko et sa jeune fille. 1982, Angleterre. Etsuko, veuve désormais, reçoit la visite de sa propre fille, Niki. Adaptée de Kazuo Ishiguro, une évocation didactique du traumatisme nucléaire, trouée toutefois de fulgurances. / **Thomas Fouet**

Marcel et Monsieur Pagnol, de Sylvain Chomet

En quelques mots qui malheureusement suffisent à résumer son projet, le créateur des Triplettes de Belleville illustre la vie de Marcel Pagnol. Laquelle illustration se révèle décevante – précisément car elle se contente d'en être une. / **Antoine Corte**



Marcel et Monsieur Pagnol, de Sylvain Chomet, triste évocation de la vie de l'écrivain et cinéaste. (© Wild Bunch Distribution)

La Vie de château : Mon enfance à Versailles, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi

Déclarée pupille de la Nation suite au décès de ses parents, Violette doit vivre chez son oncle Régis, chargé de l'entretien du château de Versailles. De fugues en disputes et de confidences en réconciliations, ils vont doucement s'approprier. Admirable. / **Gilles Tourman**

par Redaction Fiches Du Cinema



Après la série et les livres, La Vie de Château au cinéma

À l'origine court-métrage d'animation, La Vie de Château , coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, s'est depuis décliné en série d'animation, puis en livres, publiés par L'école des loisirs. Le 15 octobre prochain sort en salles le long-métrage d'animation, toujours coréalisé par le même duo.

Quelques mois après la parution du tome 6 de la série littéraire La Vie de Château Retour à Paris , cosigné par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, Violette et Régis sont de retour, dans un long-métrage d'animation, diffusé au cinéma.

Le scénario du film, tiré de l'œuvre originale, est cosigné par Clémence Madeleine-Perdrillat, Alice Vial et Olivier Demangel. Au casting vocal de cette production, signalons les présences de Nina Perez-Malartre, Emi Lucas-Viguié, ou encore Frédéric Pierrot.

C'est à l'occasion d'une projection sur grand écran de la série animée La Vie de Château qu'a germé l'idée d'une adaptation en long-métrage, raconte le producteur Lionel Massol. « La qualité graphique, de mise en scène et de directions d'acteurs n'avaient rien à envier avec celle d'un long et nous étions convaincus que proposer l'histoire de Violette, en faisant retravailler Clémence et Nathaniel, en ré-écrivant les épisodes et l'histoire, dans une salle de cinéma, en assumant des ellipses et en entrelaçant les intrigues, nous permettrait d'être au plus près de l'émotion », assure-t-il.

Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, de leur côté, indiquent qu'ils réfléchissent d'ores et déjà à une suite.

Par Antoine Oury

Contact : ao@actualitte.com

Violette et Régis

Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'Limi

Paru le

128 pages

L'Ecole des Loisirs

7,50 €

[Acheter sur Furet.com](#)

[Acheter sur Decitre.fr](#)

[Lire un extrait](#)

[Scannez le code barre](#)

© Notice établie par ORB

[plus d'informations](#)

[Retour à Paris](#)

Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'Limi

Paru le

96 pages

L'Ecole des Loisirs

11,00 €

[Acheter sur Furet.com](#)

[Acheter sur Decitre.fr](#)

[Lire un extrait](#)

[Scannez le code barre](#)

© Notice établie par ORB

[plus d'informations](#)

[Le fantôme de Versailles](#)

Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'Limi

Paru le

96 pages

L'Ecole des Loisirs

11,00 €

[Acheter sur Furet.com](#)

[Acheter sur Decitre.fr](#)

[Lire un extrait](#)

Scannez le code barre

© Notice établie par ORB

plus d'informations

Monter sur scène

Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'Limi

Paru le

104 pages

L'Ecole des Loisirs

11,50 €

Acheter sur Furet.com

Acheter sur Decitre.fr

Lire un extrait

Scannez le code barre

© Notice établie par ORB

plus d'informations



<https://actualitte.com/uploads/images/apres-la-serie-et-les-livres-la-vie-de-chateau-au-cinema-68e76a2a4108e864297505.jpg>

par Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H Limi





Découvrez aussi :

ACTU **Baby**

ACTU **15-25**

La veille de l'univers du bébé et de la future maman

La veille de l'univers des adolescents et jeunes adultes



Newsletter

Abonnement

Publicité

Formation/Consulting

Archives

Partenaires

Contact

Lettre n°4837 - Vendredi 03/10/2025 - Edition réservée à depot@edd.fr
Reproduction, diffusion et transfert interdits sans l'accord préalable de l'éditeur

Suivez ActuKids sur



GARDE D'ENFANTS / FAMILLE

Le gouvernement renforce la protection des enfants via la généralisation de l'attestation d'honorabilité sur tout le territoire



réguliers tout au long de la carrière.

Le gouvernement rappelle que depuis son lancement et les deux phases de déploiement dans une trentaine de départements, la plateforme a permis la délivrance de plus de 342.000 attestations et le refus de 1.733 attestations en raison de condamnations incompatibles avec un contact auprès de mineurs. "La protection des enfants est un impératif absolu. Avec la généralisation de l'attestation d'honorabilité, nous donnons à notre pays un outil puissant, simple et efficace pour s'assurer que seules des personnes dignes de confiance puissent accompagner les enfants dans les secteurs particulièrement sensibles de l'accueil de jeunes enfants et de la protection de l'enfance. Chaque refus délivré n'est pas une statistique : c'est un enfant mieux protégé. C'est notre responsabilité collective, et c'est l'engagement que je porte chaque jour", commente Sarah El Haïry, Haute-commissaire à l'Enfance.

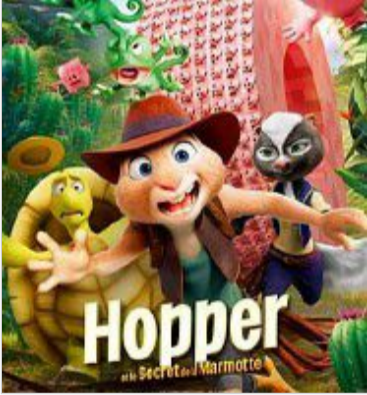
En 2026, le gouvernement prévoit une extension de ce dispositif dans d'autres secteurs, notamment les candidats à l'adoption (premier trimestre 2026) ou encore les professionnels et bénévoles accompagnant les personnes en situation de handicap.



[Haut de page](#) ^

CINÉMA

Le point sur les principaux films jeunesse et familiaux à l'affiche pendant les vacances de la Toussaint



À l'approche des vacances de la Toussaint, qui se déroulent cette année du 18 octobre au 2 novembre pour l'ensemble des zones déterminées par l'Éducation Nationale, la rédaction d'ActuKids fait le point sur les principales sorties dans les salles françaises des films jeunesse et familiaux autour de cette période.

- En salles le 8 octobre, le film mêlant animation et prises de vues réelles **Gabby et la maison magique** est l'adaptation de la série jeunesse à succès éponyme. Produit par DreamWorks Animation et distribué par Universal Pictures France, il suit la jeune Gabby qui se lance dans une aventure dans le monde réel pour réunir les Gabby Chats et sauver la maison de poupée avant qu'il ne soit trop tard... Les droits dérivés de la franchise sont gérés par Universal Products & Experiences.

- Le film d'animation **Jack et Nancy - Les plus belles histoires de Quentin Blake** sortira le 15 octobre et sera distribué par KMBO. Il compilera deux histoires du célèbre illustrateur et écrivain britannique Quentin Blake dans deux adaptations animées avec la voix d'Alexandra Lamy.

- Le film d'animation **Sam le pompier - nouvelle caserne, grandes aventures** sera sur les écrans également le 15 octobre. Distribué par Piece of Magic Entertainment France, il proposera une compilation de cinq épisodes inédits de la série animée *Sam Le Pompier* produite par Mattel Televisions.

- Le film d'animation **La Vie de château, mon enfance à Versailles** sera à l'affiche le 15 octobre. Montage des six épisodes de la série animée *La Vie de château*, le film est distribué par la société Jour2fête et suit une orpheline de huit ans placée chez son oncle, agent d'entretien au château de Versailles.

- Le long métrage d'animation **Marcel et Monsieur Pagnol** réalisé par Sylvain Chomet (*Les Triplettes de Belleville*, *L'Illusionniste*...) sera dans les salles le 15 octobre et distribué par Wild Bunch. Produit par What The Prod, Mediawan et Bidibul, il racontera sous la forme d'un biopic le destin du célèbre écrivain, alors qu'il rencontre son alter ego enfant.

- Le film d'animation **Hopper et le secret de la marmotte** est aussi prévu le 15 octobre et sera distribué par SND. Il fait suite au film *Hopper et le Hamster des ténèbres*, sorti en 2022 (468.000 entrées en France) et met en scène un aventurier mi-lapin mi-poulet qui part à la recherche d'une mystérieuse marmotte, cachée dans une montagne secrète et ayant le pouvoir de remonter le temps.

- Le film d'animation **Arco**, distribué par Diaphana Distribution, sera dans les salles le 22 octobre. Lauréat du Cristal du long métrage d'animation à Annecy cette année, le film suit une petite fille de 10 ans en 2075 qui voit un mystérieux garçon vêtu d'une combinaison arc-en-ciel tomber du ciel. Il vient d'un futur lointain et idyllique où voyager dans le temps est possible.

[Haut de page](#) ^

TELEX...



Sur Okoo, *Where's Chicky?* figure dans le Top 10 des programmes les plus vus en 2024 et 2025.

"L'univers de *Where's Chicky?* apporte depuis plus de dix ans joie, humour et un peu d'éducation à nos spectateurs. C'est l'une de nos créations les plus populaires, tant auprès des diffuseurs traditionnels que sur les canaux numériques. Pour nous, il est naturel d'élargir cet univers avec *Chickies* et de proposer une série plus longue, avec dialogues, à un public mondial. Nous sommes ravis de pouvoir compter sur France Télévisions pour concrétiser ce projet. Nous sommes convaincus que les nouvelles aventures de nos petits

Top Jeux vidéo

Juillet 2025

Le Top 25 Jeux Vidéo mensuel

Source : GfK

La Vie de château, mon enfance à Versailles de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi

Violette a 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille têtue qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du Roi Soleil ces deux solitaires vont peu à peu s'appivoiser , apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille...

Film découvert en avant-première au festival du film d'Angoulême, ce fut une bonne surprise, je le conseille aux enfants, les

Accompagnants ne seront pas déçus non plus !

Vu au festival d'Annecy !

Sûrement la meilleur chose à voir semaine, avec toute la famille pour découvrir cette histoire touchante et universelle.

Merci pour ce film

Très beau film d'animation qui allie poésie, esthétique et profondeur des personnages et des sujets, sujets sensibles traités avec douceur et espièglerie. Un grand moment de plaisir pour les petits et les grands.

Infos techniques

Nationalités

Distributeur

Jour2fête

Année de production

Date de sortie DVD

Date de sortie Blu-ray

Date de sortie VOD

Type de film

Long métrage

Secrets de tournage

Budget

Langues

Français

Format production

Couleur

Couleur

Format audio

Format de projection

N° de Visa



<https://fr.web.img6.acsta.net/img/ed/de/ed-de1d52e0996bd00e1e6e253af9250c.jpg>



Tous les films à voir avec les enfants au cinéma en octobre 2025 : Sam le pompier, Gabby et la maison magique, Super Grand Prix...

Envie d'un cinéma en famille pendant les vacances de la Toussaint ? Voici tous les films incontournables à voir avec les enfants classés par âge et date de sortie.

Copyright 2025 MACK Magic : Warner Bros. Entertainment GmbH

Timioche - Dès 3 ans

Les Films du Préau

Sortie le 1er octobre - Pas simple d'être toujours à l'heure, et ce n'est pas Timioche qui dira le contraire. Ce petit poisson, toujours en retard, passe son temps à inventer des excuses, souvent plus grosses que lui ! Jusqu'au jour où, en rêvassant de sa dernière histoire, il se perd dans les profondeurs de l'océan...

Après Le Gruffalo Zébulon le dragon La baleine et l'escargote , ou encore Monsieur Bout-de-Bois , voici un nouveau film d'animation tout en douceur, adapté de l'un des albums du duo formé par la célèbre autrice britannique Julia Donaldson et l'illustrateur Axel Scheffler

Au programme de Timioche , quatre courts métrages de 41 minutes sur le thème de l'océan pour permettre aux tout-petits (dès l'âge de 3 ans) de s'amuser, tout en découvrant la faune et la flore du monde aquatique : hippocampe, pieuvre, anémone, bernard-l'hermite, homard, étoile de mer, et bien plus encore.

Timioche est une odyssée marine pleine de surprises, sans paroles ou accompagnée par une voix-off, dans laquelle l'amitié et la solidarité règnent en maître. En cadeau, le plaisir d'approcher des univers esthétiques et des techniques d'animation variées, comme le papier découpé et les images de synthèse. Une plongée entre fleuve et océan pour prolonger l'été en beauté !

La Princesse et le rossignol - Dès 3 ans

Cinéma Public Films

Sortie le 8 octobre - Envie de douceur et de poésie ? Dans ces trois tendres histoires animées, un oisillon défie un plus grand que lui, un jeune moine suit un moineau au-delà du temple, tandis qu'une fillette curieuse rêve de liberté. Chacun de ces trois jeunes héros, à sa façon, écoute son cœur et part à la découverte du monde qui l'entoure.

La Princesse et le rossignol est un programme inspirant pour les tout-petits à la fois curieux et avides de liberté ! D'une durée de 45 minutes, ces courts métrages, dont le film principal est signé Arnaud Demuynck (à qui l'on doit, entre autres, Grosse colère et fantaisies , souvent étudié par les écoliers), offrent un univers enchanteur habité par différents oiseaux : un aigle et un roitelet, un moineau et même un rossignol.

Chacun de ces piafs, qui accomplit une quête initiatique, transmet un message bienveillant sur la différence, l'acceptation de soi, l'émancipation, ainsi que la découverte de son identité... Le tout, bercé par des styles graphiques à la fois colorés et poétiques.

Gabby et la maison magique - Dès 5 ans

Dreamworks Animation

Sortie le 8 octobre - Direction la ville imaginaire de Chat Francisco ! Alors que Gabby s'apprête à passer un super séjour avec sa grand-mère Gigi, l'impensable se produit : sa précieuse maison de poupées tombe entre les mains de Véra, une femme machiavélique obsédée par les chats. La jeune fille va partir à l'aventure afin de récupérer ses Gabby Chats avant qu'il ne soit trop tard.

Après la série phénomène Gabby et la Maison magique (dans le top 6 des plus regardées sur Netflix en 2023), notre héroïne et ses Gabby Chats préférés débarquent pour la première fois sur grand écran ! Mêlant animation et prises de vues réelles, ce film est signé Ryan Crego , connu pour son film coloré et musical Arlo, le Garçon Alligator

Si la série cible les petits dès l'âge de 3 ans, le film est davantage destiné aux enfants à partir de 5 ans. La raison ? Le personnage excentrique de Vera, interprétée par Kristen Wiig (au casting du film Mes meilleures amies), pourrait ne pas convenir aux plus jeunes spectateurs. De plus, la plupart des scènes se déroulent dans le monde réel, contrairement à la série originale.

Super Grand Prix - Dès 6 ans

Warner Bros.

Sortie le 8 octobre - Depuis son enfance, Edda n'a qu'un rêve : devenir championne de courses automobiles. À quelques jours du Super Grand Prix , un championnat renommé, elle rencontre son idole Ed, un pilote de légende, et saisit la chance de sa vie : participer à cette grande course dans l'espoir de la remporter !

Décidément, la Formule 1 a le vent en poupe au cinéma ! Après le succès de la série Formula 1 : pilotes de leur destin sur Netflix, ou plus récemment le blockbuster F1 - Le Film avec Brad Pitt , c'est maintenant au tour des plus jeunes de se divertir devant les aventures de deux pilotes, Edda et Ed.

À hauteur d'enfants, le réalisateur allemand Waldemar Fast part à la découverte de ce sport extrême, tout en proposant une immersion très réussie au cœur de l'Europe.

Et si les deux petites souris vous semblent familières, c'est normal, puisque ce sont les célèbres mascottes du parc d'attraction Europa-Park. Une aventure virevoltante qui ravira aussi bien les jeunes spectateurs que leurs parents, sans oublier les fans de pilotage !

Sam le pompier - nouvelle caserne, grandes aventures ! - Dès 3 ans

Piece of Magic Entertainment France

Sortie le 15 octobre - Le phénomène Sam le pompier revient avec une caserne flambant neuve ! Grâce à sa base et son unité mobile de commandement dernier cri, les opérations de sauvetage atteignent un niveau d'efficacité jamais vu à Pontypandy. Comme toujours, rien ne résiste à notre héros au casque jaune, pas même les incendies impressionnants, sauvetages extrêmes, et urgences en mer ou en montagne.

Avis aux petits spectateurs, le célèbre pompier et les habitants de Pontypandy sont de retour au cinéma avec 5 épisodes 100 % inédits ! Cette année, le moment est venu d'inaugurer la nouvelle caserne exceptionnelle de Sam : toboggans géants, camions futuristes, drones et sous-marins à propulsion... pour des sauvetages toujours à couper le souffle !

Aux commandes du film d'animation Sam le pompier - nouvelle caserne, grandes aventures ! deux réalisateurs britanniques méconnus du public : Colleen Morton et Connor Ferguson . Que de nouveautés pour notre pompier préféré !

Jack et Nancy - les plus belles histoires de Quentin Blake - Dès 5 ans

KMBO

Sortie le 15 octobre - Le vent souffle fort dans ce programme à la fois drôle et charmant. C'est ainsi que Jack et Nancy s'envolent, accrochés à un parapluie magique, et qu'Angèle rencontre un oisillon tombé du ciel lors d'une tempête. Deux contes adaptés des albums de Quentin Blake , où l'on parle d'amitié, de découvertes et de départs... mais aussi du bonheur de rentrer chez soi.

Si vous n'avez jamais entendu parler de cet illustrateur britannique, les personnages touchants et malicieux auxquels il a donné vie sont, quant à eux, bien plus célèbres. La raison ? Son travail est indissociable de celui du célèbre auteur jeunesse Roald Dahl , à qui l'on doit Matilda, Le Bon Gros Géant, ou encore Charlie et la chocolaterie

Dans ce programme de 52 minutes, il est question de fraternité avec les aventures de Jack et Nancy , qui sont frère et sœur, mais également d'autonomie, car c'est sans leurs parents que les deux enfants et l'oisillon se confrontent au monde qui les entoure, et enfin, de transmission avec le parapluie offert par leur père. Des valeurs universelles qui s'adressent autant aux petits qu'aux plus grands.

La Vie de château, mon enfance à Versailles - Dès 8 ans

Xilam Animation

Sortie le 15 octobre - Violette a 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Mais pour ce géant pas très bavard, créer un lien avec sa nièce s'annonce difficile. Pourtant, dans les coulisses dorées du Roi Soleil, ces deux âmes solitaires vont tout doucement apprendre à se connaître.

Signé Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi , avec la participation d' Alice Vial (César du Meilleur court métrage en 2018 avec Les Bigorneaux) sur le scénario, le film La Vie de château, mon enfance à Versailles est l'adaptation d' un court métrage éponyme sorti en 2021 et d'une série animée diffusée sur France TV.

Dans ce récit tendre et poétique sur l'enfance, le deuil et la famille, la jeune héroïne orpheline et son oncle brut de décoffrage apprennent à cohabiter et à surmonter les défis de la vie. Et malgré la dureté de la situation familiale de Violette, c'est avant tout drôle, joyeux et amusant.

Ce n'est pas tout, ce film, qui a eu l'honneur d'être sélectionné à Annecy, s'offre un casting cinq étoiles. Thierry Lhermitte Ariane Ascaride Jacques Weber , ainsi qu' Anne Alvaro et Frédéric Pierrot prêtent leur voix aux héros animés. De quoi ravir toute la famille !

Hopper et le Secret de la Marmotte - Dès 6 ans

NWAVE STUDIOS

Sortie le 15 octobre - Si on en croit une légende, une mystérieuse marmotte, cachée au beau milieu d'une montagne secrète, aurait le pouvoir de remonter le temps. Hopper, qui s'est donné pour mission de sauver son espèce, se lance à la recherche de ce rongeur au pouvoir magique. Mais l'aventurier intrépide est loin d'imaginer qu'un voyage semé d'embûches l'attend !

Trois ans après le film Hopper et le Hamster des ténèbres , noté 3,7 sur 5 par les spectateurs d'AlloCiné, le réalisateur belge Benjamin Mousquet est de retour avec une suite encore plus fun que l'aventure précédente ! Au programme, de l'humour, des péripéties

et une belle histoire d'amitié entre trois personnages au caractère bien opposé.

Eh oui, comme dans le premier volet, Hopper, notre lapin à la Indiana Jones, fait équipe avec ses deux fidèles compagnons de route : Meg, une moufette experte en arts martiaux, et Archie, une tortue moqueuse. Hopper et le Secret de la Marmotte invite petits et grands dans sa nouvelle aventure !

Marcel et Monsieur Pagnol - Dès 10 ans

Wild Bunch Distribution

Sortie le 15 octobre - À l'apogée de sa gloire, le célèbre écrivain, dramaturge et cinéaste Marcel Pagnol reçoit une commande peu ordinaire : l'écriture d'un roman dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ainsi que ses premières amours. En écrivant les premières lignes, le petit Marcel lui apparaît soudain, de même que ses précieux souvenirs, de la naissance du cinéma parlant au premier grand studio de cinéma...

En janvier 2024, petits et grands découvraient à l'écran Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci dans un superbe film d'animation en stop motion . Désormais, c'est au tour du grand Marcel Pagnol d'être présenté aux enfants. L'occasion pour les jeunes cinéphiles, dès l'âge de 8 ans, de découvrir la vie et l'œuvre toute entière de l'auteur de "La Gloire de mon père".

Qui de mieux que Sylvain Chomet pour réaliser Marcel et Monsieur Pagnol , le tout premier documentaire en images animées consacré à l'artiste ? Vingt-trois ans après Les Triplettes de Belleville (présenté à Cannes et nommé aux Oscars et aux César) et quinze ans après le succès de L'illusionniste (vainqueur du César du meilleur film d'animation), il revient avec une fresque poétique et historique qui promet de surprendre un large public.

Et si vous tendez l'oreille, vous reconnaîtrez même la voix de Laurent Lafitte dans le rôle de Monsieur Pagnol. Autant de bonnes raisons de découvrir ce biopic animé consacré à Pagnol !

Le Secret des Mésanges - Dès 6 ans

Gebekah Films

Sortie le 22 octobre - Lorsque Lucie, 9 ans, arrive à Bectoile pour les vacances, elle ignore tout des aventures fantastiques qui l'attendent. Ce village, c'est aussi là que sa maman Caro a grandi et enfoui ses secrets de famille. Des secrets que Lucie est bien décidée à percer. Guidée par un couple de mésanges et avec l'aide de son nouvel ami Yann, Lucie va vivre de folles aventures et faire de fabuleuses découvertes.

Le Secret des Mésanges est le premier long métrage d' Antoine Lanciaux (scénariste de La prophétie des grenouilles). Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce réalisateur joue déjà dans la cour des grands, puisque ce film a été présenté dans plusieurs festivals, dont Annecy.

Si d'un point de vue narratif, ce film a quelques ressemblances avec Jacob et les chiens qui parlent (il est aussi question d'un enfant en vacances dans une ville pleine de secrets, et d'une aventure mouvementée en compagnie d'animaux très bavards), sa technique est bien différente. Réalisé en papier découpé, Le Secret des Mésanges a nécessité pas moins de 2 000 pantins (confectionnés par une équipe de dix-sept personnes) et 826 décors.

Tout en proposant une réflexion autour de la question de la filiation, Le Secret des Mésanges aborde des thèmes précieux pour un enfant, tels que l'amitié, la biodiversité, l'héritage ou bien le souvenir. En salles dès le premier mercredi des vacances de la Toussaint !

Arco - Dès 10 ans

Remembers - MountainA

Sortie le 22 octobre - En 2075, une petite fille de 10 ans, Iris, voit un mystérieux garçon habillé d'une combinaison arc-en-ciel tomber du ciel. Son prénom ? Arco. Il vient d'un futur lointain et idyllique où voyager dans le temps est possible. Iris se lie d'amitié avec ce voyageur et va l'aider par tous les moyens à rentrer chez lui.

Si, à première vue, Arco peut donner l'impression d'être une production des studios Ghibli, en réalité, il est le fruit d'un jeune réalisateur français : Ugo Bienvenu . Ce film d'animation 2D au style rétro qui rappelle les dessins des années 70 (Goldorak ou Capitaine Flamme), est l'un des animés les plus attendus de 2025.

Sélectionné au Festival de Cannes 2025, le film a remporté le Cristal du long-métrage à Annecy, et le prix SACEM pour la meilleure musique originale. Il est aussi en compétition aux Oscars 2026 dans la catégorie Meilleur film international. De quoi attiser notre curiosité !

Pendant 90 minutes, les deux héros traversent un monde futuriste et véhiculent un message sur l'amitié et l'importance de défendre l'environnement. Un film d'animation qui invite donc petits et grands à la réflexion...

Contenus sponsorisés



<https://fr.web.img5.acsta.net/img/f7/9a/f79acdb26456753043d232dbbbd6b661.jpg>

data:image/
gif;base64,R0lGODlhAgABAPAAAAAAAAAACH5BAEAAAAAf8LSW1hZ2V
NYWdpY2sNZ2FtbWE9MC40NTQ1NQAsAAAAAIAAQAAAgIECgA7



Ce dessin animé fait un bien fou !

« **LA VIE DE CHÂTEAU** » | En salles ce mercredi, ce long-métrage sur le deuil est une pépite.



Renaud Baronian

RÉUSSIR À ÉMOUVOIR

mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, c'est la prouesse de ce film d'animation qui prend place au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre.

Orpheline, elle est confiée à son oncle Régis, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du château de Versailles. Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. Et la fillette découvre les coulisses fantastiques du château, malgré quelques retours forcés et douloureux à Paris.

Comme Harry Potter à Poudlard

Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, le film, adapté d'une mini-série, est coécrit et coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Lim, avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perrez-Malartre, Anne Alvaro, Ariane Ascaride... 1 h 21.

« La question, c'était de savoir comment parler des attentats aux enfants », se souvient la cinéaste, qui a beaucoup réfléchi à

« chercher une nouvelle forme ». Et, prenant exemple sur « Harry Potter », elle n'a pas eu peur d'élever au rang de personnage principal une fillette qui vient de perdre ses parents dans des conditions atroces : « Les enfants sont assez familiers avec cette figure de l'orphelin. Et l'idée, ici, c'est que Violette et son oncle Régis vont pouvoir recomposer une famille sur la base de leur deuil. »

Comment en est-elle venue à situer le film au château de Versailles ? « Mon inconscient m'a poussée à trouver un cadre ludique, qui relève du conte, avec des figures de princesse, d'ogre, de bonne fée et de château, raconte-t-elle. Versailles, c'est un terrain de jeu qui plaît énormément aux enfants, ils nous demandent si les passages secrets ou l'araignée souterraine que l'on voit existent vraiment. »

« La Vie de château : Mon enfance à Versailles », film d'animation français de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Lim, avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perrez-Malartre, Anne Alvaro, Ariane Ascaride... 1 h 21.

Dès 8 ans.



Violette et Régis.
FILMS GRAND HUIT



Gilles Lellouche et Adèle Exarchopoulos incarnent deux policiers dirigés par une intelligence artificielle.

Le défi futuriste de Cédric Jimenez

« **CHIEN 51** » | Ce thriller avec Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche est l'un des événements les plus attendus de l'année.



Catherine Balle

IL AVAIT SÉDUIT 2,2 millions de spectateurs en 2021 avec « BAC Nord », puis 2,4 millions en 2022 avec « Novembre ». Cette fois-ci, Cédric Jimenez, 49 ans, s'attaque à un nouveau genre : l'anticipation. Adapté d'un roman de Laurent Gaudé, « Chien 51 » se déroule dans un Paris divisé en trois zones, où la police est guidée par une intelligence artificielle. Spectaculaire et vibrant, le film raconte comment Salia et Zem, deux policiers, interprétés par Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche, vont mener une enquête en parallèle de l'IA. Entretien avec Cédric Jimenez.

■ Une envie de fiction

« Après BAC Nord et Novembre, qui sont inspirés de faits réels, j'avais vraiment une envie de

fiction, pour gagner en liberté. Le futur, c'est la quintessence de la fiction : on doit tout inventer. J'ai lu Chien 51 de Laurent Gaudé et je suis tombé amoureux de Zem et Salia, les personnages principaux. Et on a décidé de ramener l'histoire à Paris. »

■ Un duo d'acteurs évident

« En dehors de la scripte, l'équipe technique est exactement la même que celle de BAC Nord. Pour les acteurs, j'ai tout de suite pensé à Gilles Lellouche – on se comprend d'un regard – et à Adèle Exarchopoulos, une actrice hors du commun. Ensuite, j'ai choisi des comédiens avec lesquels je n'avais jamais travaillé : Louis Garrel, Romain Duris, Artus, Valeria Bruni-Tedeschi et Thomas Bangalter (musicien de Daft Punk). »

■ Un « présent augmenté »

« J'ai transposé l'histoire d'Athènes à Paris. La capitale

est divisée en trois zones séparées par des checkpoints : une pour les ultra-riches, une pour les populations plutôt aisées et une autre avec les plus défavorisées. Ces trois zones s'inspirent de ce qui existe déjà : aujourd'hui, tout est cloisonné, les classes sociales et les communautés se mélangent moins, le dialogue est rompu. Cet univers, c'est un présent augmenté plus qu'un futur dystopique. J'ai juste poussé des curseurs. »

■ Un champ des possibles élargi

« Quand on fait un long-métrage sur une histoire qui a existé, on peut trouver des archives, des écrits. On sait où on a le droit d'aller ou pas. Quand on fait un film sur le futur, c'est vertigineux. On n'a aucun appui, que ce soit sur les accessoires, les véhicules, les vêtements, la façon de vivre, de parler, de se coiffer... Tout est possible. C'est mon film le plus difficile. »

■ Effets spéciaux à gogo

« Chien 51 a été tourné entre Paris, Marseille et la Camargue. Pour la zone 3, on a filmé dans un quartier de Marseille en totale reconstruction, la Joliette. On a aussi tourné en studio, notamment les scènes censées se dérouler dans la Seine. Dans le film, plus de 400 plans sont truqués. »

■ Bientôt le biopic de Johnny

« Je me lance dans la préparation du biopic de Johnny Hallyday avec Raphaël Quenard dans le rôle principal. Avec Olivier Demangel, on travaille sur une deuxième version du scénario. À partir de début novembre, Raphaël suivra des cours intensifs de chant, de danse, de guitare et de gestuelle. On tournera à partir de mai. » « Chien 51 », film policier de science-fiction français de Cédric Jimenez, avec Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel, Artus, Valeria Bruni-Tedeschi... 1 h 40.

Soyez les premiers à être informés.

Dès 22h30, votre journal numérique est disponible sur l'application du Parisien.



Le Parisien



Les toiles des prochaines vacances

Au programme des salles obscures cet automne, quatre films d'animation lumineux qui célèbrent l'amitié, la résilience et l'imaginaire. On réserve ses places sans hésiter !



Mon ami arc-en-ciel

Nous sommes en 2075. Iris, 10 ans, se sent seule entre son frère distrait et son robot baby-sitter. L'arrivée d'Arco, enfant arc-en-ciel venu du futur, bouleverse sa vie et lui ouvre le chemin de l'amitié. Pour son premier long-métrage, Ugo Bienvenu, auteur de plusieurs clips et dessinateur de BD, offre une fable initiatique à la science-fiction foisonnante. Présenté à Cannes, puis sacré Cristal du long-métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy, *Arco* séduit par son audace visuelle et son ton optimiste, loin des dystopies habituelles. Porté par les voix de la jeune Margot Ringard Oldra et de Swann Arlaud, Louis Garrel, Vincent Macaigne ou du chanteur Oxmo Puccino, le film émerveille les enfants et enchante les parents qui croient (toujours) aux superpouvoirs d'un arc-en-ciel.

Arco d'Ugo Bienvenu • en salles le 22 octobre • 1 h 28 > **Dès 8 ans**

Enquête trépidante sur un secret de famille

Lucie pensait passer des vacances tranquilles à Bec-toile, entre les fouilles archéologiques de sa mère et les câlins de Mandrin, le bon vieux chien. Mauvaise pioche ! La fillette de 9 ans se voit embarquée dans une enquête familiale, guidée par un duo de mésanges bavardes et un nouvel ami un peu rock'n'roll. Vieilles ruines, secrets et mystérieuses caravanes composent ce récit où l'aventure s'écrit autant dans les galeries souterraines que dans les cœurs. Antoine Lanciaux signe une fable lumineuse sur la transmission, sublimée par l'animation en papier découpé, une véritable dentelle artisanale qui confère au film une poésie tactile rare. De quoi plaire aux enfants en quête d'exploration comme aux grands en recherche de racines.

Le Secret des mésanges d'Antoine Lanciaux en salles le 22 octobre • 1 h 17 > **Dès 6 ans**

À LIRE *Le Secret des mésanges* roman illustré d'Antoine Lanciaux & Pierre-Luc Granjon • coéd. Actes Sud Jeunesse / Inrap 224 p. • 17,50 € > **Dès 8 ans**

La petite Violette, sauvée par tonton Régis

Violette a 8 ans, un chagrin immense et un sale caractère. Propulsée, après la mort de ses parents victimes des attentats du 13 novembre 2015, chez son oncle Régis, un gaillard bourru qui entretient les couloirs du château de Versailles, elle s'enfuit dès qu'elle le peut. Entre fugues et portes qui claquent, ce duo improbable finit pourtant par se découvrir : derrière les dorures, une famille se reconstruit. Le film de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi aborde le deuil et la résilience avec humour, tendresse et une élégance graphique qui fait songer à Sempé. Sans pesanteur, ce conte contemporain parle aux enfants autant qu'aux adultes, rappelant que derrière chaque drame peut naître un éclat de lumière. Et c'est encore plus beau quand il surgit dans la galerie des Glaces !

La Vie de château – Mon enfance à Versailles de Clémence Madeleine-Perdrillat & Nathaniel H'Limi • en salles le 15 octobre • 1 h 21 > **Dès 8 ans**

À LIRE *La Vie de château* série de 6 romans de Clémence Madeleine-Perdrillat • illustration Nathaniel H'Limi • éd. L'École des loisirs 112 p. • 11,50 € > **Dès 8 ans**

Deux contes pleins de charme

Prenez un bol de tendresse avec deux histoires adaptées des malicieux albums de Quentin Blake, iconique dessinateur aux plus de 500 albums (dont *Matilda* et *Charlie et la chocolaterie* de Roald Dahl). Dans *Jack et Nancy*, paru la première fois en 1969, deux enfants s'envolent avec un parapluie magique et découvrent l'ailleurs... avant de réaliser que rien ne vaut le retour dans son lit douillet. Dans *Petit Chou*, Angèle recueille un minuscule oisillon, le dorlote, puis doit accepter de le laisser prendre son envol... Morale : l'amitié et la découverte comptent autant que le renoncement. La réalisation de Gerrit Bekers et Massimo Fenati est fidèle à l'énergie bondissante du dessin de Blake. Un programme court idéal pour les premières séances des petits, avec juste ce qu'il faut de poésie sans mièvrerie.

Jack et Nancy – Les plus belles histoires de Quentin Blake de Gerrit Bekers & Massimo Fenati en salles le 15 octobre • 52 min > **Dès 4 ans**

À LIRE *Jack et Nancy* album de Quentin Blake éd. Gallimard Jeunesse • 32 p. • 14,90 € > **Dès 3 ans**

Cinq films à voir au cinéma en famille durant les vacances de la Toussaint



Les vacances de la Toussaint approchent ! Pause bien méritée après la rentrée de septembre, ces vacances sont l'occasion d'aller découvrir en famille de belles œuvres en salles. Diverto a sélectionné pour vous un programme et quatre longs-métrages.

Les vacances de la Toussaint, c'est dans deux jours ! Partout en France, elles débuteront ce samedi 18 octobre et dureront jusqu'au dimanche 2 novembre inclus. Deux semaines qui permettront de faire une pause bien méritée après la rentrée de septembre. Et quoi de mieux, durant ces vacances, que d'aller au cinéma en famille ? D'autant plus que l'offre est particulièrement riche à cette période de l'année. Alors, pour vous aider à repérer les œuvres à ne pas rater, *Diverto* vous propose une sélection composée d'un programme et de quatre longs-métrages.

Jack et Nancy - Les plus belles histoires de Quentin Blake

Dès 4 ans. Deux contes adaptés d'albums du génial auteur et illustrateur britannique composent ce superbe programme : *Jack et Nancy* et *Petit chou*. Alexandra Lamy en est la narratrice. **De Gerit Bekers et Massimo Fenati. Sortie le 15 octobre. Durée : 2x26 min.**

Hopper et le secret de la marmotte

Dès 6 ans. Le lapin Hopper part à la recherche d'une marmotte qui aurait le pouvoir de sauver son peuple. Un long-métrage plein d'action et d'humour, suite de *Hopper et le hamster des ténèbres* (2022). Au casting vocal, on retrouve Thomas Solivérès, Chloé Jouannet et Nicolas Maury. **De Benjamin Mousquet. Sortie le 15 octobre. Durée : 1 h 28.**

La vie de château – Mon enfance à Versailles

Dès 6 ans. À la mort de ses parents, Violette, 8 ans, est accueillie chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Un récit empli d'espoir, avec les voix de Frédéric Pierrot, Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Jacques Weber, Thierry Lhermitte et une musique signée Albin de la Simone. **De Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi. Sortie le 15 octobre. Durée : 1 h 21.**

Marcel et Monsieur Pagnol

Dès 8 ans. Écrivain, dramaturge et cinéaste, Marcel Pagnol est un monument dont on célèbre cette année les 130 ans de la naissance. Sylvain Chomet, cinéaste à qui l'on doit des bijoux comme *Les triplettes de Belleville* (2003) et *L'illusionniste* (2010), consacre un film à sa vie. Laurent Lafitte prête sa voix à Marcel Pagnol. **De Sylvain Chomet. Sortie le 15 octobre. Durée : 1 h 30.**

Arco

En juin dernier, *Arco* a obtenu le Cristal du long-métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy - une distinction majeure. Son synopsis : "*En 2075, une petite fille de 10 ans, Iris, voit un mystérieux garçon en combinaison arc-en-ciel tomber du ciel. C'est Arco. Iris va le recueillir et l'aider par tous les moyens à rentrer chez lui*". Un film produit, notamment, par Natalie Portman. **De Ugo Bienvenu. Sortie le mercredi 22 octobre. Durée : 1 h 28.**

par Lucas Fillon



En octobre, la lumière diminue alors puise de l'énergie dans ton ...

Bonnamine mag

cinéma

La Vie de Château

Orpheline, Violette doit aller vivre

au château de Versailles chez son Tonton Régis, qu'elle connaît à peine ! Il est grognon, et pas doué pour s'occuper d'une enfant. Au début, c'est compliqué mais, peu à peu, quelque

chose de beau naît entre eux. La petite fille et l'oncle au cœur tout cabossé apprennent à se connaître...

Une jolie histoire qui montre que même après un gros chagrin, la vie peut redevenir douce.

De **Clémence Madeleine-Perdrillat** et **Nathaniel H'Limí**,
au cinéma le **15 octobre 2025**.



Roi 78 – Chatou 78 – Montigny-le-Bretonneux 78 – Ris-Orangis 91 – Asnières-sur-Seine 92 – Boulogne-Billancourt 92 – Nanterre 92 – Levallois-Perret 92 – Châtenay-Malabry 92 – Antony 92 – Epinay-sur-Seine 93 – Drancy 93 – Montreuil 93 – Le Blanc-Mesnil 93 – Le Perreux-sur-Marne 94 – Saint-Maur-des-Fossés 94 – Argenteuil 95 – Saint-Cloud 92

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES (2025 - 1h21)

Luxembourg, France. Couleur. De Nathaniel H'limi, Clémence Madeleine-Perdrillat.

● **Animation** : Violette a huit ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle, une petite fille un peu têtue qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du Roi Soleil ces deux solitaires vont peu à peu s'approprier, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille.

● Le concept de **La Vie de château** est né d'un appel à projet de France Télévisions intitulé « Écrire une héroïne contemporaine », auquel Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi ont répondu avec comme envie de parler de la reconstruction individuelle après un événement traumatique. En 2019, le court-métrage est récompensé au Festival d'Annecy puis le projet est adapté en mini série pour la télévision, en romans jeunesse puis en long-métrage avec **La Vie de château, mon enfance à Versailles**.

UGC Ciné Cité Les Halles 1^{er} – Espace Saint-Michel 5^e – Lucernaire 6^e – Majestic Bastille 11^e – UGC Ciné Cité Bercy 12^e – MK2 Bibliothèque 13^e – Pathé Alésia 14^e – Pathé Aquaboulevard 15^e – MK2 Gambetta 20^e – Versailles 78 – Montigny-le-Bretonneux 78 – Ris-Orangis 91 – Chilly-Mazarin 91 – Garches 92 – Clamart 92 – Le Plessis-Robinson 92 – Boulogne-Billancourt 92 – Antony 92 – Sceaux 92 – Noisy-le-Grand 93 – Pantin 93 – Saint-Denis 93 – Saint-Ouen 93 – Montreuil 93 – Créteil 94 – Ivry-sur-Seine 94 – Cachan 94 – Villejuif 94 – Vitry-sur-Seine 94 – Argenteuil 95 – Saint-Cloud 92

RETRANSMISSION

LA SOMNAMBULE (METROPOLITAN OPERA) (The Metropolitan Opera: La Sonnambula) (2025 - 3h15)

États-Unis. Couleur. De Rolando Villazón.

● **Retransmission** : Amina et Elvino viennent de se marier. Tout le village est en liesse à l'exception de Lisa, l'aubergiste, qui est amoureuse d'Elvino. Le comte Rodolfo flirte avec la jeune mariée, contrariant son époux. Comme le village est réputé hanté, Rodolfo séjourne à l'auberge. Au moment où Amina est retrouvée dans le lit du comte, Elvino la croit coupable de tromperie, pour le plus grand plaisir de Lisa.

● Le *melodramma* de Bellini ravit autant les cœurs que les oreilles grâce à ses personnages touchants et à sa partition hautement mélodique. Reconverti en metteur en scène, l'ancien ténor Rolando Villazón s'appuie sur le thème du somnambulisme, au cœur de l'intrigue, pour explorer les profondeurs émotionnelles et psychologiques de l'esprit humain. Opéra en deux actes présenté en italien sous-titré en français.



Une journée particulière
d'Ettore Scola

Entre Japon et Angleterre, à la recherche des fantômes de Nagasaki

— Kei Ishikawa adapte avec élégance et retenue l'intrigant premier roman du Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro sur les séquelles de la Seconde Guerre mondiale.

Lumière pâle sur les collines

★★★

de Kei Ishikawa

Film britannique et japonais, 2 h 03

En 1982, Etsuko, qui a quitté le Japon pour suivre son mari britannique, vend sa maison dans la campagne anglaise. Une vente que ne comprend pas sa fille Niki; tous leurs souvenirs familiaux communs se trouvent entre ces murs. C'est probablement ce qui motive sa mère. Sa fille aînée, Keiko, née d'un premier mariage au Japon, s'est suicidée. Pourquoi ce geste et aurait-elle pu l'empêcher, se questionne sans relâche Etsuko. Journaliste débutante, Niki, qui souhaite écrire un texte sur Nagasaki, demande à sa mère de raconter sa vie au Japon. Le début d'un aller-retour entre présent et passé...

Le futur Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro publie, en 1982, *Lumière pâle sur les collines*, son premier roman très remarqué. Né à Nagasaki en 1954, le jeune Kazuo est parti avec sa famille pour le Royaume-Uni en 1960. Il a écrit chacun de ses huit romans en lan-



Le film fait des allers-retours entre un Japon des années 1950, imprégné de couleurs pastel et d'une lumière forte, et une Angleterre des années 1980 aux teintes sombres. Metropolitan Film

gue anglaise, dont *Les Vestiges du jour*, le plus célèbre, adapté au cinéma par James Ivory (1994). S'il apporte plus de clarté au récit que le roman, volontairement ambigu, le film demeure fidèle à son esprit et à sa complexité. Il alterne, comme lui, le face-à-face mère-fille dans l'Angleterre des années 1980 et la description du Japon d'après-guerre hanté par les bom-

Une étrange douceur, proche de l'onirisme, nimbe ce passé, pourtant marqué des séquelles de la guerre et de lourds secrets.

bardements d'Hiroshima et de Nagasaki, dont le pays rejette ouvertement les survivants.

En 1952, Etsuko s'attelle à servir au mieux son premier mari, un ancien combattant rongé par l'amertume, et son beau-père de passage chez eux, charmant avec elle mais va-t-en-guerre obsédé par la grandeur du Japon. Cette épouse modèle rencontre Sachiko, une veuve insaisissable qui élève seule sa fille Mariko, sans lui accorder beaucoup d'intérêt. Montrée du doigt

dans le quartier, cette jeune mère a été irradiée par la bombe nucléaire et entretient une relation avec un soldat américain. Elle rêve de le suivre aux États-Unis pour échapper à l'étouffant patriarcat japonais. Une sourde angoisse pèse sur les habitants des environs: des enfants sont retrouvés étranglés sur les rives du fleuve, sans que l'on trouve qui commet ces crimes.

Avec son image particulièrement soignée et teintée de mélancolie, le film de Kei Ishikawa effectue des allers-retours entre les deux temporalités. Le Japon des souvenirs est imprégné de couleurs pastel et d'une lumière forte. Une étrange douceur, proche de l'onirisme, nimbe ce passé, pourtant marqué des séquelles de la guerre et de lourds secrets. Des coloris sombres et le vert forêt dominent le présent anglais où s'affrontent Etsuko et Niki. La fille se débat dans les non-dits maternels et leurs conséquences sur la génération suivante.

D'une grande élégance, la mise en scène joue sur le flou et les cadres à l'intérieur des cadres. Une retenue pudique imprègne le récit, tout comme les interprétations. Le film explore avec sensibilité et délicatesse les blessures du passé, les déchirantes incompréhensions entre mères et filles, ainsi que les mensonges servis aux autres autant qu'à soi-même.

Corinne Renou-Nativel

Paris métamorphosée dans un thriller futuriste qui manque de fond

— Magnifiquement mise en image, l'adaptation du roman dystopique de Laurent Gaudé dans un Paris divisé en trois zones souffre d'un trop-plein de scènes d'action au détriment du contexte dans lequel se déroule son histoire.

Chien 51 ★

de Cédric Jimenez

Film français, 1 h 45

Après les beaux succès de *Bac Nord* et *Novembre*, tous deux inspirés de faits réels, le réalisateur Cédric Jimenez avait envie de s'attaquer à de la fiction pure et s'est tourné vers *Chien 51*, autre succès, de librairie celui-là. Il faut dire que le roman d'anticipation

de Laurent Gaudé contenait tous les ingrédients d'un bon scénario: un univers dystopique aux tendances totalitaires, un meurtre mystérieux et un duo d'enquêteurs de générations différentes, à la fois désassortis et complémentaires.

Le réalisateur et son complice à l'écriture, Olivier Demangel, ont intelligemment déplacé l'histoire de la Grèce en faillite à un Paris soumis à la ségrégation sociale et à la surveillance généralisée sous l'égide d'une IA baptisée Alma qui aide la police à résoudre les crimes. La capitale y est divisée en trois zones, avec des check-points pour passer de l'une à l'autre et des drones dans le ciel observant les faits et gestes de chacun grâce à la reconnaissance faciale.

Entre *Blade Runner* et *Minority Report*, deux classiques du genre,

la mise en image de cet univers futuriste est plutôt impressionnante – justifiant son énorme budget de 40 millions d'euros – mêlant le Paris historique aux portiques de sécurité et aux écrans numériques, dans l'atmosphère glaçante d'une ville perpétuellement noyée sous la pluie qui a relégué ses pauvres et ses criminels au-delà du périphérique.

L'intrigue, elle, est tout ce qu'il y a de plus classique puisqu'à la suite du meurtre de l'inventeur d'Alma, deux policiers que tout oppose sont réunis pour mener l'enquête. Salia (Adèle Exarchopoulos) vit confortablement en zone 2 et accomplit son travail sans se poser de question, tandis que Zem (Gilles Lellouche) est un flic à l'ancienne, rebelle à toute autorité, vivant en zone 3. Contraints de travailler ensemble, ils

sont mis sur la piste du principal suspect, un activiste, leader du mouvement Breakwalls, qui milite pour faire tomber les murs.

Mais si le point de départ joue habilement de nos peurs contemporaines, le film fait la part trop belle au spectaculaire au détriment du fond de l'histoire. Il multiplie les courses-poursuites et se concentre essentiellement sur son couple vedette, négligeant des personnages secondaires qui auraient mérité d'être davantage creusés. De l'activiste John Mafra (Louis Garrel) au ministre de l'intérieur (Romain Duris), en passant par la médecin humanitaire (Valeria Bruni Tedeschi), autant de personnages voués à faire de la figuration dans une intrigue dont on finit, faute de substance, par se désintéresser.

Céline Rouden

repères

À l'affiche dans les salles

La Vie de château ★★★

film d'animation de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Une fiction tendre et touchante sur le travail de deuil d'une orpheline des attentats du 13-Novembre.

The Chronology of Water ★★

de Kristen Stewart. Pour son premier film, l'actrice adapte dans une forme radicale le livre de l'écrivaine américaine Lidia Yuknavitch, victime d'inceste.

Marcel et monsieur Pagnol ★

film d'animation de Sylvain Chomet. Instructive, cette biographie de Marcel Pagnol manque hélas de chair, de poésie et de fantaisie. Bref, elle manque de Pagnol.

Lire nos critiques sur la-croix.com



Jacques Weber

Jacques Weber prête sa voix au film d'animation *La Vie de château*, mon enfance à Versailles, actuellement au cinéma. Réalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi, ce long métrage raconte l'histoire de Violette, orpheline de 8 ans hébergée par

son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Ancien élève du Conservatoire national d'art dramatique, Jacques Weber a joué dans une quarantaine de pièces de théâtre, et en a mis en scène une dizaine. Au cinéma, le public l'a vu dans une quaran-

taine de films dont *Cyrano de Bergerac* pour lequel il a reçu le César du meilleur second rôle, *Beaumarchais*, *l'insolent* ou encore *L'Origine du mal* en 2022. ■



« Deux pianos », « Lumière pâle sur les collines », « Chien 51 »... Les sorties cinéma du mercredi 15 octobre 2025

La Croix Publié le 15 octobre 2025 à 8h41 Lecture : 3 min Deux



Dans *Deux pianos*, François Civil se révèle bouleversant dans le rôle d'un pianiste virtuose de retour dans sa ville natale. Emmanuelle Firman/Le Pacte / Emmanuelle Firman

pianos d'Arnaud Desplechin ; *Lumière pâle sur les collines* de Kei Ishikawa ; *Chien 51* de Cédric Jimenez ; *La Vie de château* de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi ; *The Chronology of Water* de Kristen Stewart ; *Marcel et monsieur Pagnol* de Sylvain Chomet : voici la sélection de films que *La Croix* a vus pour vous cette semaine.

• *Deux pianos* ★★★

d'Arnaud Desplechin | Film français, 1 h 53 | Drame

Mathias, pianiste virtuose qui s'est exilé au Japon pour enseigner, revient à Lyon, sa ville natale. Son ancien mentor, Elena, le veut à ses côtés pour une série de concerts. Il rencontre alors par hasard son amour de jeunesse, Claude. Jeté dans un profond trouble, Mathias va se confronter à ces deux femmes et renouer un fil interrompu.

Notre avis : Le réalisateur tisse brillamment un mélo virtuose, doux et poignant à la fois. François Civil se révèle bouleversant dans ce rôle sombre et silencieux d'un homme cadencé.

» **En savoir plus** : « Deux pianos » : le mélo mélancolique et virtuose d'Arnaud Desplechin¹

• *Lumière pâle sur les collines* ★★★

de Kei Ishikawa | Film britannique et japonais, 2 h 03 | Drame

Adaptation du roman éponyme du Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro. En Angleterre en 1982, Niki, journaliste débutante qui souhaite écrire un texte sur Nagasaki, demande à sa mère de raconter sa vie au Japon. Le début d'un aller-retour entre présent et passé dans le Japon d'après-guerre.

Notre avis : D'une grande élégance, la mise en scène joue sur le flou et les cadres à l'intérieur des cadres. Une retenue pudique imprègne le récit, tout comme les interprétations. Le film explore avec sensibilité et délicatesse les blessures du passé, les déchirantes incompréhensions entre mères et filles, ainsi que les mensonges servis aux autres autant qu'à soi-même.

» **En savoir plus :** « Lumière pâle sur les collines » de Kei Ishikawa : les fantômes de Nagasaki¹

• *La Vie de château, mon enfance à Versailles* ★★★

de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi | Film franco-luxembourgeois, 1 h 21 | Animation

Quelques notes de piano d'Albin de la Simone donnent le ton de ce film d'animation, tendre et touchant. *La Vie de château* cache une réflexion tout en douceur et en pudeur sur le deuil. Violette, 8 ans, a perdu ses parents dans les attentats du 13-Novembre. Elle est recueillie par son oncle Régis, homme à tout faire au château de Versailles. Et ils vont réapprendre à faire famille.

Notre avis : L'interprétation vocale brillante des personnages donne beaucoup d'authenticité aux situations. L'animation épurée sert une mise en scène sobre mais pleine de fantaisie.

» **En savoir plus :** « La Vie de château, mon enfance à Versailles », un film d'animation touchant sur l'enfance et l'absence¹

• *The Chronology of Water* ★★

de Kristen Stewart | Film franco-américain, 2 h 08 | Biopic, drame

L'actrice signe son premier film en adaptant *La Mécanique de fluides* de l'écrivaine américaine Lidia Yuknavitch, victime d'inceste. Après des années de souffrances entre un père abuseur et une mère sous emprise, et une sœur qui ne parvient pas à la protéger, Lidia part pour l'université : la pratique de l'écriture lui apporte une nouvelle respiration, mais elle reste néanmoins en proie à des tourments et des addictions.

Notre avis : La mise en scène hachée peut rebuter, mais petit à petit une trajectoire se dessine. Imogen Poots incarne Lidia de manière engagée et puissante, dessinant le portrait d'une femme courageuse.

» **En savoir plus** : « The Chronology of Water » : plongée en apnée dans la blessure de l'inceste¹

• *Chien 51* ☆

de Cédric Jimenez | Film français, 1 h 45 | Science-fiction

Après les succès de *Bac Nord* et *Novembre*, le réalisateur Cédric Jimenez adapte le roman de science-fiction *Chien 51*. Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche partagent l'affiche de ce thriller dystopique prenant place dans un Paris soumis à la ségrégation sociale et à la surveillance généralisée sous l'égide d'une IA baptisée Alma. Les deux protagonistes, des policiers que tout oppose, sont réunis pour mener l'enquête à la suite du meurtre de l'inventeur d'Alma.

Notre avis : Si le point de départ joue habilement de nos peurs contemporaines, le film fait la part trop belle au spectaculaire au détriment du fond de l'histoire. Il se concentre essentiellement sur son couple vedette, négligeant des personnages secondaires qui auraient mérité d'être davantage creusés.

» **En savoir plus** : « Chien 51 » : Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche dans un thriller futuriste qui manque de fond¹

• *Marcel et monsieur Pagnol* ☆

de Sylvain Chomet | Film français, luxembourgeois et belge, 1 h 30 | Animation

Marcel Pagnol est surtout connu pour ses *Souvenirs d'enfance*, dont *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* qui ont marqué des générations d'écoliers. Le réalisateur Sylvain Chomet imagine ici un dialogue entre l'académicien et l'enfant qu'il a été, qui surgit comme par enchantement quand il balaie sa mémoire.

Notre avis : Instructif, le film ne brille que lors de trop rares séquences piquantes. Pour son premier film parlant, le cinéaste semble ne pas avoir su prendre la liberté de sortir du portrait léché de Pagnol, quasi documentaire.

» **En savoir plus** : « Marcel et monsieur Pagnol » ne fend pas franchement le cœur¹

• Non ! ☆ Pourquoi pas ☆ Bon film ☆ ☆ Très bon film ☆ ☆ ☆ Chef-d'œuvre



CULTURE

NEWS : LAMANCHELIBRE.FR

Cinéma. Un film d'animation magnifique

Culture. Notre critique du film d'animation "La Vie de château : mon enfance à Versailles", en salles le mercredi 15 octobre 2025.

Animation franco-luxembourgeoise

Alors qu'elle vient de perdre ses parents, Violette, 8 ans, est placée chez son oncle Régis, un homme bourru qui est agent d'entretien au château de Versailles. Avec son caractère de fillette têtue, elle a du mal à s'entendre avec lui et refuse de lui parler. Surtout, à l'école, elle est de plus en plus agressée, ce qui la pousse à fuguer et à se retrouver sur le palier de l'appartement de ses parents. Bientôt, elle est envoyée chez ses grands-parents.

Des dessins somptueux du château

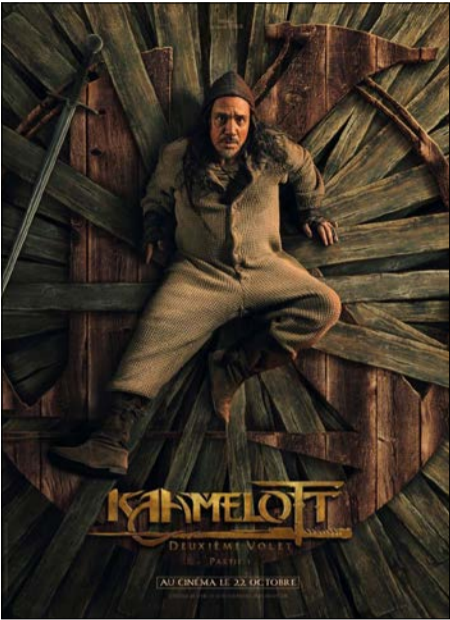
Après un court métrage, plusieurs fois primé, sur cette jolie histoire, les réalisateurs signent un magnifique long métrage qui parle à hauteur d'enfant, avec beaucoup de finesse, du besoin de faire son deuil. Les dessins du château de Versailles sont somptueux, et l'ensemble est très original et émouvant, tant il permet de comprendre comment deux personnages que tout sépare peuvent se trouver et apprendre à se connaître. Certes, il y a des longueurs, mais l'ensemble est si beau que l'on passe un excellent moment en compagnie de ces deux solitaires.

De Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi. Avec les voix de Nina Perez-Malartre et Emi Lucas-Viguié (Violette), Frédéric Pierrot (Régis), Malcolm Vallet-Armellino (Malcolm), Anne Alvaro (Geneviève), Jacques Weber, Ariane Ascaride. 1h21.

par Marie-Christine D'andre



Cinéma



Bayeux - Le Méliès

12, rue Genas-Duhomme - Tél. 08 92 68 42 31

Chien 51 : mer. 15, 14 h 15, 20 h 30 ; ven. 17, 18 h, 21 h ; sam. 18, 17 h, 21 h ; dim. 19, 20 h ; lun. 20, 20 h 30 ; mar. 21, 17 h, 20 h 30.
Le Jour J : mer. 15, 20 h 30 ; ven. 17, 21 h ; sam. 18, 17 h, 21 h ; dim. 19, 14 h 15 ; lun. 20, mar. 21, 14 h 15, 20 h 30.
Marcel et M. Pagnol : mer. 15, 20 h 30 ; ven. 17, 18 h ; sam. 18, 14 h 15 ; dim. 19, 14 h 15, 19 h 30 ; lun. 20, mar. 21, 10 h 30, 17 h.
Sam le pompier - nouvelle caserne, grandes aventures ! : sam. 18, 14 h 15 ; lun. 20, mar. 21, 10 h 30.
C'était mieux demain : ven. 17, 21 h ; sam. 18, 17 h, 21 h ; dim. 19, 17 h, 19 h 30 ; lun. 20, mar. 21, 14 h 15, 20 h 30.
Gabby et la maison magique - Le film : mer. 15, sam. 18, dim. 19, 14 h 15 ; lun. 20, mar. 21, 10 h 30, 14 h 15.
Sacré Coeur : mer. 15, 14 h 15 ; ven. 17, 18 h ; dim. 19, lun. 20, mar. 21, 17 h.
Une bataille après l'autre : dim. 19, 17 h.
Une bataille après l'autre (VO) : lun. 20, 17 h.

Caen - Pathé-Rives de l'Orne

14 Esplanade Léopold Sédar Senghor - Tél. 08 92 69 66 96

Kaamelott - Deuxième Volet [partie 1] (avant-première) : mar. 21, 20 h.
L'Homme qui rétrécit (avant-première) : lun. 20, 19 h 45.
La Somnambule (MET) (VO) : sam. 18, 18 h 55.
Il était une fois... Conversation secrète (VO) : jeu. 16, 19 h 30.
Black Phone 2 : mer. 15, 17 h 35, 22 h ; jeu. 16, 17 h 30, 19 h 25 ; ven. 17, 13 h 05, 17 h 35, 22 h ; sam. 18, 15 h 25, 19 h 30, 22 h ; dim. 19, 19 h 25, 21 h 55 ; lun. 20, 17 h 35, 21 h 55 ; mar. 21, 17 h 35, 19 h 25.
Black Phone 2 (VO) : mer. 15, lun. 20, 19 h 25 ; jeu. 16, 21 h 55 ; ven. 17, 19 h 30 ; dim. 19, 17 h 35 ; mar. 21, 22 h 05.
Chien 51 : mer. 15, 13 h, 15 h 15, 17 h 35, 19 h 55, 22 h 15 ; jeu. 16, 13 h, 15 h 05, 17 h 25, 19 h 45, 22 h 10 ; ven. 17, 13 h 10, 15 h 05, 17 h 25, 19 h 45, 22 h 10 ; sam. 18, 13 h, 15 h 10, 17 h 35, 19 h 55, 22 h 15 ; dim. 19, 10 h 45, 13 h 10, 15 h 05, 17 h 25, 19 h 40, 22 h 05 ; lun. 20, 10 h 45, 13 h 10, 15 h 05, 17 h 25, 19 h 45, 22 h 10 ; mar. 21, 10 h 45, 13 h 05, 15 h 05, 17 h 30, 19 h 40, 22 h 10.
Chien 51 (3D) : mer. 15, 14 h 15, 19 h 15 ; jeu. 16, ven. 17, sam. 18, 14 h, 19 h 05 ; dim. 19, lun. 20, mar. 21, 11 h 30, 14 h, 19 h 05.
Hopper et le Secret de la Marmotte : mer. 15, sam. 18, 13 h 05, 15 h 25, 17 h 25 ; jeu. 16, 17 h 30 ; ven. 17, 17 h 35 ; dim. 19, lun. 20, mar. 21, 11 h, 14 h 05, 15 h 25, 17 h 25.
Le Jour J : mer. 15, 13 h 20, 15 h 25, 17 h 35, 20 h, 22 h 05 ; jeu. 16, 13 h, 15 h 25, 17 h 20, 20 h, 22 h 10 ; ven. 17, 13 h, 15 h 30, 17 h 20, 20 h, 22 h 05 ; sam. 18, 12 h 55, 15 h 25, 18 h, 20 h, 22 h 05 ; dim. 19, 11 h, 13 h, 15 h 30, 17 h 30, 20 h, 22 h 05 ; lun. 20, 11 h, 13 h, 15 h 30, 17 h 35, 20 h, 22 h 05 ; mar. 21, 11 h, 13 h, 15 h 25, 17 h 30, 20 h, 22 h 05.
Sacré Coeur : jeu. 16, 16 h 20 ; ven. 17, 13 h 30 ; dim. 19, 17 h 30.
Sam le pompier - nouvelle caserne, grandes aventures ! : mer. 15, 16 h 15 ; sam. 18, 17 h 30 ; dim. 19, 11 h 30, 16 h 10 ; lun. 20, mar. 21, 11 h 30, 16 h 15.
C'était mieux demain : mer. 15, 13 h 30, 15 h 10, 17 h 30, 19 h 45, 22 h 10 ; jeu. 16, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 50, 22 h 05 ; ven. 17, 13 h, 15 h 10, 17 h 25, 19 h 40, 22 h 10 ; sam. 18, 13 h 15, 15 h 10, 17 h 30, 19 h 45 ; dim. 19, 10 h 45, 13 h, 15 h 10, 19 h 50, 22 h 10 ; lun. 20, 10 h 45, 13 h 05, 15 h 20, 19 h 45, 22 h 05 ; mar. 21, 10 h 45, 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45.
Gabby et la maison magique - Le film : mer. 15, 13 h 15, 16 h 15 ; sam. 18, 13 h, 16 h 15 ; dim. 19, 11 h, 13 h 15, 16 h 10 ; lun. 20, mar. 21, 11 h, 13 h 15, 16 h 05.
Tron : Ares : mer. 15, 13 h, 15 h 35, 18 h 45, 22 h ; jeu. 16, 13 h, 18 h 55, 21 h 55 ; ven. 17, 13 h 15, 15 h 35, 21 h 55 ; sam. 18, 13 h, 15 h 35, 18 h 50, 22 h ; dim. 19, 15 h 40, 19 h, 22 h ; lun. 20, 13 h, 15 h 35, 18 h 55 ; mar. 21, 13 h, 15 h 35, 18 h 55, 22 h.
Tron : Ares (3D) : mer. 15, 16 h 40, 21 h 35 ; jeu. 16, ven. 17, sam. 18, dim. 19, lun. 20, mar. 21, 16 h 30, 21 h 30.
Tron : Ares (VO) : mer. 16, 15 h 35 ; ven. 17, 18 h 50 ; dim. 19, 13 h 05 ; lun. 20, 22 h.



Un film d'animation magnifique

Animation franco-luxembourgeoise

Alors qu'elle vient de perdre ses parents, Violette, 8 ans, est placée chez son oncle Régis, un homme bourru qui est agent d'entretien au château de Versailles. Avec son caractère de fillette têtue, elle a du mal à s'entendre avec lui et refuse de lui parler. Surtout, à l'école, elle est de plus en plus agressée, ce qui la pousse à fuguer et à se retrouver sur le palier de l'appartement de ses parents. Bientôt, elle est envoyée chez ses grands-parents.

Des dessins somptueux du château

Après un court métrage, plusieurs fois primé, sur cette jolie histoire, les réalisateurs signent un magnifique long métrage qui parle à hauteur d'enfant, avec beaucoup de finesse, du besoin de faire son deuil. Les dessins du château de Versailles sont somptueux, et l'ensemble est très original et émouvant, tant il permet de comprendre comment deux personnages que tout sépare peuvent se trouver et apprendre à se connaître. Certes, il y a des longueurs, mais l'ensemble est si beau que l'on passe un excellent moment en compagnie de ces deux solitaires.

Marie-Christine d'André

■ *De Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi. Avec les voix de Nina Perez-Malartre et Emi Lucas-Viguiier (Violette), Frédéric Pierrot (Régis), Malcolm Vallet-Armellino (Malcolm), Anne Alvaro (Geneviève), Jacques Weber, Ariane Ascaride. 1h21.*

Nino : jeu. 16, 15 h 20 ; dim. 19, 20 h ; lun. 20, 17 h 35 ; mar. 21, 13 h.
Marche ou crève : mer. 15, 15 h 15, 19 h 40, 21 h 55 ; jeu. 16, 13 h, 19 h 35, 22 h 05 ; ven. 17, 13 h, 15 h 20, 19 h 35, 21 h 55 ; sam. 18, 13 h 05, 19 h 50, 22 h 10 ; dim. 19, 15 h 20, 19 h 35 ; lun. 20, 15 h 15, 21 h 55 ; mar. 21, 15 h 10, 21 h 55.
Marche ou crève (VO) : jeu. 16, 16 h 35 ; dim. 19, 10 h 45, 21 h 55 ; lun. 20, mar. 21, 10 h 45.
Un simple accident (VO) : mer. 15, 12 h 55, 17 h 35, 19 h 50 ; jeu. 16, 12 h 55, 15 h 15, 17 h 35 ; ven. 17, 12 h 55, 15 h 15, 17 h 35, 19 h 50 ; sam. 18, 12 h 55, 15 h 10, 17 h 30 ; dim. 19, 10 h 45, 13 h 05, 17 h 40 ; lun. 20, 10 h 45, 12 h 55, 17 h 35, 19 h 50 ; mar. 21, 10 h 45, 17 h 30, 19 h 50.
Une bataille après l'autre : mer. 15, lun. 20, 13 h, 18 h 10 ; jeu. 16, 14 h, 21 h 10 ; ven. 17, 18 h 10 ; sam. 18, 13 h, 21 h 10 ; dim. 19, 15 h 45, 21 h 15 ; mar. 21, 13 h, 21 h 05.
Une bataille après l'autre (VO) : mer. 15, 21 h 10 ; jeu. 16, sam. 18, dim. 19, mar. 21, 18 h 10 ; ven. 17, 14 h, 21 h 10 ; lun. 20, 21 h.
Demon Slayer : Kimetsu no Yaiba La Forteresse Infinie : mer. 15, 15 h 40, 21 h 20 ; jeu. 16, 13 h 30 ; ven. 17, 21 h 25 ; sam. 18, 15 h ; dim. 19, 10 h 55, 21 h 30 ; lun. 20, 15 h 50 ; mar. 21, 10 h 55, 21 h 25.



Demon Slayer : Kimetsu no Yaiba La Forteresse Infinie (VO) : jeu. 16, sam. 18, 21 h 25 ; ven. 17, mar. 21, 15 h 45 ; dim. 19, 13 h ; lun. 20, 10 h 55, 21 h 25.
Conjuring : l'heure du jugement : mer. 15, 13 h 30, 18 h 25, 21 h 25 ; jeu. 16, 13 h 30, 21 h 25 ; ven. 17, 15 h 35, 21 h 25 ; sam. 18, 18 h 25, 21 h 25 ; dim. 19, 13 h, 18 h 25, 21 h 25 ; lun. 20, 13 h, 21 h 25 ; mar. 21, 13 h, 18 h 15, 21 h 25.
Conjuring : l'heure du jugement (VO) : jeu. 16, 18 h 25.
Insaisissables 2 : ven. 17, 18 h 25 ; lun. 20, 18 h 15.

Carentan - Le Cotentin

19 rue Holgate - Tél. 02 33 42 04 94

Kaamelott - Deuxième Volet [partie 1] (avant-première) : mar. 21, 20 h.
Hopper et le Secret de la Marmotte : mer. 15, 14 h 15, 18 h 15 ; sam. 18, 14 h 15, 16 h 10 ; dim. 19, lun. 20, 14 h 30, 16 h 25 ; mar. 21, 14 h, 16 h.
Le Jour J : mer. 15, 14 h 30, 20 h 30 ; ven. 17, 20 h 30 ; sam. 18, 16 h 20, 20 h 30 ; dim. 19, 16 h 35, 20 h 30 ; lun. 20, 18 h 25 ; mar. 21, 16 h 20, 18 h.
C'était mieux demain : mer. 15, jeu. 16, 20 h 10 ; ven. 17, sam. 18, 18 h 15, 20 h 30 ; dim. 19, 20 h 25 ; lun. 20, 18 h 20, 20 h 20 ; mar. 21, 20 h 30.
Gabby et la maison magique - Le film : mer. 15, 16 h 10 ; ven. 17, 18 h 15 ; sam. 18, mar. 21, 14 h 15, 18 h 15 ; dim. 19, 14 h 30, 18 h 20 ; lun. 20, 14 h 15, 16 h 20.
Sacré Coeur : dim. 19, 18 h 30.
Kontinental '25 (VO) : lun. 20, 20 h 30.
Le Million : mer. 15, 17 h 30 ; jeu. 16, 20 h 30.

Condé/Noireau - Le Royal

Quai des Challouets - Tél. 08 92 68 01 29

Une bataille après l'autre : ven. 17, 20 h 45 ; dim. 19, 17 h.
Une bataille après l'autre (VO) : sam. 18, 17 h ; mar. 21, 20 h 30.
Demon Slayer : Kimetsu no Yaiba La Forteresse Infinie : mer. 15, 20 h 30 ; sam. 18, 20 h 45 ; mar. 21, 17 h.
Les Tourmentés : jeu. 16, 20 h ; dim. 19, 20 h 30 ; lun. 20, 18 h.
Regarde : sam. 18, 10 h 30 ; mar. 21, 14 h 30.
Shaun le Mouton : la ferme en folie : mer. 15, 17 h 30 ; lun. 20, 16 h.
Brian Jones et les Rolling Stones (VO) : lun. 20, 20 h 30.
Le Petit hérisson dans la brume et autres merveilles : lun. 20, 10 h 30.

Coutances - Le Long-court

24, rue Saint-Maur - Tél. 02 33 07 57 09

Kaamelott - Deuxième Volet [partie 1] (avant-première) : mar. 21, 21 h.
Chien 51 : mer. 15, ven. 17, 21 h ; sam. 18, 16 h 30, 21 h 15 ; dim. 19, 14 h 30 ; lun. 20, 18 h 45 ; mar. 21, 18 h 30.
Hopper et le Secret de la Marmotte : mer. 15, sam. 18, 14 h ; dim. 19, 16 h 45 ; lun. 20, 14 h 30 ; mar. 21, 16 h 30.
Tron : Ares : mer. 15, mar. 21, 14 h ; ven. 17, 18 h 30 ; sam. 18, 16 h 15 ; dim. 19, 21 h.
Tron : Ares (3D) : sam. 18, 14 h ; lun. 20, 21 h.
Moi qui t'aimais : mer. 15, 16 h ; jeu. 16, 21 h ; ven. 17, 14 h 15, 21 h ; sam. 18, 18 h 45 ; dim. 19, 15 h ; mar. 21, 18 h 30.
Un simple accident (VO) : mer. 15, 18 h 30 ; jeu. 16, 18 h 15 ; ven. 17, 14 h 15 ; sam. 18, 21 h 15 ; dim. 19, 18 h 45 ; lun. 20, 16 h 30 ; mar. 21, 21 h.
Une bataille après l'autre : mer. 15, 17 h ; lun. 20, 14 h 30.
Une bataille après l'autre (VO) : jeu. 16, 20 h 30 ; dim. 19, 17 h 30.
Mary Anning : mar. 21, 14 h.
Nino : jeu. 16, lun. 20, 18 h 15 ; sam. 18, 19 h ; dim. 19, 21 h ; mar. 21, 16 h 30.
Nomadland (VO) : lun. 20, 20 h 30.
La Soif du mal (VO) : mer. 15, 21 h ; ven. 17, 18 h 30.



Flers - Les 4 Vikings

17, rue Abbé-Lecornu - Tél. 08 92 68 27 31

Kaamelott - Deuxième Volet [partie 1] (avant-première) : mar. 21, 20 h 30.
L'Homme qui rétrécit (avant-première) : lun. 20, 21 h.
Chien 51 : mer. 15, 14 h 15, 20 h 30 ; ven. 17, lun. 20, 20 h 45 ; sam. 18, dim. 19, 14 h 15, 21 h 15 ; mar. 21, 21 h.
Hopper et le Secret de la Marmotte : mer. 15, 14 h 30 ; sam. 18, dim. 19, 14 h 30, 16 h 30 ; lun. 20, 14 h 30, 16 h 45 ; mar. 21, 14 h, 16 h.
Le Jour J : mer. 15, 14 h 15, 20 h 30 ; ven. 17, mar. 21, 20 h 45 ; sam. 18, dim. 19, 14 h 15, 21 h 15 ; lun. 20, 14 h 30.
C'était mieux demain : mer. 15, 20 h 30 ; sam. 18, dim. 19, 16 h 30, 21 h ; lun. 20, 14 h 15, 20 h 30 ; mar. 21, 14 h, 18 h 30.
Gabby et la maison magique - Le film : mer. 15, 14 h 30 ; sam. 18, dim. 19, 14 h 30, 16 h 15 ; lun. 20, 14 h 30, 16 h 45 ; mar. 21, 14 h, 16 h 10.
Tron : Ares : mer. 15, 20 h 15 ; ven. 17, 20 h 30 ; sam. 18, dim. 19, 18 h 35 ; lun. 20, 16 h 25 ; mar. 21, 16 h, 18 h 20.
Sacré Coeur : sam. 18, dim. 19, 16 h 45, 19 h ; lun. 20, 16 h 45 ; mar. 21, 14 h 30, 18 h 15.
Une bataille après l'autre : ven. 17, 20 h ; sam. 18, dim. 19, 20 h 15 ; mar. 21, 17 h 50.
Regarde : sam. 18, dim. 19, 18 h 15 ; lun. 20, 20 h 30 ; mar. 21, 16 h 30.
Conjuring : l'heure du jugement : sam. 18, dim. 19, 18 h 30 ; mar. 21, 20 h 40.

Granville - Le Sélect

7, boulevard d'Hauteserve - Tél. 02 33 50 00 27

France, une histoire d'amour (avant-première) : mer. 15, 20 h.
Kaamelott - Deuxième Volet [partie 1] (avant-première) : mar. 21, 20 h.
Chien 51 : mer. 15, 14 h, 20 h 20 ; jeu. 16, 10 h 45, 18 h ; ven. 17, 17 h 20, 21 h 30 ; sam. 18, 20 h 20 ; dim. 19, 17 h 50 ; lun. 20, 13 h 40, 22 h 30 ; mar. 21, 10 h 45, 17 h 50.
Hopper et le Secret de la Marmotte : mer. 15, ven. 17, 14 h ; jeu. 16, 15 h 30 ; sam. 18, 10 h 45, 16 h 10 ; dim. 19, 10 h 45, 16 h ; lun. 20, 13 h 30, 17 h 30 ; mar. 21, 10 h 45, 15 h 40.
Le Jour J : mer. 15, 16 h 10, 20 h ; jeu. 16, 14 h, 20 h 10 ; ven. 17, 19 h 30, 22 h 30 ; sam. 18, 10 h 45, 20 h ; dim. 19, 22 h 30 ; lun. 20, 15 h 45, 18 h 20 ; mar. 21, 16 h 10.
Marcel et Monsieur Pagnol : mer. 15, 14 h ; jeu. 16, 13 h 40 ; ven. 17, 10 h 45, 18 h ; sam. 18, 18 h ; dim. 19, 13 h 30 ; lun. 20, 10 h 45 ; mar. 21, 19 h 30.
C'était mieux demain : mer. 15, 18 h ; jeu. 16, 15 h 50, 17 h 20 ; ven. 17, dim. 19, 10 h 45, 20 h 30 ; sam. 18, 14 h ; lun. 20, 15 h 20, 19 h 20 ; mar. 21, 13 h 30, 22 h 10.
Gabby et la maison magique - Le film : mer. 15, 15 h 50, 18 h ; sam. 18, 10 h 45, 14 h ; dim. 19, 14 h, 18 h 10 ; lun. 20, 10 h 45, 16 h 15 ; mar. 21, 13 h 50, 18 h 10.
Tron : Ares : jeu. 16, 21 h ; ven. 17, 13 h 20 ; sam. 18, 16 h ; lun. 20, 13 h 50, 22 h 30 ; mar. 21, 13 h 50.
Tron : Ares (3D) : mer. 15, 18 h ; sam. 18, 22 h 30 ; dim. 19, 20 h.
Moi qui t'aimais : jeu. 16, 15 h 30 ; ven. 17, 15 h 40 ; dim. 19, 13 h 45 ; lun. 20, mar. 21, 21 h 30.
Sacré Coeur : jeu. 16, 13 h 30 ; ven. 17, 10 h 45 ; sam. 18, mar. 21, 20 h 10 ; dim. 19, 18 h 30.
Timioche : sam. 18, 16 h ; dim. 19, 10 h 30.
Un simple accident (VO) : mer. 15, 16 h ; jeu. 16, 10 h 45 ; ven. 17, 15 h 50 ; sam. 18, 13 h 50, 18 h 20 ; dim. 19, 16 h, 20 h 10 ; lun. 20, 20 h 30 ; mar. 21, 10 h 45, 15 h 50.
Une bataille après l'autre : jeu. 16, 17 h 50 ; sam. 18, 17 h ; dim. 19, 15 h 20 ; mar. 21, 21 h 30.
Une bataille après l'autre (VO) : ven. 17, 14 h ; lun. 20, 21 h 30.
Demon Slayer : Kimetsu no Yaiba La Forteresse Infinie : dim. 19, 22 h 20.
Demon Slayer : Kimetsu no Yaiba La Forteresse Infinie (VO) : lun. 20, 17 h 40.

gence artificielle, seconde une police débordée en lutte contre les violences urbaines. Soudain, l'inventeur d'Alma est assassiné.

L'amateur de spectaculaire aura son compte : course-poursuite automobile d'anthologie, chasse à l'homme haletante dans les couloirs d'une morgue, attaques incessantes de drones mitrailleurs aux yeux rouges, le tout dans des décors hyper inventifs sous une pluie battante (*Blade Runner* et *Minority report* sont cités). Une grosse surprise finale couronne le tout. On n'est pas loin du jeu vidéo mais deux personnages humanisent un peu cet univers envahi par la technologie : Salia (Adèle Exarchopoulos) policière hautaine de Zone 2, et Zem (Gilles Lelouch) flic dépressif de zone 3. Bruyante, tape à l'œil, superficiellement politique, leur enquête peut séduire les amateurs de blockbuster à la française. On attend avec curiosité le biopic sur Johnny que prépare l'auteur avec Raphaël Quenard ! **Bernard Génin**

La Vie aime un peu.

La Vie de château, mon enfance à Versailles, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi

Il n'est pas courant de faire débiter un film d'animation pour enfants au Père Lachaise avec une petite fille qui vient de perdre ses parents. Ni de situer l'action dans un contexte aussi précis : on verra à plusieurs reprises la place de la République couverte d'ex-voto suite aux attentats de janvier 2015. La petite fille, c'est Violette. Devenue « pupille de la nation » suite à ces événements tragiques, elle est placée chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles (d'où le titre). Violette est toute petite, Régis est grand, gros, bourru, sent mauvais et mange salement... Ce n'est pas spoiler que révéler qu'ils vont finir par s'apprivoiser. Sous les étapes progressives et parfois drôles de cette cohabitation, on suit le travail de deuil de Violette.

Le manque des parents est suggéré à plusieurs reprises, mais simplement, sans pathos, tandis que Violette s'habitue à un monde nouveau, s'initie à l'égyptologie, rencontre de nouveaux copains. Le dessin est sobre, fait main, plein de douceur et de tendresse. Par leur façon de parler aux petits comme à des adultes, les auteurs ont déjà conquis un large public familial : sélectionné dans une cinquantaine de festivals, le moyen-métrage qui a révélé Violette en 2019 a fait naître une série et son adaptation en roman jeunesse est un succès en librairie ! Autant de signes de bon augure pour ce délicieux premier long-métrage ! **Bernard Génin**

La Vie aime bien.

par Frederic Theobald



CULTURELLEMENT VÔTRE
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON



MONSTRE ET COMPAGNIE

Kirill Serebrennikov adapte sur grand écran le récit romanesque d'Olivier Guez sur l'exil sud-américain de Mengele.

Après avoir vu un film aussi réussi à la fois dans sa mise en scène, sa narration et sa direction d'acteurs, un réalisateur a envie soit de tourner un film immédiatement, toutes affaires cessantes, soit d'arrêter le cinéma. » En remettant, la semaine dernière, au nom du jury du Festival du film d'histoire de Waterloo (WaHFF) qu'il présidait, deux prix sur quatre (meilleur acteur pour August Diehl et meilleure reconstitution historique) à *La Disparition de Josef Mengele* (en salles le 22 octobre), le réalisateur Régis Wargnier ne cachait pas son admiration pour le nouveau film de Kirill Serebrennikov. On la partage en partie. Oui, ce récit de la vie en exil sud-américain de l'officier SS fasciné par les hommes et les femmes porteurs d'étrangetés ou de tares physiques, et qui pratiqua les pires expérimentations médicales à Auschwitz, relève du grand cinéma. Ample, ambitieux, cohérent, engagé. Chaque plan ou presque est d'une force ou d'une beauté impressionnantes. La photographie (en noir et blanc pour les années 1950-1970, quand le médecin nazi se cache et déprime ; en couleurs durant la guerre quand il vit sa meilleure vie de bourreau hitlérien) est sublime, certaines séquences, inoubliables – notamment celles montrant les déportés accueillis à leur descente de convois par des concerts de nains ou quand Mengele étudie les corps handicapés de ses futures victimes (des images qui le hanteront plus tard). Le cinéaste russe parvient à ne susciter aucune empathie pour un personnage pathétique, balayant par un montage efficace tout sentiment naissant de compassion ou de pitié. C'est fort. Cette réussite formelle a un prix : l'éloignement du récit romanesque dont le film est tiré. En multipliant les (perturbants) allers-retours dans la chronologie et en donnant aux retrouvailles entre Mengele père et fils une place centrale, le réalisateur efface la dimension d'enquête qui

faisait aussi la force du livre d'Olivier Guez. Ses lecteurs enthousiastes pourront s'en sentir troublés. Et ne pas adhérer à l'esthétique de ces images, qui n'est pas forcément celle que leur imagination aura forgée. Chacun son visage de l'horreur.



FOCUS

VACANCES ANIMÉES

Les congés de la Toussaint arrivent avec leur lot de films pour enfants. L'occasion d'observer la richesse de l'animation.

Ce vendredi, le retentissement de la cloche aura une saveur particulière, celle des vacances scolaires. Beaucoup d'enfants troqueront alors salles de classe pour salles obscures où, encouragés par les maîtres de l'animation, ils auront enfin le droit et le loisir de rêver.

- **Les plus pressés** courront voir *Super Grand Prix* où Waldemar Fast a installé au volant d'une Formule 1 les deux souris stars du parc d'attractions Europa-Park.
- **Les intrépides** suivront les pas de l'aventurier Hopper que Benjamin Mousquet a guidé dans la quête d'une mystérieuse marmotte capable de remonter le temps, ou ils découvriront Chat Francisco dans l'adaptation que Ryan Crego a signée de *Gabby et la maison magique*.
- **Les fêrus d'histoire** s'installeront à Versailles pour vivre *La Vie de château* aux côtés de Violette, l'héroïne de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi qui a séduit les spectateurs du Festival d'Annecy.
- **Les fans de Roald Dahl** éliront *Jack et Nancy*, deux contes adaptés des albums de Quentin Blake dont le travail est indissociable de celui du maître gallois.
- **Les nostalgiques** préféreront *Marcel et Monsieur Pagnol*, où Sylvain Chomet a pris ses plus beaux crayons pour retracer la vie et l'œuvre de l'académicien.
- **Et les tout-petits** (dès 3 ans) auront aussi droit à leurs séances avec *Timioche*, l'adorable poisson rêveur créé par le duo Donaldson-Scheffler, cinq épisodes inédits de *Sam le pompier* que Morton et Ferguson ont filmés dans une caserne flambant neuve ou *La Princesse et le Rossignol*, courts-métrages délicats et singuliers. À chaque âge ses plaisirs.

Clara Géliot



JEU VIDÉO "SONIC RACING: CROSSWORLDS"

Comme dans "Mario Kart," tu prends le contrôle de bolides puissants. Avec Sonic, Tails ou encore Knuckles, le jeu est très rapide. **Il faut bien maîtriser les dérapages pour pouvoir obtenir des accélérations supplémentaires. On aime la variété des circuits :** au pays des dinos, sur un porte-avions, dans un immense stade... Fonce! **Pour toutes les consoles. Sortie le 25 septembre.**



SPORT CHAMPIONNATS DU MONDE D'ATHLÉTISME

Habituellement en août, la compétition a été décalée à cause des fortes chaleurs possibles **à Tokyo, au Japon, là où se dérouleront les épreuves. Les Français sont attendus au tournant!** **Du 13 au 21 septembre au Japon.**

CINÉMA "SHAUN LE MOUTON : LA FERME EN FOLIE"

Shaun, le mouton le plus malin de sa ferme, entraîne toujours ses amis dans les plus dingues des bêtises... **Quand des lamas débarquent, ils mettent la pagaille. Shaun parviendra-t-il à ramener le calme dans la basse-cour ?** Un film très rigolo par le studio qui a créé "Wallace et Gromit". **Sortie le 10 septembre.**



MUSIQUE ED SHEERAN

Bonne nouvelle : le chanteur anglais sort son nouvel album, "Play". **Trois chansons déjà sorties ("Azizam", "Old Phone" et "Sapphire") annoncent un disque super original, avec des sons venus d'ailleurs...** Trop stylé! **Sortie le 12 septembre.**



JEU VIDÉO "JUST DANCE 2026 EDITION"

Face à l'écran, imite des danseurs. **En répliquant les mêmes gestes, tu marques des points! On trouve des chorégraphies sérieuses, comme les pros, et d'autres plus fun...** Parfait pour progresser! Quarante nouvelles chansons sont disponibles comme "Apt" de Bruno Mars et Rosé, "Houdini" de Dua Lipa, "Counting Stars" de OneRepublic ou encore "Hung Up" de Madonna. **Pour toutes les consoles. Sortie le 14 octobre.**



CINÉMA "LA VIE DE CHÂTEAU"

Après la mort de ses parents, **Violette est recueillie par son oncle Régis qui travaille au château de Versailles. Avec ce surprenant guide, Violette découvre les lieux,** des fontaines aux appartements du roi. Le plus génial des terrains de jeu! Un joli film à la fois tendre et rigolo. **Sortie le 15 octobre.**

■■■■ POURQUOI PAS

Et la vie va...

Documentaire français d'Abraham Segal (1 h 35).

Documentariste rare sur le grand écran – il s’y était notamment illustré en 1997 avec *Enquête sur Abraham* –, Abraham Segal est davantage un homme de la lettre, ou de la parole qu’il aime à recueillir, que de l’image. Ses films, toujours intéressants à découvrir, laissent un peu la question de la mise en scène en suspens. C’est de nouveau le cas avec *Et la vie va...*, vaste entreprise qui va à la rencontre des affligés de toutes natures et de ceux qui leur portent secours, dans une démarche philosophique ambitieuse mais au cadre proliférant. Immigrés clandestins, opposants politiques, poète mort en déportation, victimes du terrorisme ou du dérèglement climatique, malades atteints du cancer, ce sont tous les malheurs du monde que voudrait prendre en charge son film, qui montrent tous ceux qui relèvent le défi d’agir et de témoigner en leur faveur, depuis les bénévoles du Secours catholique jusqu’à l’artiste Ernest Pignon-Ernest, en passant par la psychologue Marie-Caroline Saglio. Il s’y agit, en somme, de montrer la lutte pour la vie contre l’emprise du mal et de la mort. ■ **J. MA.**

Le Dernier Compromis

Documentaire français d'Anne Fonteneau (1 h 22).

Anne Fonteneau suit en 2023 Laurent Berger durant ses derniers mois à la tête de la CFDT, alors que les négociations avec l’Etat sur la réforme des retraites sont à l’arrêt, malgré de fortes mobilisations dans la rue. Le film en reste aux figures convenues du documentaire « autorisé » avec une figure publique : mines pensive, sempiternels plans depuis la banquette arrière d’une automobile, ronron des flashes info, limbes du siège syndical ou des médias, discussions téléphoniques, rencontres sur le terrain avec les adhérents, échanges patelins ou soucieux avec ses collaborateurs ou son homologue de la CGT, Philippe Martinez. Tout cela reste en surface, comme glissant sur les bureaux et moquettes qui constituent l’essentiel du décor, et jamais on n’entre dans le « dur », la boîte noire des rapports de force, notamment avec le gouvernement. « *Moi je veux juste retrouver une vie tranquille. Plus vite ça finit, mieux je me porte* », lâche Laurent Berger durant une réunion. Tout au plus apprendra-t-on qu’il aime jouer au baby-foot pour décompresser et chantonner en écoutant la radio en voiture, entre deux rendez-vous. ■ **H. AU.**

LES MEILLEURES ENTRÉES EN FRANCE

	Nombre de semaines d'exploitation	Nombre d'entrées (*)	Nombre d'écrans	Evolution par rapport à la semaine précédente	Total depuis la sortie
<i>C'était mieux demain</i>	1	193 711	585		193 711
<i>Une bataille après l'autre</i>	3	188 660	720	↓ – 27 %	930 360
<i>Tron: Ares</i>	1	171 619	487		171 619
<i>Gabby et la maison...</i>	1	154 982	511		154 982
<i>Un simple accident</i>	2	99 350	359	↓ – 46 %	321 093
<i>Marche ou crève</i>	2	87 655	370	↓ – 36 %	250 651
<i>Conjuring: l'heure du jugement</i>	5	81 790	517	↓ – 45 %	2 129 642
<i>Demon Slayer: Kimetsu...</i>	4	81 126	625	↓ – 45 %	1 585 902
<i>Super Grand Prix</i>	1	74 131	427		74 131
<i>Nouvelle Vague</i>	1	43 345	202		43 345

AP : avant-première
Source : «Ecran total»

* Estimation
Période du 8 au 12 octobre inclus

Le syndrome de la petite forme se pose encore à cette nouvelle semaine cinématographique. Passé l’effet *Conjuring* (plus de 2 millions d’entrées en cinquième semaine), ainsi que la très bonne performance d’*Une bataille après l’autre* (930 360 spectateurs en deux semaines), peu d’étincelles. Les trois entrées les plus remarquables tournent ainsi à un peu plus de 300 spectateurs par copie. On nomme *C'était mieux demain* (comédie française), *Tron. Ares* (fantastique américain) et *Gabby et la maison magique* (animation hollywoodienne). Peu de frémissements, en revanche, du côté des autres nouveautés, parmi lesquelles le cinéma d’auteur – *Nouvelle Vague*, de Richard Linklater (43 345 entrées), ou *Météors*, d’Hubert Charuel (27 000 entrées) – est à la peine, en dépit du succès d’estime du premier. La Palme d’or *Un simple accident*, malgré le décrochage attendu, continue, en revanche, sur une bonne dynamique en deuxième semaine et dépasse les 320 000 entrées.

CINÉMA

Pierre Lescure nommé à la tête des Studios de Paris

Pierre Lescure, ex-président du Festival de Cannes et cofondateur de Canal+, a été nommé à la tête des Studios de Paris, où ont été tournés des épisodes de la série *Emily in Paris*, ont annoncé les studios, lundi 13 octobre. « Cette arrivée marque une nouvelle phase dans l’ascension des Studios de Paris en tant que pôle d’excellence de la production cinématographique et audiovisuelle française, européenne et internationale », affirme l’entreprise dans un communiqué. Les studios ont accueilli le tournage de séries (*Le Bureau des légendes*, *The Walking Dead*) et de longs-métrages, dont *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. En 2022, le producteur de cinéma et homme

d’affaires tunisien Tarak Ben Ammar, qui avait cofondé ces studios dix ans plus tôt, en est devenu l’unique actionnaire après avoir acquis les parts de la société de Luc Besson EuropaCorp. – (AFP)

PHOTOGRAPHIE 175 000 visiteurs aux Rencontres d'Arles en 2025

Les Rencontres d’Arles, qui se sont achevées le 5 octobre, continuent d’attirer toujours plus de public : le festival de la photographie annonce avoir reçu 175 000 visiteurs, soit 9 % de plus qu’en 2024, dans les 47 expositions au programme, selon des chiffres communiqués lundi 13 octobre. Et 23 000 personnes ont aussi participé à la semaine d’ouverture, du 7 au 12 juillet. La 57^e édition aura lieu du 6 juillet au 4 octobre 2026.



Suzu Hirose (Etsuko) et Fumi Nikaido (Sachiko). METROPOLITAN FILM EXPORT

Des femmes face à leurs fantômes

Le cinéaste japonais Kei Ishikawa adapte le roman de Kazuo Ishiguro

LUMIÈRE PÂLE SUR LES COLLINES

Allongée sur son canapé, Etsuko (Yoh Yoshida) apparaît à l’écran plongée dans le sommeil. La caméra cadre son visage alors qu’elle ouvre les yeux, rattrapée par un chagrin. A quoi pouvait-elle bien rêver ? On bascule ensuite en journée dans un intérieur japonais, à Nagasaki, en 1952. Etsuko (Suzu Hirose), enceinte de son premier enfant, est une femme au foyer dévouée qui fantasme sur les images de vedettes hollywoodiennes.

Tout *Lumière pâle sur les collines*, adaptation par Kei Ishikawa (*A Man*, 2024) du roman de Kazuo Ishiguro (Gallimard, 1984), se joue dans ce va-et-vient entre deux continents et deux époques, l’Angleterre des années 1980 et le Japon des années 1950, entre la réalité et la rêverie, dans un contraste de bleu et de jaune traversant chaque segment. Cette bipolarité faite de jeux d’oppositions, d’échos et de miroirs se construit aussi autour de duos féminins. A l’époque contemporaine, Etsuko reçoit la visite de Niki (Camilla Aiko), sa fille cadette issue d’une

deuxième union, qui a un projet d’écriture secret autour de Nagasaki. Dans les années 1950, Etsuko se lie avec sa voisine Sachiko (Fumi Nikaido), une mère célibataire décriée qui rêve de quitter le pays avec son amant, un soldat américain en mission au Japon.

Deuil et blessures intimes

Lumière pâle sur les collines est affaire de reconstructions. Le réalisateur Kei Ishikawa s’intéresse à des survivants de catastrophes survenues à différentes échelles, dont il ausculte les ramifications. Dans les années 1950, à Nagasaki, la seconde guerre mondiale et les bombardements américains sont encore dans toutes les têtes. Et, trente ans plus tard, dans la campagne anglaise, Etsuko se relève tout juste du suicide de sa fille aînée, Keiko, qu’elle a emmené vivre en Angleterre avant de construire un nouveau foyer. La greffe familiale ne s’est pas faite, Niki a toujours eu une relation distante avec sa demi-sœur décédée.

Ces drames ont laissé place à des blessures intimes, au silence, à la tentation de la fuite. A Nagasaki, on tait les séquelles de ses radiations. En Angleterre, Etsuko fait comme si sa fille était encore vivante. Le temps du deuil est lent, laborieux. Le raccord si impossi-

Kei Ishikawa s'intéresse à des survivants de catastrophes survenues à des différentes échelles

ble entre l’avant et l’après qu’il faut parfois inventer une réalité alternative. Kei Ishikawa s’appuie sur une mise en scène sophistiquée, nimbant ses personnages d’une aura presque irréelle.

Avec ses faux airs de mélo, *Lumière pâle sur les collines* jette un éclairage cru sur le sort réservé aux femmes, contraintes de sacrifier quelque chose d’elles-mêmes au cœur de sociétés patriarcales. Dans le Japon des années 1950, Etsuko est restreinte à une place domestique quand Sachiko, objet de médisance, paie cher son éloignement de la norme. Elle veut partir vivre aux Etats-Unis pour offrir plus d’opportunités à sa fille. Trente ans plus tard, Etsuko, dont la vie se réduit encore au foyer, porte toute la culpabilité du suicide de Keiko. Ce film hanté par la mort n’en reste pas moins chaleu-

reux. Il trouve du réconfort dans ses liens tissés entre des femmes qui, par la parole et par l’écoute, partagent une humanité blessée.

Surtout, *Lumière pâle sur les collines* porte l’espoir que les jeunes générations viendront bousculer les aveuglements de leurs aînés. Le père du premier mari d’Etsuko, partisan de l’ordre et de la force, se voit reprocher par un jeune universitaire d’avoir mené le pays au pire. A l’opposé de sa mère, Niki rêve d’une vie plus ambitieuse que de simplement trouver un mari et faire des enfants. Et, en Angleterre, dans les années 1980, des femmes montent un camp de la paix sur la base aérienne de Greenham Common pour protester contre le déploiement de missiles de croisière afin que plus jamais le cauchemar de Nagasaki ne puisse se répéter.

Au début et en clôture du film, une même chanson, *Ceremony*. Une même énergie, construite là aussi sur les cendres d’un suicide. Le nom du groupe qui s’est relevé de la mort du chanteur Ian Curtis, comme une promesse, un chemin à suivre : New Order. ■

BORIS BASTIDE

Film japonais, britannique et polonais de Kei Ishikawa. Avec Suzu Hirose, Fumi Nikaido, Yoh Yoshida (2 h 03).

Le chemin du deuil après le 13-Novembre

Sensible et délicat, le film d’animation aborde à hauteur d’enfant la douleur de la disparition

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES

Du documentaire à la fiction, nombre d’œuvres ont abordé les attentats du 13 novembre 2015. Dans *La Vie de château, mon enfance à Versailles*, film d’animation tout public, ce thème, bien que central, n’est pas écrasant. Ses évocations se logent dans les décors parisiens : les gerbes de fleurs à terre, « *Fluctuat nec mergitur* » (la devise de Paris) et « *Paris est une fête* » tagués dans un élan de vie et de résistance sur les murs. Elles résonnent immédiatement dans le cœur des spectateurs comme des personnages, ceux qui doivent faire leur deuil. A commencer par Violette, l’héroïne de 8 ans, qui est devenue, cette nuit-là, orpheline et pupille de la nation.

L’enfant qui a grandi dans le quartier de la place de la République, en plein cœur des terribles événements, doit emménager avec son oncle, Régis, qu’elle n’a jamais vraiment connu, factotum au château de Versailles. Le quardagénaire bourru est habitué à la vie en solitaire depuis qu’il a coupé les ponts avec ses parents. La petite fille en colère ne pense qu’à fuir. Toux deux vont devoir surmonter leur peine d’avoir perdu une mère et une sœur, s’approprier et dépasser les fractures familiales, les éloignements, les « *problèmes de grands qui deviennent souvent ceux des enfants* », selon les termes de Violette.

A l’image de son casting, *La Vie de château, mon enfance à Versailles* est passé par plusieurs états, sur presque dix ans de développement, avant de devenir un film d’une heure vingt et une minutes. Il fut d’abord un court-mé-

trage, puis une minisérie pour France Télévisions et six romans jeunesse (L’Ecole des loisirs, 2021-2024) avant d’être retravaillé en long-métrage par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H’Limi. Le matériau ne s’en retrouve pas pour autant lessivé. Ce récit raconte la nécessité du temps dans le travail de deuil, tout comme la façon qu’auront Violette et Régis de se réparer.

Délicatesse du propos

Côté dessin en 2D, Nathaniel H’Limi recourt à un graphisme simple, proche de la BD jeunesse, avec des couleurs franches lisibles pour un jeune public. Bien qu’évoquant dans les ors de Versailles, les décors sont allégés, conférant plus de vie aux personnages.

La délicatesse du propos, ciselée par l’écriture de Clémence Madeleine-Perdrillat – scénariste notamment sur la série d’Arte *En thé-*

rapie – passe par une manière très visuelle d’imager le ressenti et le caractère des personnages : Régis, tellement costaud qu’il est enfoncé dans sa voiture, la maison et la chambre qui bougent à mesure que Violette prend ses marques dans son nouveau foyer ou encore une séquence de catharsis et de cris devant un feu de camp.

La Vie de château, mon enfance à Versailles est écrit à hauteur d’enfant : dans les cadrages, la façon de décrire qu’un endroit est moche ou qu’un adulte pue. Ou de saisir les conversations de grands et de capter les vexations que Régis a connues plus jeune. Le film a aussi la vertu de rappeler aux adultes qu’ils furent un jour des enfants, et de renouer avec ce point de vue. ■

PAULINE CROQUET

Film d’animation français de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H’Limi (1 h 21).



Sylvain Chomet, réalisateur des « Triplettes de Belleville », signe un très joli « Marcel et monsieur Pagnol » sur la vie de l'écrivain provençal.

Vite une toile!

Deux semaines sans école, et sur grand écran des films à voir en famille. En voici une petite sélection, tous vus et approuvés.

**Renaud Baronian
et Catherine Balle**

UN THRILLER d'anticipation signé Cédric Jimenez ; une « Grande Vadrouille » très potache avec Kev Adams, Jarry et Didier Bourdon ; un animé mêlant poésie et suspense... À vous de choisir !

« MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL » Superbe biopic animé

★★★★★

Signé de Sylvain Chomet, réalisateur des « Triplettes de Belleville », ce récit débute en 1956. Les dernières pièces de Pagnol ont été des échecs. Âgé de 61 ans, l'écrivain veut tout arrêter. Mais la rédactrice en chef d'un magazine féminin lui commande l'écriture d'un feuilleton littéraire sur sa vie, Marcel se lance... Un long-métrage poétique et sensible. Film d'animation de Sylvain Chomet. Avec les voix de Laurent Lafitte, Géraldine Pailhas, Thierry Garcia... 1 h 30. Dès 8 ans.

« CHIEN 51 » Thriller futuriste

★★★★★

Après « BAC Nord » et « Novembre », Cédric Jimenez s'essaie à l'anticipation.



Jared Leto, dans « Tron : Ares », troisième opus de la saga futuriste.

Adapté du roman de Laurent Gaudé, « Chien 51 » voit dans un futur proche Paris divisé en trois zones selon les classes sociales. L'intelligence artificielle, elle, guide le travail de la police... Grâce à des scènes spectaculaires et des acteurs habiles, le réalisateur signe un grand film populaire, parfois maladroit, mais grisant.

Thriller de Cédric Jimenez. Avec Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel, Artus... 1 h 40. Dès 12 ans

« Super Grand Prix », un film d'animation bien ficelé.
MACK MAGIC/
WARNER BROS



« TRON : ARES » Explosif et technologique

★★★★★

La saga « Tron » se met à l'heure de l'intelligence artificielle. Dans ce 3^e opus, deux entreprises concurrentes entendent contrôler le futur. Elles savent créer des êtres vivants mais pour 29 minutes seulement. La découverte d'un « code de Permanence » change la donne... Devant un déluge d'effets spéciaux, on ne s'ennuie pas une seconde, malgré un petit manque d'émotions.

Thriller de Joachim Ronning, avec Jared Leto, Greta Lee, Evan Peters... 1 h 59. Dès 12 ans.

« SUPER GRAND PRIX » Sur les chapeaux de roues

★★★★★

Petite souris grise travaillant dans un parc d'attractions, Edda se rêve championne de courses auto. Quand son ido-

le, Ed, un pilote de légende, se blesse, elle propose de se faire passer pour lui lors du Super Grand Prix... Conçu pour les 50 ans d'Europa-Park, ce film met en scène les deux mascottes du parc, Ed et Edda. Via un scénario bien ficelé, elles nous conduisent dans des décors ultra-colorés. Film d'animation de Waldermar Fast. 1 h 38. Dès 6 ans.

« LE JOUR J » Une « Grande Vadrouille » très potache

★★★★★

Londres, 5 juin 1944. Porte (Kev Adams) travaille sur une base factice destinée à tromper l'ennemi, planqué grâce à sa mère, assistante du général de Gaulle. Le voici en route, malgré lui, vers la Normandie. Couard, maladroit et... puceau, il est coaché par Sami qui rêve d'une Algérie indépendante. Bourré de gags potaches, le film multiplie les références contemporaines. Comédie de Claude Zidi Jr. Avec Kev Adams, Brahim Bouhlef, Marie Parisot, Jarry, Didier Bourdon... 1 h 31. Dès 12 ans.

« C'ÉTAIT MIEUX DEMAIN » Bourdon et Zylberstein téléportés et hilarants

★★★★★

1958, Michel travaille, Hélène élève les enfants et s'occupe du ménage, toujours impeccablement apprêtée, lorsqu'un incident avec le lave-linge propulse le couple en 2025. Drones,

GPS, IA, condition de la femme révolutionnée... c'est le choc. Elsa Zylberstein et Didier Bourdon régaleront dans cette comédie bourrée de gags et profondément féministe. Comédie de Vinciane Millereau. Avec Elsa Zylberstein, Didier Bourdon, Mathilde Le Borgne... 1 h 43. Dès 10 ans.

« ARCO » Extraordinaire voyage dans le temps

★★★★★

Dans un futur lointain, Iris, 10 ans, voit débarquer du ciel Arco, garçon égaré depuis un avenir plus éloigné encore. Aidée de son robot domestique, Iris va épauler Arco pour rentrer chez lui. Éblouissant visuellement, ce premier film épaté aussi par son propos mêlant crise climatique, conscience des intelligences artificielles, amitié, amour et avenir de l'humanité. Cristal du long-métrage à Annecy, on le voit aller jusqu'aux Oscars.

Film d'animation d'Ugo Bienvenu. Avec les voix de Swann Arlaud, Alma Jodorowsky, Vincent Macaigne, Louis Garrel... 1 h 28. Dès 7 ans. Sortie le 22 octobre.

« LA VIE DE CHÂTEAU » Merveille animée sur l'après-13 Novembre

Lendemain des attentats du 13 novembre 2015. Parmi les victimes, les parents de Violette, 8 ans, confiée à Régis, un oncle qu'elle connaît peu. Un géant barbu, taiseux et solitaire, agent d'entretien du château de Versailles où ils vivront et apprendront à se connaître, à s'aimer... Émouvoir et faire rire autour de ce thème, c'est la prouesse de « la Vie de château », à l'animation 2D artisanale très inspirée. Coécrit et réalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, scénariste d'« En thérapie », ce film est une merveille. Film d'animation de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perez-Malarte, Anne Alvaro... 1 h 21. Dès 8 ans.

« LE SECRET DES MÉSANGES » Tendresse et poésie

★★★★★

Lucie, 9 ans, passe ses vacances à la campagne. Tandis que Caroline, sa mère, mène des fouilles archéologiques, elle va creuser le passé familial, guidée par un adorable couple de mésanges... Une histoire d'aventure et de famille pleine de tendresse, un film tout doux, en 2D et à partir de formes découpées dans du papier, du carton et du tissu. Une simplicité toute poétique. Film d'animation d'Antoine Lanciaux. 1 h 17. Dès 6 ans.

Sur (grands) écrans : « Deux pianos », « Chien 51 », « Le Dernier Compromis », « Dracula »...

[LA SEMAINE CINÉ DU CANARD] François Civil, Charlotte Rampling et Nadia Tereszkiewicz sont les merveilleux interprètes du film d'Arnaud Desplechin. S'inspirant librement du roman d'anticipation de Laurent Gaudé, Cédric Jimenez réussit un « Blade Runner » à la française, avec Adèle Exarchopoulos, Gilles Lellouche et Romain Duris.

© WOZNIAK - « Deux pianos »

Les films qu'on peut voir cette semaine

« Deux Pianos »

Concertiste à la renommée internationale, Mathias (François Civil) revient à Lyon, invité par Elena (Charlotte Rampling), qui, jadis, lui a tout appris. Il croise Claude (Nadia Tereszkiewicz), son amour de jeunesse, et son fils, un Mathias bis.

Comme l'indique le titre, choisi par Arnaud Desplechin, la dualité règne : rivalité du pianiste et de son ex-mentore, découverte par un homme de son « double » enfantin, balancement amoureux de Claude entre le cher revenant et le mari aimé. Dans ce champ clos du doute, du choix sans retour, nulle place pour l'arrangement ou, comme on dit au piano, pour le jeu « à quatre mains »...

J.-F. J.

« Chien 51 »

Dans un futur pas si lointain, au sein d'un Grand Paris divisé en zones hermétiques selon que vous êtes de la haute ou de la plèbe, l'IA Alma, promue par le ministre de l'Intérieur (Romain Duris, joyeusement exécration), se met à rendre la justice elle-même en zigouillant ceux qui la contrarient. A commencer par son inventeur, liquidé d'une balle, dans les quartiers chics, sur fond de mouvement rebelle façon Anonymous. Démarre une enquête menée

Fenati sont deux petites merveilles qui peuvent transporter grands et petits dès l'âge de 4 ans.

D. F.

« La Vie de château – Mon enfance à Versailles »

Violette, 8 ans, qui vient de perdre soudainement ses deux parents, est confiée à son oncle, un bon géant bourru qui jardine et brique le château de Versailles, en logeant dans le parc. Mais elle fugue...

Un dessin animé, une série de livres, une mini-série et finalement un film ! Sur le thème classique et attendrissant du duo complémentaire, Clémence Madeleine-Pedrillat et Nathaniel H'Limi abordent avec délicatesse la question du deuil, les disputes entre adultes et l'art de refaire famille à deux.

D. F.

Les films qu'on peut voir à la rigueur

« Marcel et Monsieur Pagnol »

Pagnol est fatigué, ses pièces ne font plus recette. Hélène Lazareff, directrice de « Elle », le convainc d'écrire ses souvenirs d'enfance. Sylvain Chomet, réalisateur des « Triplettes de Belleville » (2002), conseillé par le petit-fils de l'artiste, fait jaillir de sa tablette graphique un petit Marcel. Tel un diabolotin sur l'épaule, le minot vient encourager le papet (doublé par Laurent Laffite) à raconter sa vie. S'ensuivent 90 minutes d'hagiographie parsemées d'anecdotes bien sages. D'un classicisme confondant, ce dessin animé pique quand même gentiment la curiosité, et donne rudement envie de voir ou revoir les films de Monsieur Pagnol.

L. S.

« Black Phone 2 »

Les amateurs de film d'horreur ne devraient pas être déçus par ce second volet signé Scott Derrickson, car on y retrouve les ingrédients nécessaires : un tueur d'enfants et d'ados au passé compliqué, qui attaque dans les rêves des bons gosses avec une rare efficacité. L'ennui, c'est qu'il s'agit, sans le dire, d'un énième remake des aventures de Freddy Krueger, personnage à l'univers authentiquement créatif, créé par Wes Craven en... 1984.

A.-S. M.

par Wozniak, David Fontaine, Jean-Francois Julliard, Anne-Sophie Mercier et Leia Santacroce



Chien 51, La vie de château, mon enfance à Versailles, Deux pianos... Les films à voir cette semaine

Un flic vétérán et une enquêtrice traquent un criminel dans un Paris dystopique, un orphelin après les attentats du Bataclan, un pianiste surdoué retrouve sa ville natale... La sélection cinéma du *Figaro*.

Chien 51 - À voir

Thriller de Cédric Jiménez - 1 h 46

Dans ce futur proche de 2045, la capitale française se subdivise en trois zones. L'hypercentre, réservé à l'élite des super-riches, la zone 2 qui regroupe les classes intermédiaires, sorte de purgatoire acceptable. Et la zone 3 qui concentre toute la pauvreté dans des sortes de méga-favellas faites de déchets recyclés. C'est là que vit et travaille Zem Sparak (Gilles Lellouche), flic vétérán, exilé grec déclassé qui porte le matricule « Chien 51 ». Un crime a lieu sur l'île Saint-Louis. Les brigades policières de la zone 2 prennent en chasse les fuyards. Salia (Adèle Exarchopoulos), enquêtrice volontaire et déterminée, suit la trace du dernier suspect jusqu'en zone 3. Zem et Salia vont devoir faire équipe et mener l'enquête. Thriller d'anticipation à la française ultra-efficace, *Chien 51* lorgne sans vergogne du côté des blockbusters américains tels *Blade Runner*, *Minority Report* ou *Les Fils de l'homme*. Notamment avec cette vision d'un Paris nocturne anxiogène noyé sous des trombes de pluie, qui pourra aussi rappeler l'atmosphère déliquescence mise en images par Enki Bilal dans *La Foire aux Immortels* au début des années 80. La romance entre Zem et Salia a même la place de s'épanouir dans ce chaos déshumanisé, comme une petite fleur qui pousserait entre les pavés. **O. D.**

» **LIRE AUSSI** - Notre critique de *Chien 51*, un *Blade Runner* à la française

La vie de château, mon enfance à Versailles - À voir

Animation de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi - 1 h 21

Violette a beau être minuscule, avec ses immenses lunettes rondes, sa chevelure flamboyante et son ciré jaune Pikachu, elle fait preuve d'un sacré caractère. Hélas pour cette fillette de huit ans, tout bascule le jour où ses parents sont assassinés au Bataclan. Le tragique s'invite brutalement dans la danse. Geneviève (Anne Alvaro), une assistante sociale faisant office de bonne fée la prend sous son aile. Elle la place entre les mains d'un ogre mal léché, son oncle Régis (Frédéric Pierrot) jardinier au château de Versailles.

Régis ne sait pas trop comment s'occuper de cette orpheline renfrognée qui fait des fugues, incapable d'accepter sa nouvelle existence. Olga, « la reine des clapiers », va détendre un peu l'atmosphère, ainsi que son copain Malcolm, son meilleur ami qui l'invite en Italie pour l'été. Régis et Violette, deux êtres blessés par la vie, vont petit à petit commencer à s'appivoiser... Avec un trait limpide et délicat qu'on imagine inspiré de celui de Christophe Blain, le long-métrage parle de deuil, de douleur et de reconstruction. **O. D.**
» **LIRE AUSSI** - Notre critique de *La vie de château, mon enfance à Versailles*, une pépite d'animation dans le sillage de *Ma vie de courgette*

***Deux pianos* - À voir**

Drame d'Arnaud Desplechin - 1 h 55

Mathias revient du Japon. Ce pianiste retrouve sa ville natale. Cela fait combien déjà ? Huit ans qu'il est parti, qu'il a tourné le dos à celui qu'il ne voulait plus être. Le virtuose s'installe chez sa mère, se pelotonne dans sa chambre d'enfant, ouvre des boîtes de photos jaunies au bord dentelé. Quelle émotion de revoir son ancien mentor. Son passé le submerge. Il se soûle. Le lendemain, ça n'est pas la grande forme devant son Bösendorfer. L'avenir est ouvert. Il a le choix : pantoufler dans cet auditorium provincial ou repartir pour une carrière internationale. Son agent le secoue, le récupère en cellule de dégrisement. Les répétitions s'enchaînent. Le concours approche. Les fantômes ont le visage radieux, changeant. Desplechin, dans des tons tantôt dorés, tantôt bleutés, fixe un vertige sur la pellicule, décortique ces amours ratées qui ne le sont jamais complètement, sonde la notion de paternité, fouille dans les entrailles d'un artiste. Le plus littéraire de nos réalisateurs se croit tout permis, offre le champ libre à ses acteurs. Les traits chiffonnés, les joues mal rasées, François Civil, sur des partitions de Bach ou de Bartok, a trouvé son plein-emploi. **É. N.**
» **LIRE AUSSI** - Sinueux, romanesque, arborescent : notre critique de *Deux pianos*, un accord sensible

***The Chronology Of Water* - On peut voir**

Drame de Kristen Stewart - 2h07

Pour ses premiers pas de réalisatrice, la comédienne Kristen Stewart (*Twilight*, *Spencer*) accouche aux forceps d'un film viscéral, qui suinte la sincérité et la souffrance. Tirée des mémoires de l'écrivain Lidia Yuknavitch, *The Chronology Of Water* raconte son combat pour s'affranchir de l'influence de son père incestueux dans l'Amérique des années 80. Parcouru de mille et une idées de mise en scène à la minute, qui s'entrechoquent sans toujours s'enrichir, ce portrait en forme de mosaïque disloquée regorge de scènes explicites, d'où s'échappent toutes sortes de fluides. Il demande patience et fortitude au spectateur, plongé dans la mémoire chaotique et les traumatismes de son héroïne. En proie aux addictions et aux comportements dangereux, celle-ci tente de redresser la tête grâce à la natation puis à l'écriture. Elle est campée avec dévotion par la comédienne britannique Imogen Poots, qui se livre corps et âme. Et rend ce chemin de croix supportable et humain. Nul doute, une cinéaste est bien née : Kristen Stewart a

l'œil pour créer des séquences oniriques et abstraites. Mais la lauréate du prix de la Révélation au Festival de Deauville du film américain, gagnerait à mieux canaliser son énergie ravageuse, ce qu'elle parvient à faire sur la toute fin de *TheChronology Of Water*.
C. J.

*par 203 Delcroix Olivier odelcroix@lefigaro.fr 975 Jamet
Constance cjamet@lefigaro.fr 315 Neuhoff Eric eneu-
hoff@lefigaro.fr Olivier Delcroix, Constance Jamet Eric Neuhoff*



Notre critique de *La vie de château, mon enfance à Versailles*, une pépite d'animation dans le sillage de *Ma vie de courgette*

CRITIQUE - Un long-métrage délicat et émouvant qui évoque avec tendresse l'enfance d'une petite fille fauchée par la mort tragique de ses parents dans l'attentat du Bataclan. À voir absolument.

Violette a beau être minuscule, avec ses immenses lunettes rondes, sa chevelure flamboyante et son ciré jaune Pikachu, elle fait preuve d'un sacré caractère. Elle crève l'écran dès son apparition à l'image. De la graine d'héroïne, on vous dit...

Hélas pour cette fillette de huit ans, tout bascule le jour où ses parents sont assassinés au Bataclan. Le tragique s'invite brutalement dans la danse. Geneviève (Anne Alvaro), une assistante sociale faisant office de bonne fée la prend sous son aile. Cette gentille dame aux cheveux gris la place entre les mains d'un ogre mal léché, son oncle Régis (Frédéric Pierrot, formidablement touchant) jardinier au château de Versailles.

Voilà Violette devenue ex abrupto pupille de la Nation. Finie sa vie d'avant avec ses parents, rue Yves Toudic dans le Xe arrondissement. Confiée à son tuteur, «ce grand barbu moche qui pue» et qui ronfle la nuit, cette jolie petite rouquine est alors obligée d'emménager dans une maison de guinguois à la campagne, non loin du château de Louis XIV. Géant bourru aux mains aussi larges que des battoirs à linge, Régis ne sait pas trop comment s'occuper de cette orpheline renfrognée qui fait des fugues, incapable d'accepter sa nouvelle existence.

Olga «la reine des clapiers» va détendre un peu l'atmosphère, ainsi que son copain Malcolm, son meilleur ami qui l'invite en Italie pour l'été. Régis et Violette, deux êtres blessés par la vie, vont petit à petit commencer à s'approprier... Et Violette se recompose au fil du temps une nouvelle famille.

Avec *La vie de château, mon enfance à Versailles*, les réalisateurs Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi réalisent un bouleversant film d'animation dans le sillage direct de *Ma Vie de courgette*. Avec un trait limpide et délicat qu'on imagine inspiré de celui de Christophe Blain, le long-métrage parle de deuil, de douleur et de reconstruction. La musique originale composée par Albin de la Simone contribue grandement à l'atmosphère attachante de ce dessin animé au charme fou.

D'autant que la petite Violette se trouve bientôt engagée dans un défi qui va lui permettre de redéployer ses ailes: elle choisit d'incarner la reine Marie-Antoinette dans un spectacle de danse organisé par l'école au château de Versailles. Régis qui fut danseur dans ses jeunes années, avant de devenir agent d'entretien, va l'aider à peaufiner ses arabesques, pirouettes, pointes et autres pas chassés.

Récit pudique et émouvant, le film parvient à susciter l'émotion sans jamais tomber dans la mièvrerie. Pépite d'animation au graphisme candide, évoluant sur le fil ténu de la résilience, *La vie de château, mon enfance à Versailles* s'affirme comme une ode à la joie de vivre qui fait chaud au cœur.

par 203 Delcroix Olivier odelcroix@lefigaro.fr Olivier Delcroix



« La Vie de château », le conte magique et réparateur d'une enfance brisée par le terrorisme

Réussir à émouvoir mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, qui va forcément résonner auprès des spectateurs français puisqu'il touche à un récent traumatisme national, c'est la prouesse à laquelle parvient « La Vie de château », qui sort en salles ce mercredi 15 octobre. L'action de ce film d'animation prend place au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre.

Orpheline, elle est confiée à Régis, le frère de sa défunte mère, un drôle de type qu'elle ne connaît pas bien, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du château de Versailles.

Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. Et la fillette découvre les coulisses fantastiques du château, malgré quelques retours forcés à Paris où les souvenirs douloureux et une ambiance mortifères dominent...

La principale question, « comment parler des attentats aux enfants... »

Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, « La Vie de Château. Mon enfance à Versailles », est coécrit et coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, scénariste de la saison 2 de la série « En thérapie » : très divertissant et joyeux, le film ne fait cependant jamais l'impasse sur les traumatismes post-attentats de sa petite héroïne.

« La Vie de château » est adapté d'une série animée en six épisodes commandée dès 2016. « La principale question qui me taraudait, c'était de savoir comment parler des attentats aux enfants... », se souvient Clémence Madeleine-Perdrillat. La cinéaste a beaucoup réfléchi à « chercher une nouvelle forme. »

Et, prenant exemple sur « Harry Potter », elle n'a pas eu peur d'élever au rang de personnage principal une fillette qui vient de perdre ses parents dans des conditions atroces : « Les enfants sont assez familiers avec cette figure de l'orphelin. Et l'idée, ici, c'est que Violette et son oncle Régis vont pouvoir recomposer une famille sur la base de leur deuil : j'ai toujours pensé ce film en termes de réparation... »

Les secrets du château ignorés du grand public

Comment en est-elle venue à situer le film dans le château de Versailles ? « Dans mes premières versions, le récit se déroulait entièrement à Paris. Cela apportait une atmosphère morose. Mon inconscient m'a poussé à trouver un cadre ludique, qui relève du conte, avec des figures de princesse, d'ogre, de bonne fée et de château », raconte-t-elle.

« Au final, c'est une merveille d'avoir Versailles dans le film, c'est un terrain de jeu qui plaît énormément aux enfants, ils nous demandent si les passages secrets ou l'araignée souterraine que l'on voit existent vraiment... Nous souhaitions nous situer non pas du côté des rois et des reines, mais de ceux qui travaillent au château. »

Le domaine de Versailles a aidé les deux réalisateurs en leur permettant de côtoyer le personnel en charge de l'entretien et connaître des coulisses ignorées du grand public.

Des décors croqués à la main, et un casting de haute volée

Pour ce qui est de la forme du film, cette 2D très dessinée, Clémence et son équipe y tenaient : « Nathaniel H'Limi (*coréalisateur*) vient du dessin traditionnel, il a croqué la plupart des décors à la main. Mais il fallait aussi penser aux adultes, alors on a inclus des références telles que *Shining* quand Violette parcourt les couloirs vides du château sur son petit vélo. »

Si le film est si réussi, c'est aussi grâce à un casting vocal formidable pour les enfants, et au choix de Frédéric Pierrot — c'était bien avant que Clémence Madeleine Perdrillat ne travaille avec lui sur « En thérapie » — pour doubler Régis. « On cherchait un acteur avec une voix chaude, rassurante, mais qui puisse aussi avoir une forme d'autorité », pose la cinéaste. Le reste des voix de doublage rassemble d'autres pointures : Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Thierry Lhermitte, Jacques Weber...

La plus grande satisfaction de Clémence Madeleine-Perdrillat est d'être parvenue à « un film pour tout le monde » : « Ce que j'adore dans les films d'animation, c'est quand ils offrent une double lecture pour les enfants et les parents, que cela s'adresse à tous. Et je tenais à ce que le film prenne son temps, ne soit pas dans ce truc d'excitation dans lequel certains films mettent les enfants aujourd'hui. On souhaitait qu'une fois entrés dans la salle de cinéma, ils prennent le temps de se plonger dans ce thème de la réparation... »



Films Grand Huit

«La Vie de château. Mon enfance à Versailles» se révèle joyeux sans jamais ignorer les traumatismes de sa petite héroïne orpheline. Films Grand Huit



Sorties cinéma du 15 octobre : « La Vie de château », « Chien 51 », « Le Jour J »... Les films à voir (ou pas)

Les vacances approchent et, déjà, débarquent sur les écrans une flopée de longs-métrages d'animation prêts à séduire un large public familial. Mais entre un thriller futuriste signé Cédric Jimenez et une comédie sur la Seconde Guerre mondiale avec Kev Adams, il y en aura quand même pour tous les goûts cette semaine dans les salles de cinéma.

ON A BEAUCOUP AIMÉ

« La Vie de château » : une merveille animée

Réussir à émouvoir mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, qui va forcément résonner auprès des spectateurs français puisqu'il touche à un récent traumatisme national, c'est la prouesse à laquelle parvient « La Vie de château ». L'action prend place au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre. Orpheline, elle est confiée à Régis, le frère de sa défunte mère, un drôle de type qu'elle ne connaît pas bien, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du Château de Versailles.

Après des débuts de relations pas évidents, Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. La fillette découvre les coulisses aussi fantastiques que propices au rêve du château, tandis que le bon géant va s'adoucir grâce à ses nouvelles responsabilités parentales malgré quelques retours forcés à Paris où les souvenirs douloureux et une ambiance mortifères dominant... Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, « La Vie de château », co-écrit et réalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, la scénariste de la série « En thérapie », parvient à divertir dans la joie et à bouleverser en ne faisant jamais l'impasse sur les déchirures qui minent ses deux principaux personnages si attachants... Une petite merveille.

Renaud Baronian

« Marcel et monsieur Pagnol » : un superbe biopic

Ce que raconte « Marcel et monsieur Pagnol », ce n'est pas le Pagnol de la garrigue et du chant des cigales. Ou pas seulement. Ce biopic d'animation signé Sylvain Chomet, le réalisateur des « Tri-

plettes de Belleville », commence en 1956. Les deux dernières pièces de théâtre de Marcel Pagnol, « Judas » et « Fabien », ont été des échecs et l'écrivain, âgé de 61 ans, veut tout arrêter. Mais quand la rédactrice en chef d'un magazine féminin lui commande l'écriture d'un feuilleton littéraire sur sa vie, l'artiste se lance dans l'écriture... et voit apparaître le petit Marcel, celui qu'il était enfant. Accompagné de son double, il va revivre les moments clés de son existence...

« Marcel et monsieur Pagnol » revient sur l'enfance de Pagnol, la mort de sa mère adorée, le remariage de son père avec une nouvelle femme, les débuts de Marcel comme prof d'anglais, son arrivée à Paris, l'écriture de ses premières pièces de théâtre et la création des studios de cinéma à Marseille... Poétique, sensible, ce long-métrage est porté par des dessins au style rétro superbes et baigné de lumières magnifiques. Les scènes où sont mêlées les images des films de Pagnol et les images d'animation sont particulièrement réussies.

C.B.

« Chien 51 » : un spectaculaire thriller futuriste

Après « BAC Nord » et « Novembre », Cédric Jimenez s'essaie à un nouveau genre : le cinéma d'anticipation. Librement adapté d'un roman de Laurent Gaudé, « Chien 51 » se déroule dans un futur proche. Paris est divisé en trois zones, qui abritent respectivement les ultra-privilegiés, la classe moyenne et les classes pauvres. Chacune de ces zones est protégée par des checkpoints et tous les habitants doivent porter un bracelet qui correspond à leur « zone ». La police, elle, travaille avec ALMA, une intelligence artificielle qui propose, pour chaque enquête, des « scénarios » de résolution. Quand l'inventeur d'ALMA est assassiné, Salia et Zem, une policière de la zone 2 et un flic de la zone 3, sont obligés de collaborer.

Leur hiérarchie les lance sur les traces de Mafram, le chef d'un groupuscule opposé à l'intelligence artificielle. Mais le duo ne croit pas à cette piste et décide de mener une enquête parallèle... Tout n'est pas réussi dans ce thriller, mais Cédric Jimenez crée ici un univers dystopique passionnant. Grâce à des scènes spectaculaires (courses-poursuites sur les quais de Seine en pleine nuit, attaque de drones tueurs, plongée claustrophobique dans les égouts de Paris...) et à des acteurs totalement habités (Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel, Artus...), le cinéaste signe une fois de plus un grand film populaire, parfois maladroit mais grisant.

C.B.

« Le Jour J » : une « Grande Vadrouille » très potache

« Le Jour J » commence à Londres, le 5 juin 1944. Le lieutenant Porte (interprété par Kev Adams) travaille sur une base factice destinée à tromper l'ennemi et peuplée entièrement de mannequins. Sa mère, qui est l'assistante personnelle du général de Gaulle, refuse qu'il combatte, lui qui a déjà perdu son père, son grand-père et tous ses aïeux en héros des guerres successives. Quand Porte apprend que le débarquement des alliés aura lieu le lendemain, il se retrouve malgré lui en route vers la Normandie avec Sami, un militaire algérien téméraire.

Mais le Débarquement est annulé à cause de la météo. Porte et Sami, vite poursuivi par l'armée allemande, vont alors tenter d'empêcher les forces hitlériennes de faire échouer le « vrai » Débarquement... « Le Jour J » enchaîne les situations improbables et on rigole beaucoup avec Porte, militaire couard, maladroit et... puceau, coaché par un Sami qui nourrit un rêve « fou », celui d'une Algérie indépendante. Le film est bourré de gags potaches, parfois en dessous du ceinturon. Très rythmé, le film multiplie aussi les références contemporaines : après des clins d'œil à « Star Wars », Johnny Hallyday ou... la sauce algérienne, Louis Bodin vient présenter une improbable « météo du Débarquement ».

C.B.

« The Chronology of Water » : une jeunesse déchiquetée

La jeune Lidia, éprise de natation, vit une enfance cauchemardesque, teintée d'addiction à l'alcool et de relations incestueuses, sous l'emprise d'un père abusif. Réussissant à fuir sa famille, elle va connaître une jeunesse des plus agitées, multipliant les excès et les relations violentes, toujours sous l'emprise de l'alcool et hantée par son passé. Mais sa passion pour la littérature, d'abord très extrême à travers sa relation avec un professeur, Ken Kesey, l'auteur de « Vol au-dessus d'un nid de coucou », lui aussi alcoolique et miné par son passé, va finir par l'entraîner à mettre des mots sur les viols subis dans son enfance et à la faire cheminer vers une existence apaisée, sans lâcher sa bouée de secours, la natation...

Adapté des mémoires de l'autrice Lidia Yuknavitch, « La Mécanique des fluides » (*publié en France chez Denoël*) , « The Chronology Of Water », premier long-métrage de Kristen Stewart en tant que réalisatrice, raconte le parcours d'une femme brisée par les traumatismes, dont l'inceste paternel subi dans son enfance, et la façon dont elle va s'en délivrer. Interprété de façon époustouflante par la comédienne Imogen Poots, le film, un peu avant-gardiste sur sa forme par moments, avec un travail quasi expérimental sur l'image et le son, s'avère remuant et bouleversant

sur le fond, avec un final en forme de résilience d'une grande beauté...

R.B.

ON AIME AUSSI

« Deux pianos » : la complexe et harmonieuse mélodie des sentiments

Pianiste, Mathias Vogler rentre en France après un long exil au Japon. Elena, pianiste elle aussi et qui fut sa mentore, lui demande de donner une série de concerts avec elle à l'Auditorium de Lyon, à « deux pianos » donc. Mais Mathias se retrouve percuté par son passé : à peine rentré, il croise Claude, son amour de jeunesse désormais mariée à l'un de ses amis, et le fils de celle-ci, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

Deux pianos, deux hommes... Le réalisateur Arnaud Desplechin (« Esther Kahn », « Rois et Reine », « Un conte de Noël »...) explore la complexe valse des sentiments. Ici, on s'évanouit à la vue d'un ancien amant, on se remet à boire pour dompter ses émotions, on se laisse des lettres qui sont des « talismans » et on dit : « Je l'aime, mais ça ne suffit pas ». On peut trouver l'histoire vainement névrosée, mais grâce au charme de ses acteurs (François Civil et Nadia Terezskiewicz) et à l'élégance de sa mise en scène, Arnaud Desplechin signe un long-métrage mélodieux et profondément romantique.

C.B.

« Hopper et le secret de la marmotte » : le retour du lapin à plumes

Revoilà Hopper, le lapin à plumes, trois ans après sa délirante aventure avec « Le Hamster des ténèbres ». Cette fois, le léporidé explorateur est chargé de débusquer une mystérieuse marmotte capable de modifier le cours du temps, ce qui offrirait un espoir de sauver la race des lapins à plumes. Accompagné dans sa quête par son père, une autre congénère traumatisée par sa condition de lapine à plumes, et ses amis, une tortue et une femelle putois, Hopper va avoir fort à faire pour dénicher la marmotte, d'autant que la petite bande est concurrencée par une chatte qui fait figure d'ennemie de toujours...

L'opus original était le tout dernier signé du vétérinaire Ben Stassen, grand spécialiste belge des animaux animés, parti depuis en retraite, et il nous avait régalarés avec ses bestioles extraordinaires, tels ces cochons chamallows hilarants. Cette suite, toujours concoctée par le même studio, fera beaucoup rire les plus petits, même si elle se situe un cran en dessous en termes de scénario et d'anima-

tion, et que le récit multiplie tant les intrigues parallèles que les jeunes spectateurs risquent de s'y perdre un peu...

R.B.



Films Grand Huit

Pas évident de faire rire et d'émouvoir autour du thème du deuil des attentats du 13-Novembre. C'est pourtant le pari réussi de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi avec «La vie de château, mon enfance à Versailles». Films Grand Huit



« La Vie de château », le conte magique et réparateur d'une enfance brisée par le terrorisme

Décrivant comment une fillette, qui a perdu ses parents dans les attentats du 13 Novembre, est adoptée par son oncle, chargé de l'entretien du domaine de Versailles, cette pépite peut toucher tous les publics.

Par Renaud Baronian

Le 14 octobre 2025 à 17h11

P Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



«La Vie de château. Mon enfance à Versailles» se révèle joyeux sans jamais ignorer les traumatismes de sa petite héroïne orpheline. Films Grand Huit

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

Réussir à émouvoir mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, qui va forcément résonner auprès des spectateurs français puisqu'il touche à un récent traumatisme national, c'est la prouesse à laquelle parvient « La Vie de château », qui sort en salles ce mercredi 15 octobre. L'action de ce film d'animation prend place au lendemain des [attentats du 13 novembre 2015](#), quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre.

Orpheline, elle est confiée à Régis, le frère de sa défunte mère, un drôle de type qu'elle ne connaît pas bien, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du [château de Versailles](#).

Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. Et la fillette découvre les coulisses fantastiques du château, malgré quelques retours forcés à Paris où les souvenirs douloureux et une ambiance mortifères dominant...

La principale question, « comment parler des attentats aux enfants... »

Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, « La Vie de Château. Mon enfance à Versailles », est coécrit et coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, [scénariste de la saison 2 de la série « En thérapie »](#) : très divertissant et joyeux, le film ne fait cependant jamais l'impasse sur les traumatismes post-attentats de sa petite héroïne.

Newsletter La liste de nos envies

Nos coups de cœur pour se divertir et se cultiver.

[Inscrit](#)[Toutes les newsletters](#)

« La Vie de château » est adapté d'une série animée en six épisodes commandée dès 2016. « La principale question qui me taraudait, c'était de savoir comment parler des attentats aux enfants... », se souvient Clémence Madeleine-Perdrillat. La cinéaste a beaucoup réfléchi à « chercher une nouvelle forme. »

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES - Bande Annonce



Et, prenant exemple sur « Harry Potter », elle n'a pas eu peur d'élever au rang de personnage principal une fillette qui vient de perdre ses parents dans des conditions atroces : « Les enfants sont assez familiers avec cette figure de l'orphelin. Et l'idée, ici, c'est que Violette et son oncle Régis vont pouvoir recomposer une famille sur la base de leur deuil : j'ai toujours pensé ce film en termes de réparation... »

Les secrets du château ignorés du grand public

Comment en est-elle venue à situer le film dans le château de Versailles ? « Dans mes premières versions, le récit se déroulait entièrement à Paris. Cela apportait une atmosphère morose. Mon inconscient m'a poussé à trouver un cadre ludique, qui relève du conte, avec des figures de princesse, d'ogre, de bonne fée et de château », raconte-t-elle.

« Au final, c'est une merveille d'avoir Versailles dans le film, c'est un terrain de jeu qui plaît énormément aux enfants, ils nous demandent si les passages secrets ou l'araignée souterraine que l'on voit existent vraiment... Nous souhaitons nous situer non pas du côté des rois et des reines, mais de ceux qui travaillent au château. »

Le domaine de Versailles a aidé les deux réalisateurs en leur permettant de côtoyer le personnel en charge de l'entretien et connaître des coulisses ignorées du grand public.

Des décors croqués à la main, et un casting de haute volée

Pour ce qui est de la forme du film, cette 2D très dessinée, Clémence et son équipe y tenaient : « Nathaniel H'Limi (*coréalisateur*) vient du dessin traditionnel, il a croqué la plupart des décors à la main. Mais il fallait aussi penser aux adultes, alors on a inclus des références telles que *Shining* quand Violette parcourt les couloirs vides du château sur son petit vélo. »

Si le film est si réussi, c'est aussi grâce à un casting vocal formidable pour les enfants, et au choix de Frédéric Pierrot — c'était bien avant que Clémence Madeleine Perdrillat ne travaille avec lui sur « En thérapie » — pour doubler Régis. « On cherchait un acteur avec une voix chaude, rassurante, mais qui puisse aussi avoir une forme d'autorité », pose la cinéaste. Le reste des voix de doublage rassemble d'autres pointures : Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Thierry Lhermitte, Jacques Weber...

La plus grande satisfaction de Clémence Madeleine-Perdrillat est d'être parvenue à « un film pour tout le monde » : « Ce que j'adore dans les films d'animation, c'est quand ils offrent une double lecture pour les enfants et les parents, que cela s'adresse à tous. Et je tenais à ce que le film prenne son temps, ne soit pas dans ce truc d'excitation dans lequel certains films mettent les enfants aujourd'hui. On souhaitait qu'une fois entrés dans la salle de cinéma, ils prennent le temps de se plonger dans ce thème de la réparation... »

La note de la rédaction : ★ ★ ★ ★ ☆ 4/5

« **La Vie de château. Mon enfance à Versailles** », film d'animation français de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perrez-Malartre, Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Thierry Lhermitte, Jacques Weber (1 h 21). Dès 8 ans

[Voir tous les commentaires](#)

Critiques films >

Ce dessin animé fait un bien fou !

« LA VIE DE CHÂTEAU » | En salles ce mercredi, ce long-métrage sur le deuil est une pépite.



Renaud Baronian

RÉUSSIR À ÉMOUVOIR

mais aussi à faire rire toute la famille autour d'un thème central pas évident, le deuil, c'est la prouesse de ce film d'animation qui prend place au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, quand la petite Violette, Parisienne de 8 ans, apprend que ses parents font partie des victimes du massacre.

Orpheline, elle est confiée à son oncle Régis, géant barbu et taiseux qui vit seul. Mais pas n'importe où : il est l'agent d'entretien du château de Versailles. Violette et Régis apprennent à se connaître et à s'aimer. Et la fillette découvre les coulisses fantastiques du château, malgré quelques retours forcés et douloureux à Paris.

Comme Harry Potter à Poudlard

Remarquablement mis en images dans une 2D artisanale très inspirée, le film, adapté d'une mini-série, est coécrit et coréalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, scénariste de la série « En thérapie » : très divertissant et joyeux, le scénario ne fait cependant jamais l'impasse sur les traumas de sa petite héroïne.

« La question, c'était de savoir comment parler des attentats aux enfants », se souvient la cinéaste, qui a beaucoup réfléchi à

« chercher une nouvelle forme ». Et, prenant exemple sur « Harry Potter », elle n'a pas eu peur d'élever au rang de personnage principal une fillette qui vient de perdre ses parents dans des conditions atroces : « Les enfants sont assez familiers avec cette figure de l'orphelin. Et l'idée, ici, c'est que Violette et son oncle Régis vont pouvoir recomposer une famille sur la base de leur deuil. »

Comment en est-elle venue à situer le film au château de Versailles ? « Mon inconscient m'a poussée à trouver un cadre ludique, qui relève du conte, avec des figures de princesse, d'ogre, de bonne fée et de château, raconte-t-elle. Versailles, c'est un terrain de jeu qui plaît énormément aux enfants, ils nous demandent si les passages secrets ou l'araignée souterraine que l'on voit existent vraiment. »

« La Vie de château : Mon enfance à Versailles », film d'animation français de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Lim, avec les voix de Frédéric Pierrot, Nina Perrez-Malartre, Anne Alvaro, Ariane Ascaride... 1 h 21.

Dès 8 ans.



Violette et Régis.

FILMS GRAND HUIT



Gilles Lellouche et Adèle Exarchopoulos incarnent deux p

Le défi futuriste

« CHIEN 51 » | Ce thriller à Lellouche est l'un des évé



Catherine Balle

IL AVAIT SÉDUIT 2,2 millions de spectateurs en 2021 avec « BAC Nord », puis 2,4 millions en 2022 avec « Novembre ». Cette fois-ci, Cédric Jimenez, 49 ans, s'attaque à un nouveau genre : l'anticipation. Adapté d'un roman de Laurent Gaudé, « Chien 51 » se déroule dans un Paris divisé en trois zones, où la police est guidée par une intelligence artificielle. Spectaculaire et vibrant, le film raconte comment Salia et Zem, deux policiers, interprétés par Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche, vont mener une enquête en parallèle de l'IA. Entretien avec Cédric Jimenez.

Une envie de fiction

« Après BAC Nord et Novembre, qui sont inspirés de faits réels, j'avais vraiment une envie de

fiction, pour gagner en liberté. Le futur, c'est la sence de la fiction doit tout inventer. Chien 51 de Laurent Gaudé, je suis tombé amoureux. Avec Zem et Salia, les personnages principaux. Et on a ramener l'histoire à

Un duo d'acteur évident

« En dehors de la l'équipe technique, j'ai choisi des comédiens avec lesquels j'ai travaillé : Louis Romain Duris, Arthur Bruni-Tedeschi et Bangalter (musicien Punk). »

Un « présent au

« J'ai transposé l'histoire d'Athènes à Paris. L

CINÉMA

NEWS : LETELEGRAMME.FR

« La Vie de château : Mon enfance à Versailles » aborde avec intelligence le thème de la mort et reste accessible aux enfants

Note : 3/5

Après la mort de ses parents dans un attentat, Violette, huit ans, est placée chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Elle a perdu sa mère, lui sa sœur et ils peinent à trouver les mots et les gestes pour s'approprier...

Ce très joli film d'animation est un montage de la série créée par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. On y retrouve la triste histoire de cette enfant, orpheline trop jeune, recueillie par un grand gaillard bourru, habitué à sa vie solitaire. Le récit est mélancolique mais aborde la question de la mort - violente - avec intelligence et doigté, restant accessible aux enfants.

Ce duo attachant est doublé par Nina Perez-Malartre et Emi Lucas-Viguié dans le rôle de Violette et Frédéric Pierrot qui transmet avec subtilité une vaste gamme de sentiments en tonton aussi rugueux que bonhomme. À leurs côtés, d'autres belles interprétations vocales : l'enjouée Anne Alvaro en assistante sociale bienveillante, le tonitruant Jacques Weber en grand-père peinant à être affectueux ou Thierry Lhermitte majestueux en fantôme de Louis XIV. Les notes solaires d'Albin de la Simone ajoute une douce légèreté.

Animation de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi.



CINÉMA

NEWS : LETELEGRAMME.FR

Violette a perdu ses parents dans les attentats de 2015... Rencontre avec la co-réalisatrice de « La Vie de château », un film d'animation produit par des Bretons

Le 15 novembre 2015, la France était visée par une vague d'attentats. Le film d'animation « La Vie de château : Mon enfance à Versailles », au cinéma, ce mercredi, s'ouvre sur le désarroi d'une petite fille qui a perdu ses parents ce soir-là et doit vivre chez son oncle, à Versailles. Rencontre avec Clémence Madeleine-Perdrillat, co-auteurice et co-réalisatrice.

Quelle est la genèse de « La Vie de château : Mon enfance à Versailles » ?

France Télévisions a fait un appel à projets, en 2016, sur le thème des héroïnes contemporaines. Avec Nathaniel H'limi, nous avons eu envie d'écrire sur une enfant vivant dans le contexte de ces attentats. Tout le monde se souvient où il était quand c'est arrivé. France Télévisions nous a toujours activement soutenus malgré ce cadre sombre, avec d'abord un unitaire de 26 minutes qui a rencontré un certain succès, puis une série et, enfin, ce long-métrage qui met au premier plan, la relation entre Violette et son oncle Régis.

Comment est née l'envie d'aborder ce drame dans une histoire destinée au jeune public ?

C'était présent dès le début, mais pour pouvoir s'adresser aux enfants, il fallait que cela reste un contexte de fond. Ce qui est arrivé précisément aux parents reste volontairement flou parce qu'on ne voulait pas risquer de les traumatiser, même s'ils ont l'habitude de suivre des héros orphelins, comme Harry Potter ou Anna et Elsa dans « La Reine des neiges ». Il était important aussi d'avoir des contrepoints légers, comme quand Violette annonce à ses camarades de classe que ses parents sont morts et que leur première réaction est de lui dire qu'elle n'a plus besoin de ranger sa chambre ! Elle n'est pas inspirée par un enfant qui a existé mais on met forcément de soi quand on écrit.

Comme elle, j'étais une petite fille discrète, vigilante sur le comportement des adultes entre eux. Régis a lui quelque chose du côté bougon de Nathaniel, de ses traits aussi, comme il le dit lui-même. On m'a dit plusieurs fois que cet ours au grand cœur rappelait Hagrid et le capitaine Haddock, ce sont de bonnes références !

Quel est le petit plus de l'animation ?

La même histoire en prises de vues réelles aurait été beaucoup plus tragique. L'animation permet de s'évader du réel et d'être moins frontal. Ce sera le seul film d'animation pour enfants sur ce sujet à sortir en salles pour les commémorations du dixième anniversaire. Nous espérons qu'il pourra servir de support de discussion entre parents et enfants.

Pourquoi l'action se déroule-t-elle à Versailles ?

Si tout s'était passé à Paris où ont eu lieu les attentats, l'histoire risquait d'être trop plombante. Nous avions besoin d'un autre imaginaire et, sans m'en rendre compte, j'avais développé un schéma de conte avec une petite orpheline, un ogre et une marraine-fée avec Geneviève, l'assistante sociale. D'où l'idée du château et de Versailles. J'ai un attachement immense pour cet univers et ces personnages et j'y reviens avec plaisir. On aimerait continuer à raconter des histoires autour de Violette et Régis.

Vous êtes produits par les Bretons des Films Grand huit, comment se passe cette collaboration ?

Je suis amie avec Lionel Massol et Pauline Seigland depuis longtemps, avant même qu'ils ne fondent leur compagnie. « La Vie de château » existe grâce à eux. Ils nous ont soutenus alors que ni Nathaniel ni moi n'avions fait d'animation, et eux non plus ! C'était même une de leurs premières créations. Depuis, je lis souvent leurs projets et je me sens en famille avec eux.





Lellouche en blond peroxydé, Exarchopoulos au carré sorti d'une BD SF. CHI-FOU-MI PROD.

«Chien 51»: Cédric Jimenez rate toutou

Après «Bac Nord», et toujours avec Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche, le cinéaste marseillais signe un dispendieux spectacle SF qui n'a rien à dire.

«Certains films répondent à une demande [...]. D'autres révèlent un besoin auquel ils répondent. Ce sont les fameux phénomènes de société», écrivait en 1988 Serge Daney, dans *Libé*, à propos de *La vie est un long fleuve tranquille*. Théorie qui sied à *Bac Nord* de Cédric Jimenez, succès en salles en 2021 (2,2 millions d'entrées) qui révélait le désir du public français de voir un film accordé avec son amour de la police dans une forme ad hoc d'actioner musculeux; et ne sied pas du

tout à *Chien 51*, polar d'anticipation à gros casting et très gros budget (plus de 40 millions d'euros) qui ne semble avoir été mis en œuvre que pour figurer, et certifier l'ambition du cénacle de la *win* du cinéma français en 2025.

Trombi. Un film stridentement déconnecté de l'air du temps par la façon incroyablement relâchée dont il s'empare du cinéma de science-fiction et de ses impérieux enjeux (spectaculaire, baroque, précision) et contourne tout ce que son récit contient de sujets chauds eu égard au désordre de notre présent – violences policières, accroissement des privilèges et des inégalités, racisme, IA, surveillance – pour concentrer l'essentiel de son attention à son trombi en or. Et donc: *Chien 51* fait beaucoup pour ne pas répondre à une demande ni faire un phénomène de société.

Que reste-t-il alors à Cédric Jimenez à faire et à nous montrer? Un french blockbuster sous pavillon Lacoste (en majesté au générique), incroyablement gauche et mal fichu, sclérosé par un inexplicable esprit de sérieux et comme déphasé dans tout ce qu'il tente (action, drame, comédie romantique). Dégraissé et déplacé (d'une Babylone fictive à un Paris chichement retouché numériquement façon *mood-board* «Paris 2050» dans lequel on retrouverait *Viderparis* du photographe Nicolas Moulin, *Blade Runner* et *New York 1997*) le récit déjà pas épais du roman éponyme de Laurent Gaudé devient un enfilage de perles dystopiques et dickiennes à la pureté immaculée.

Dans un futur proche, la capitale est divisée en trois zones interdisant la liberté de circulation: la citadelle pour nantis, l'intermédiaire pour les bourgeois et la délaissée pour le quart-monde. Le

PDG d'une start-up (étonnant caméo de Thomas Bangalter), qui a vendu à la police l'IA qui l'aide à surveiller et abuser de son pouvoir, est mystérieusement assassiné. Zem (Gilles Lellouche sous coiffe blonde peroxydée), un inspecteur des bas-fonds, et Salia (Adèle Exarchopoulos, petit carré comme sorti d'une BD d'Enki Bilal), une enquêtrice d'élite de la zone 2, se retrouvent à faire équipe, sympathiser dans un karaoké infernal (chanson: *What's Up?* des 4 Non Blondes), se lier dans une vague idylle improbable... Et remonter la piste, après avoir écarté un hacker de cœur (Louis Garrel, 100% pur cringe sous sa cape de super-héros Anonymous) jusqu'au ministre de l'Intérieur (Romain Duris). Et puis?

Comble. Et puis on se souvient d'à quel point la SF peut être grotesque quand elle n'a rien envie de dire ni de montrer – quand elle se refuse à nous dire ce qu'elle perçoit de nous et de notre présent depuis la place privilégiée que lui permet l'éloignement de la fiction spéculative. C'est d'autant plus flagrant pour le film de Jimenez, dont l'intrigue fait mine d'incriminer l'impunité de la police avant de faire volte-face vers la seule résolution inconséquente qui s'offrait à elle sur le plan politique – un comble pour un film dont le principal argument imaginaire est l'immersion dans une dystopie autoritaire et inégalitaire. On s'explique mal ce qui a contraint Cédric Jimenez pour qu'il se retienne à ce point de mettre en œuvre à peu près tout ce qui s'offrait à lui pour faire de *Chien 51* un film un tant soit peu désirable – si ce n'est qu'il serait un cinéaste fantastiquement limité dans son imagination. Et l'on se plaindra d'autant plus du gâchis qu'exprime ce film dispendieux et, à l'échelle du cinéma de SF français, miraculeux, d'autant que ce dernier ne manquait pas de sillons à prolonger, de Boisset (*le Prix du danger*) à Chris Marker (*la Jetée*) ou même Luc Besson. On pense souvent d'ailleurs devant *Chien 51* au *Cinquième Élément* – fleuron de l'industrie à une autre époque et film infiniment supérieur dans son exécution et sa fantaisie.

OLIVIER LAMM

CHIEN 51 de CÉDRIC JIMENEZ avec Adèle Exarchopoulos, Gilles Lellouche... 1 h 45.

GINÉMA



FILMS GRAND HUIT

«La Vie de château», le palais de ses soucis

Décliné en romans et série, le film d'animation suivant une orpheline du Bataclan chez son oncle à Versailles manque d'aspérités.

La trajectoire de *la Vie de château*, c'est celle d'un très bon élève de l'animation française. D'abord court métrage né d'un appel à projets de France Télévisions en quête d'«une héroïne contemporaine», le film de Clémence Madeleine-Perdrillat (créatrice des séries *Irrésistible* et *Nona et ses filles*, passée par *Tapie*), s'est par la suite décliné en mini-série et en romans jeunesse. Le long qui arrive aujourd'hui en salles serait donc sa version définitive, entremêlant les intrigues passées en un drame feel good et tout public. On y suit le destin de Violette, jeune orpheline du Bataclan, qui dans l'attente d'être recueillie par ses grands-parents doit s'installer chez son oncle Régis, sorte d'ogre à tête de capitaine Haddock dont la petite ne connaît que le mal qu'en disaient ses parents. Son purgatoire: une dépendance du château de Versailles, où Régis vit et travaille. Frappée dans sa chair par un morceau de l'histoire de France, Violette s'installe dans son plus auguste palais, vite transformé en terrain de jeu le jour et en support de ses angoisses la nuit. *La Vie de château* est un film sans aspérité où rien n'accroche, ni en mal ni en bien. Le dessin et l'animation manquent de caractères et même quand la petite rêve et cauchemarde, elle s'arrange pour ne pas le faire trop fort, pour ne déranger personne.

MARIUS CHAPUIS

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES de CLÉMENCE MADELEINE-PERDRILLAT et NATHANIEL H'IMI avec Nina Perez-Malartre... 1 h 21.



François Civil
dans *Deux Pianos*,
d'Arnaud Desplechin.

CINÉMA. MUSIQUE au cœur

DEPUIS LES SUCCÈS DES TROIS MOUSQUETAIRES ET DE L'AMOUR OUF, François

Civil est devenu l'idole de la jeune génération. Mais il n'est pas que ça. Dans *Deux Pianos*, le prolifique Arnaud Desplechin (*Rois et Reine*, *Un conte de Noël*) lui offre une partition tout en non-dits et retenue : l'acteur joue Mathias, pianiste de talent qui revient en France après un long exil. Il y retrouve sa professeure, qui veut le convaincre de lâcher l'enseignement pour reprendre les concerts, mais aussi son amour de jeunesse, mère d'un enfant qui lui ressemble étrangement. « Ce sont des histoires de nomades qui se rencontrent, s'étreignent, pour fuir leur solitude avant d'y retourner.

Mais cette solitude est évidemment une force pour chacun d'eux », souligne le cinéaste. Sensible,

son mélo raconte avec grâce la consolation et le refuge que représente la musique et des héros qui se libèrent de leurs regrets pour reconquérir leur destinée intime et artistique. Nadia Tereszkiewicz habite son rôle de jeune veuve rongée par le chagrin et la culpabilité, Charlotte Rampling est évidemment parfaite d'autorité sensible, mais c'est François Civil qui capte toute la lumière avec ce personnage d'une ampleur dramatique inédite dans son parcours. • M. L.

« *Deux Pianos* », d'Arnaud Desplechin, avec François Civil, Charlotte Rampling, Nadia Tereszkiewicz...



Scène à la galerie des Glaces.

LA SURPRISE. Famille ROYALE

SÉRIE JEUNESSE
PUBLIÉE À L'ÉCOLE
DES LOISIRS, *La Vie de*
château se fait merveille

d'animation dans un long-métrage facétieux et poétique abondant de lourds sujets avec délicatesse. Réalisé par les auteurs des livres, Clémence Madeleine-Perdrillat (également scénariste de séries) et Nathaniel H'Limi, le film reprend les différentes intrigues des romans illustrés : Violette, orpheline depuis la mort de ses parents dans un attentat, part vivre avec son oncle, agent d'entretien au château de Versailles. Elle doit apprivoiser les lieux, mais aussi son tuteur, un solitaire au grand cœur. Irrésistible. • M. L.

« *La Vie de château, mon enfance à Versailles* », de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi.

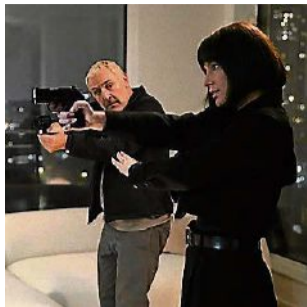
ZOOM. STEWART dans le grand bain

KRISTEN STEWART RÉALISE SON PREMIER FILM EN ADAPTANT L'AUTOBIOGRAPHIE DE LIDIA TUKNAVITCH, EX-NAGEUSE DONT LES TRAUMATISMES ET ADDICTIONS ONT BRISÉ LES ESPOIRS. UN MANIFESTE SUR LES MARGINAUX ET LA RÉSILIENCE PAR L'ART. • M. L.

« *The Chronology of Water* », de Kristen Stewart, avec Imogen Poots, James Belushi, Thora Bitch...



The Chronology of Water, de Kristen Stewart.



UNE ADAPTATION
“Chien 51”

Après *BAC nord* et *Novembre*, Cédric Jimenez adapte (librement) le roman *Chien 51* de Laurent Gaudé, en grosse production dystopique sous haute tension avec une distribution de stars dominée par Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche. En salle ce mercredi !



UNE COMÉDIE
“Le Jour J”

La comédie française sous l'Occupation est un genre en soi, qui a produit des chefs-d'œuvre. En salle ce mercredi, *Le Jour J* de Claude Zidi Jr s'inscrit dans cette lignée. Avec quel résultat ? À voir.

UN DRAME
“Deux pianos”

Grand cinéaste de la famille, Arnaud Desplechin fait son retour en salle ce mercredi avec le drame *Deux pianos* avec Nadia Tereszkiewicz et François Civil. Le second y joue le rôle d'un grand pianiste dont le retour à Lyon après un long exil va perturber la première.

Animés de belles inventions

ANIMATION

Ce mercredi sortent trois films qui témoignent de la vitalité et la diversité du cinéma d'animation.

Jérémy Bernède
 jbernede@midilibre.com

MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL

Initié par Nicolas Pagnol, le petit-fils de Marcel Pagnol et le gardien de son temple à entrées multiples (théâtre, cinéma, littérature), *Marcel et Monsieur Pagnol* est l'œuvre de Sylvain Chomet, le réalisateur des très applaudis *Triplettes de Belleville*, en 2002, et *L'illusionniste*, en 2010. Cette fois, il met donc son dessin réaliste, au style légèrement caricatural et délicieusement suranné (pour la première fois, en animation numérique), au service d'un portrait de la légende marseillaise dont on fête le 130^e anniversaire de la naissance. *Marcel et Monsieur Pagnol* ne s'ouvre pas à Marseille mais à Paris, en 1956, avec le bide de la dernière pièce de théâtre de l'auteur. Alors qu'il se désole du possible tarissement de son inspiration, il reçoit une commande du magazine *Elle* de raconter ses souvenirs en feuilleton, mais aussi la visite du fantôme du jeune garçon qu'il fut. Soutenu par cet ange gardien, sa part d'enfance, Pagnol rembobine le film de sa vie. Ainsi le voit-on, gamin, faire une promesse à sa mère, Augustine Lansot ; celle de briller un jour au firmament. Elle est la femme de sa vie, celle à qui il dédie ses premiers poèmes. Son décès, alors qu'il n'a que 15 ans, sera la première tragédie de son existence, avant la disparition d'Estelle, sa fille en 1954. Cette promesse fondamentale, Marcel Pagnol n'aura de cesse de chercher à l'honorer. Que ce soit en invitant le pittores-



“Hopper et le secret de la marmotte”, “La vie de château” et “Marcel et Monsieur Pagnol”.

que phocéen sur les scènes parisiennes, en étant un des tout premiers en France à comprendre et embrasser la révolution du cinéma parlant, en filmant en extérieur et préfigurant en cela autant le néoréalisme italien que la Nouvelle Vague française, en montant ses propres studios de cinéma... En une heure et demie, *Marcel et Monsieur Pagnol* parvient à évoquer tous les moments clés de la vie et de l'œuvre de l'artiste, et trouve encore l'espace et le temps d'inclure des anecdotes savoureuses et des instants de pure poésie. On ne voit le temps passer... qui file à vive allure. On était en si agréable, si géniale, compagnie qu'on y serait bien resté un peu plus longtemps. La solution est toute trouvée : revoir les films (restaurés de frais) de Marcel Pagnol, peuchère !

LA VIE DE CHÂTEAU

Attention, pépite ! À l'origine de *La vie de château, mon enfance à Versailles* de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, il y a le court métrage

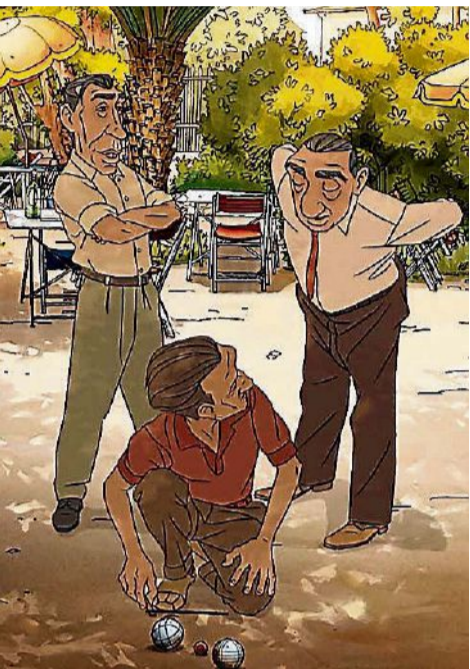
éponyme qui, depuis sa première au Festival d'Annecy en 2019, a été primé plus de vingt-cinq fois. Devant ce carton, ses auteurs l'ont d'abord adapté en roman jeunesse pour L'École des loisirs, puis lui ont offert une sorte de suite sous la forme d'une mini-série de six épisodes pour France TV jeunesse, accompagnée elle aussi de novélisations. C'est à partir de cette matière déjà produite que les co-réalisateurs ont fabriqué leur long métrage, en retravaillant l'histoire, en assumant ses ellipses, en entrelaçant ses intrigues, en réinventant son montage. Le film d'une heure vingt qui en résulte est une petite merveille de grâce, tant visuelle que narrative ! Il ne pouvait en aller autrement vu le point de départ : Violette, 8 ans, a perdu son père et sa mère dans les attentats de novembre 2015 et est confiée à la garde de son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles, qu'elle n'aime pas. Entre ce colosse bourru et maladroit et la gamine têtue et espiègle, le courant ne passe pas dans un

premier temps, et elle n'arrête pas de fuguer... Mais peu à peu, ces deux solitudes vont s'ouvrir l'une à l'autre, se confier leurs chagrins et leurs regrets, s'apaiser, se consoler, se guérir... Difficile de dire ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce film, entre son animation simple et souple ou son histoire fluide et sensible. L'une et l'autre associées, en tout cas, permettent au film d'aborder des sujets aussi graves et complexes que le deuil et la mélancolie avec une justesse et une délicatesse qui laissent sans voix, et les yeux embués. À voir en famille, quel que soit son âge !

HOPPER ET LE SECRET DE LA MARMOTTE

Hopper, ce n'est pas n'importe qui mais un genre d'Indiana Jones, moitié lapin (la bouille), moitié poulet (les plumes, les ergots), issu d'un roman graphique de Chris Gine, connu dans son pays d'origine sous le nom de Chikhenhare et pas du tout ressemblant avec lui-même ! Moins singulière, plus adorable, sa phy-

sionomie sur grand écran, son énergie allègre et son message positif sur l'acceptation de sa différence ont assuré le succès de sa première aventure, *Hopper et le hamster des ténèbres*, en 2022. Pour ce deuxième épisode (indépendant), Ben Stassen, le fondateur du studio d'animation belge nWave Pictures derrière ce film, cède la place à la réalisation à son collaborateur Benjamin Mousquet, qui l'accompagnait déjà à la mise en scène du premier volet. Mais la formule est préservée. Toujours associé à Archibie, une tortue cartésienne et ironique et Meg, une mouffette adepte des arts martiaux, Hopper se découvre cette fois une sœur et, pour elle, part en quête d'une marmotte magique qui aurait le pouvoir de remonter le temps. Si la narration de *Hopper et le secret de la marmotte* est un poil (ou une plume) mécanique, le film s'avère divertissant grâce à la joliesse de son animation 3D, émaillée de récits dans le récit en 2D, à son rythme échevelé et surtout à son imagerie farfelue.



SND / JOUR2FÊTE / WILD BUNCH

EN VIDÉO

Spécial Cinemed
Once upon a time in Gaza

Il était une fois à Gaza. Avant. En 2007. Deux amis, Osama et Yayha, ont monté un business de drogues sous la couverture d'une sandwicherie. Mais un flic vient contrarier leurs plans puis c'est le cinéma... Signé Tarzan et Arab Nasser, *Once upon a time in Gaza* (Blaq Out) est un drôle de drame... en même temps qu'une drôle de comédie qui donne à ressentir, par le décalage, le tragique jusqu'à l'absurde de la situation dans l'enclave...



Prima la vita

Film d'ouverture du Cinemed l'an passé, *Prima la vita* de Francesca Comencini (Pyramide vidéo) suit sur une vingtaine d'années sa relation avec son père, Luigi Comencini. C'est un hommage euphorisant au cinéma de cet immense créateur mais aussi un drame bouleversant sur le conflit générationnel et un plaidoyer pour le droit à l'échec.



Il ferroviere

Sorti en 1956 sous le titre *Le disque rouge, Il ferroviere* (Carlotta) était semble-t-il, le film préféré de son auteur, Pietro Germi, qui joue lui-même le père Marocco, un cheminot harassé un peu porté sur la boisson. Son histoire et celle de sa famille en détresse nous sont racontée du point de vue Sandrino, le plus jeune fils. Une splendeur absolue de chronique sociale italienne, restaurée en 4K.



Yamê de la vie à Paloma !

MUSIQUE

Le chanteur franco-camerounais, révélation aux Victoires de la musique 2024, a confirmé tous les espoirs avec son sensationnel premier album “ÉBÈM”. En concert ce jeudi à Paloma, à Nîmes.

« Mais d'où il sort, ce mec ? » Quand Yamê a reçu la Victoire de la musique de la révélation, en février 2024, nombreux ont dû être ceux qui se sont posé cette question. Pas de nulle part, c'est certain. D'abord de Cergy-Pontoise, mère informaticienne chez Microsoft et père musicien, connu au Cameroun sous l'alias de M'Backé Ngoup' Emanty, baccalauréat dans l'électronique, études supérieu-

res en histoire et recherche de l'information et les datas... et piano en autodidacte. Ensuite, deux mini-albums (EP) étonnants, *Agent 237* (2021) et *Elowi* (2023), une création aux Transmusicales de Rennes qui fait sensation, une session Colors qui fait chic, des éloges de Timbaland et Booba qui font le taf, la première partie remarquable de Stromae en piano-voix et bien sûr *Bécane*, un tube bizarre

mais addictif écouté, à ce jour, plus de 160 millions de fois sur Spotify ! Bref, une révélation, indiscutable, dont on attendait avec impatience le premier long format (LP), l'album, quoi ! Sorti en juin et enfin défendu en tournée, *ÉBÈM* (naïve) est un disque sensationnel qui pousse encore plus loin, et plus haut, la singularité éclatante découverte chez Yamê. Bien sûr, il y a son chant incroyable qui l'autorise, tel un biplan de cordes vocales de voltige, à toutes les acrobaties entre les octaves : ici, on entend quelque chose de la virtuosité ludique de Bobby McFerrin ; là, on croit reconnaître l'intensité émotionnelle de Nina Simone ; ailleurs, on a l'im-

pression qu'il est possédé par tous les membres de Saïan Supa Crew, fou ! Il s'éloigne encore un peu plus de la scansion classique du rap mais ne perd pas le sens de la percussion urbaine. Musicalement, aux beats en vogue, il ajoute des pointes de jazz, des rondeurs de soul, des effluves de blues et des vibrations, plein de vibrations africaines. Qu'il évoque son père, sa famille, le succès, l'amour, l'addiction ou la société, il fait montre d'une égale maestria dans l'écriture que dans l'interprétation ; ce qui, pardon d'insister, vu le vocaliste hallucinant qu'il est incontestablement, n'est pas rien ! Il faut le voir pour le croire, et l'applau-



Yamê chante et rappe avec la même virtuosité décomplexée.

FIFOU

dir. Et arriver à l'heure pour découvrir, en première partie, Énaé. Est-ce le fruit de ses origines plurielles (américano-haïtiennes et franco-espagnoles), le fait est que cette jeune chanteuse à la voix veloutée propose une

soul francophone aux reflets changeants, ici R'n'B, ici blues, ailleurs chanson ou afro-pop. Dans tous les cas, une musique urbaine d'une éclatante modernité, parfaite en apéritif avant le festin vocal de Yamê.

J. Be

"La vie de château, mon enfance à Versailles" au cinéma : un bijou de film d'animation sur le plus délicat des sujets

En salle à partir de ce mercredi 15 octobre, "La vie de château, mon enfance à Versailles" de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi est la version longue d'un court métrage et d'une série animée validées par les enfants et les enseignants. Une pépite sur le chagrin, le deuil et la possibilité de la reconstruction.

Attention, pépite ! À l'origine de La vie de château, mon enfance à Versailles de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi, en salle ce mercredi 15 octobre, il y a le court métrage éponyme qui, depuis sa première au Festival d'Annecy en 2019, a été primé plus de vingt-cinq fois. Devant ce carton, ses auteurs l'ont d'abord adapté en roman jeunesse pour L'École des loisirs, puis lui ont offert une sorte de suite sous la forme d'une mini-série de six épisodes pour France TV jeunesse, accompagnée elle aussi de novélisations.

C'est à partir de cette matière déjà produite que les co-réalisateurs ont fabriqué leur long métrage, en retravaillant l'histoire, en assumant ses ellipses, en entrelaçant ses intrigues, en réinventant son montage. Le film d'une heure vingt qui en résulte est une petite merveille de grâce, tant visuelle que narrative !

Une histoire d'une grande délicatesse

Il ne pouvait en aller autrement vu le point de départ : Violette, 8 ans, a perdu son père et sa mère dans les attentats de novembre 2015 et est confiée à la garde de son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles, qu'elle n'aime pas. Entre ce colosse bourru et maladroit et la gamine têtue et espiègle, le courant ne passe pas dans un premier temps, et elle n'arrête pas de fuir... Mais peu à peu, ces deux solitudes vont s'ouvrir l'une à l'autre, se confier leurs chagrins et leurs regrets, s'approprier, se consoler, se guérir... S'aimer.

Difficile de dire ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce film, entre son animation simple et souple ou son histoire fluide et sensible. L'une et l'autre associées, en tout cas, permettent au film d'aborder des sujets aussi graves et complexes que le deuil et la mélancolie avec une justesse et une délicatesse qui laissent sans voix, et les yeux embués. À voir en famille, quel que soit son âge !

par Jeremy Bernede





PHOTO XILAM ANIMATION

CINÉMA

Le roman jeunesse « La Vie de château, mon enfance à Versailles » transposé en long-métrage. Un pari réussi.

Un film d'animation touchant autour d'une pupille de la Nation

VIOLETTE A 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille tête qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du roi Soleil, ces deux solitaires vont peu à peu s'apprivoiser, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille...

Notre avis

Série de romans illustrés destinés aux enfants, avec un premier tome publié en 2021, *La Vie de château* a rapidement su séduire par sa capacité à parler aux plus jeunes de thématiques difficiles comme le deuil ou l'abandon. Un tact que l'on retrouve dans une adaptation en série TV et dans ce long-métrage défini comme « un montage subtil des six épisodes » signé par les auteurs de l'œuvre originale, Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Ces derniers ont donc repris leur travail pour créer une œuvre cohérente, adaptée au cinéma, en transposant leur esthétique sur l'écran. Un pari réussi.

Ainsi le parcours de la petite Violette qui a perdu ses parents dans les attentats du 13 novembre 2015 avant d'être recueillie par son imposant tonton, qu'elle déteste dans un premier temps, émeut. Le binôme parvient à la fois à rendre hommage aux pupilles de la nation et à capter le ressenti de cette même, sans forcer le trait de sa haine du monde à sa possible reconstruction. Dans le décor du château de Versailles, de son jardin majestueux à ses intérieurs grandiloquents... à ses égouts dégoûtants, les saynètes sont bien senties, touchantes et ancrées dans le réel. Le film évite aussi le huis clos. On voit les difficultés de Violette à s'adapter à sa nouvelle école ou à son nouveau chez soi. Le portrait de son nouveau tuteur, Régis rongé par les aléas de la vie et qui n'a pas su embrasser ses rêves, parlera pour sa part aux adultes. Certains moments, comme lorsque le duo rend visite aux grands-parents dans le Sud le temps d'un Noël où tout ne se passe pas comme prévu, touchent par leur capacité à capter la difficulté de communiquer dans un monde où l'entraide est pourtant de plus en plus nécessaire... Le temps qui passe, les traces indélébiles qu'il laisse et cette impossibilité de faire face à la dure vérité, même s'il faut faire avec, traversent donc cette *Vie de château* à la fois dramatique et chaleureuse, toujours portée par un élan positif, comme pour encourager à ne pas céder à la haine.

Un joli message d'espoir pour un animé intelligent, à la direction artistique personnelle, en parfaite harmonie avec l'esprit de cette histoire universelle.

C. COP.

DE CLÉMENCE MADELEINE-PERDRILLAT

ET NATHANIEL H'IMI (France/Luxembourg), avec les voix de Nina Perez-Malartre, Emi Lucas-Viguier, Frédéric Pierrot... Animation. 1 h 21. Notre avis : 4/5.

CINÉMA Dans « Marcel et Monsieur Pagnol », Sylvain Chomet fait surgir l'enfance de l'écrivain au cœur de son univers adulte, entre Provence solaire et coulisses du 7^e art.

L'enfant derrière l'auteur : les souvenirs animés de Pagnol

PAR CÉDRIC COPPOLA / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

À L'APOGÉE DE sa gloire, Marcel Pagnol reçoit la commande d'une rédactrice en chef d'un grand magazine féminin pour l'écriture d'un feuilleton littéraire dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ses premières amours... En rédigeant les premiers feuillets, l'enfant qu'il a été autrefois, le petit Marcel, lui apparaît soudain. Ainsi, ses souvenirs ressurgissent au fil des mots : l'arrivée du cinéma parlant, le premier grand studio cinématographique, son attachement aux acteurs, l'expérience de l'écriture... Le conteur devient alors le héros de sa propre histoire.

Une enfance qui ne meurt jamais

Un bureau figé en 1974, des cigales stridentes, une Marseille gorgée de soleil et un Paris où pourrait bien se situer l'avenir : Sylvain Chomet ranime l'esprit de Marcel Pagnol dans un film d'animation saisissant l'âme d'un écrivain dont le Sud continue de vibrer. Comme souvent, le cinéaste exploite l'animation pour immerger le spectateur dans l'atmosphère d'une époque, avec l'ambition de retranscrire la psychologie de son protagoniste. Les doutes, la passion, l'intransigeance et l'élan novateur de l'auteur aubignais étant successivement passés au crible. Le récit retrace le parcours de l'écrivain, de ses débuts comme professeur d'anglais à Paris jusqu'à son admission à l'Académie française, en passant par une carrière marquée par des rencontres décisives avec Raimu, Orane Demazis et Fernandel. Les drames personnels, comme la perte de sa fille, apportent pour leur part une touche tragique.

Le metteur en scène ouvre le film alors que l'auteur, à 61 ans,



PHOTO WILD BUNCH DISTRIBUTION

rédige ses mémoires. L'inspiration surgit lorsque son double enfant, celui de *La Gloire de mon père*, engage un dialogue avec lui. Cette première partie met en lumière le lien profond avec l'enfance, thématique où combien pagnolesque. « J'ai visité son bureau, intact depuis 1974. Une présence m'a saisi. L'idée m'est venue de ce gosse qui lui lance : "Ne raconte pas n'importe quoi sur nous" », confie Chomet.

Pagnol doublé par Lafitte

Le rapport de Pagnol au 7^e art tient une place importante. Le cinéaste en profite pour revenir sur le moment où Hollywood décide d'exporter ses films à l'international. L'écrivain jouant un rôle clé pour taxer les productions états-unienues au profit du cinéma français. En intégrant des rushes authentiques, comme ceux de *La Lanterne magique*, Chomet fait revivre Raimu en chair et en os. « Dans un dessin animé, la vue réelle s'harmonise si l'image est soigneusement travaillée », explique-t-il, reprenant une technique déjà utilisée dans *Les Triplettes de Belleville*. La relation avec le comédien toulon-

nais, incarnation de César et figure de « grand frère » touche. « Raimu, plus âgé, s'imposait. Malgré leurs disputes fréquentes, Pagnol l'écoutait. »

Dans sa seconde moitié, le film perd toutefois son intensité, avec un enchaînement d'événements séparés par des ellipses qui donne un effet catalogue. L'exhaustivité recherchée conduit à survoler ou effleurer des moments forts de la vie de l'auteur, comme son infidélité ou la relation avec Fernandel, moins approfondie que celle avec Raimu, laisse sur leur faim. « Fernandel a fait des choix artistiques que Pagnol réprouvait. Leur brouille a duré quinze ans », tente de justifier Chomet. Cette tension, absente du film, ne nuit pas à la rigueur documentaire, nourrie par les archives accessibles grâce à Nicolas Pagnol, qui a « laissé le champ libre » pour explorer la vie de son grand-père, doublé pour l'occasion par l'interprète de Tapie... un certain Laurent Lafitte.

DE SYLVAIN CHOMET

(France/Belgique/Luxembourg), avec les voix de Laurent Lafitte, Géraldine Pailhas, Thierry Garcia... Animation. 1 h 30. Notre avis : 3/5.

CINÉMA

« Hopper » : fait son retour façon Indiana Jones

LA LÉGENDE RACONTE qu'une mystérieuse marmotte, cachée dans une montagne secrète, aurait le pouvoir de remonter le temps. Quand il apprend qu'elle serait la seule à pouvoir sauver son espèce, Hopper, aventurier intrépide, est prêt à tout pour retrouver sa trace !

Mais le voyage sera semé d'embûches...

Notre avis

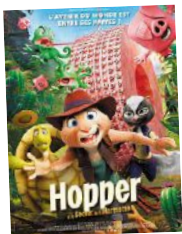
En toute logique, avec les vacances scolaires qui commencent ce mercredi dans tout l'Hexa-

gone et l'arrivée des jours automnaux, les propositions jeune public affluent sur les écrans. Ainsi, cette semaine, cinq films d'animation débarquent sur grand écran ! Dans le lot, *Hopper* et le secret de la marmotte tente de sortir du lot par son côté Indiana Jones pour les kids, avec une aventure imprégnée de mystère et de fantastique qui met en scène un héros mi-lapin mi-poulet. Cette fois pas question de partir à la recherche du Hamster des ténèbres, comme lors du premier opus sorti en 2022, mais de traquer une marmotte toute aussi étrange... Sans renouveler la formule, l'ensemble est suffisamment bien rythmé

pour tenir en haleine les enfants et la partie technique, propre, fait le boulot. La petite morale, cette fois sur l'importance d'accepter ses origines et d'être fier de ses différences, passe par la rencontre avec une alliée inattendue, aux motivations troubles. Cela intensifie la réflexion, qui se heurte malgré tout à de trop nombreux dialogues explicatifs. De quoi couper le rythme de ce périple distrayant, mais rapidement oublié à l'issue de la projection, en raison de son manque de scènes marquantes.

C. COP.

DE BENJAMIN MOUSQUET (Belgique/France). Animation. 1 h 29. Notre avis : 2/5.



LES GAGNANTS

du concours

En juillet-août, on te demandait
de transformer Chamallow en chat
trop mimi chouchou doudou.



ANA
10 ANS

Les 10 gagnants
remportent
ce livre !



50

Flashe ce code
pour voir
les autres
gagnants :



À la mort de ses parents, Violette se retrouve chez son oncle Régis, qui travaille et habite au château de Versailles. Un film très touchant qui parle de la mort, la famille, l'amitié, l'Histoire, et qui fait naître un festival d'émotions !

La vie de château, mon enfance à Versailles.
En salle le 15 octobre.

CINÉMA

NEWS : NICEMATIN.COM

On a adoré « La Vie de château, mon enfance à Versailles », un film d'animation touchant autour d'une pupille de la Nation



Photo Xilam Animation

Violette a 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille têtue qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du roi Soleil, ces deux solitaires vont peu à peu s'apprivoiser, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille...

Notre avis

Série de romans illustrés destinés aux enfants, avec un premier tome publié en 2021, *La Vie de château* a rapidement su séduire par sa capacité à parler aux plus jeunes de thématiques difficiles comme le deuil ou l'abandon. Un tact que l'on retrouve dans une adaptation en série TV et dans ce long-métrage défini comme « *un montage subtil des six épisodes* » signé par les auteurs de l'œuvre originale, Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi. Ces derniers ont donc repris leur travail pour créer une œuvre cohérente, adaptée au cinéma, en transposant leur esthétique sur l'écran. Un pari réussi.

Ainsi le parcours de la petite Violette qui a perdu ses parents dans les attentats du 13 novembre 2015 avant d'être recueillie par son imposant tonton, qu'elle déteste dans un premier temps, émeut. Le binôme parvient à la fois à rendre hommage aux pupilles de la nation et à capter le ressenti de cette même, sans forcer le trait de sa

haine du monde à sa possible reconstruction. Dans le décor du château de Versailles, de son jardin majestueux à ses intérieurs grandiloquents... à ses égouts dégoûtants, les saynètes sont bien senties, touchantes et ancrées dans le réel. Le film évite aussi le huis clos.

On voit les difficultés de Violette à s'adapter à sa nouvelle école ou à son nouveau chez soi. Le portrait de son nouveau tuteur, Régis rongé par les aléas de la vie et qui n'a pas su embrasser ses rêves, parlera pour sa part aux adultes. Certains moments, comme lorsque le duo rend visite aux grands-parents dans le Sud le temps d'un Noël où tout ne se passe pas comme prévu, touchent par leur capacité à capter la difficulté de communiquer dans un monde où l'entraide est pourtant de plus en plus nécessaire....

Le temps qui passe, les traces indélébiles qu'il laisse et cette impossibilité de faire face à la dure vérité, même s'il faut faire avec, traversent donc cette *Vie de château* à la fois dramatique et chaleureuse, toujours portée par un élan positif, comme pour encourager à ne pas céder à la haine.

Un joli message d'espoir pour un animé intelligent, à la direction artistique personnelle, en parfaite harmonie avec l'esprit de cette histoire universelle. C. Cop.

DE CLÉMENCE MADELEINE-PERDRILLAT et NATHANIEL H'LIMI (France/Luxembourg), avec les voix de Nina Perez-Mallartre, Emi Lucas-Viguiier, Frédéric Pierrot... Animation. 1 h 21.
Notre avis : 4/5.

ads check

par Cedric Coppola



« C'est une histoire que l'on porte depuis des années »

Entretien

Comment est né *La vie de château, mon enfance à Versailles* ?

D'un appel à projets de France Télévisions, en 2016, sur le thème « Écrire pour une héroïne contemporaine ». Nathaniel H'limi et moi étions encore sous le choc de ce qui s'était passé en novembre 2015. Nous avons décidé de raconter une petite fille dont les parents ont été tués dans les attentats et avons commencé, moi au scénario, lui au dessin, à co-réaliser ce qui a d'abord été un film unitaire (*de 29 minutes, primé au Festival d'Annecy*), puis une série télé et enfin, ce long-métrage. Nous sommes des amis de longue date. C'est une histoire que l'on porte depuis des années et qui nous tient vraiment à cœur.

Le parti pris artistique est celui de la simplicité, et c'est très efficace... Comment êtes-vous parvenus à ce résultat ?

Nathaniel a beaucoup lu ce que j'écrivais. Moi, j'ai beaucoup regardé ce qu'il faisait, et on a affiné l'un et l'autre. C'est un dialogue permanent entre nous. La simplicité, c'est ce que j'aime dans son travail. Il a un trait clair. Les personnages sont vite apparus. Mais il y a aussi dans ce film des choses très techniques. Notamment, il a dessiné à la main, de façon extrêmement détaillée, la plupart des décors.

Pourquoi le choix de Versailles ?

J'avais envie d'un lieu qui fasse rêver, pas trop loin de Paris. Et aussi de parler de différentes classes sociales. Ce que permettent les coulisses du château et de son jardin.

Le film dégage une telle puissance émotionnelle qu'on pourrait le penser autobiographique. Est-ce le cas ?

Non. Par contre, je sais que j'ai été une petite fille très solitaire, très silencieuse, très butée aussi. Il y a plein de choses de moi dans *Violette*. J'étais très à l'écoute de ce qui se passait dans le monde des adultes, j'avais le sentiment de comprendre les tensions, et une envie d'arranger les situations qui n'était pas du tout de mon âge, en fait. Ces souvenirs sont réutilisés dans la scène où *Violette* va passer Noël chez ses grands-parents avec Régis. Tous sont en deuil et ils n'arrivent pas à se parler.

Quel est votre parcours ?

Après des études de lettres, j'ai écrit pendant quinze ans pour le cinéma et les séries. J'ai été scénariste sur des séries comme *En thérapie*, *Tapie* et *Les gouttes de dieu* et ai co-créé avec Valérie Donzelli *Nona et ses filles*, pour Arte avec Miou Miou. À présent, j'ai une double casquette.

Le film aura-t-il une suite ?

(Sourire) On y pense !

Recueilli par P. V.



CINÉMA

: QUOTIDIEN OUEST-FRANCE

La vie de château, un pur bijou de sensibilité

Ce mercredi au cinéma. Sous-titré *Mon enfance à Versailles*, ce film d'animation touche au cœur par son dessin simple et ses dialogues pudiques sur le deuil.

Violette, 8 ans, a perdu ses parents dans des attentats à Paris. Ses grands-parents habitant trop loin de son école et de son meilleur ami Malcolm, elle est confiée à son oncle Régis par une assistante sociale. Ce célibataire bourru est devenu homme à tout faire au château de Versailles, après avoir raté une carrière de danseur. Entre fugues et disputes, ils vont finir par faire famille avec une autre employée du lieu et ses enfants.

La vie de château, mon enfance à Versailles, est la version grand écran d'une série diffusée sur France Télévisions, co-réalisée par Nathaniel H'limi au dessin et Clémence Madeleine-Perdrillat à l'écriture. Au dernier festival du Film francophone d'Angoulême (Charente), enfants comme adultes se précipitaient vers cette dernière après la projection pour la remercier.

Ce film, c'est la force d'un dessin simple et tendre, aux dialogues à la fois directs et d'une grande pudeur sur le deuil et le chagrin. Avec une touche d'humour en plus. Quand elle se couche, dans la maison de fonction de son oncle au faux air de capitaine Haddock, Violette, petite rousse à lunettes, se sent protégée par un œil égyptien. C'est comme ça qu'elle voit son statut de pupille de la nation.

Le personnage est doublé par deux petites filles de son âge. Frédéric Pierrot, Jacques Weber, Ariane Ascaride, Anne Alvaro et Thierry Lhermitte prêtent leur voix à Régis, aux grands-parents, à la touchante assistante sociale, si stressée qu'elle répète tout trois fois. Et à Louis XIV, dans des (ré)apparitions pleines de sagesse. Un pur régal mis en musique par Albin de la Simone, dont on sort les larmes aux yeux mais plein de confiance en la vie, l'amour, l'amitié.

1 h 21



Violette et son oncle Régis dans « La vie de château, mon enfance à Versailles ».

Violette et son oncle Régis dans « La vie de château, mon enfance à Versailles ».

Xilam Animation

par Pascale Vergereau.



« La vie de château , mon enfance à Versailles », un bijou de sensibilité en dessin animé

« La vie de château », sous titré « Mon enfance à Versailles », touche au cœur par son dessin tout simple et ses dialogues pleins de pudeur sur la façon dont on se reconstruit après un deuil. Ce long métrage d'animation qui touche autant les enfants que les adultes sort ce mercredi 15 octobre.

Violette, 8 ans, à perdu ses parents dans des attentats, à Paris. Ses grands-parents habitant trop loin de son école et de son meilleur ami Malcolm, elle est confiée à son oncle Régis par une assistante sociale. Ce célibataire bourru est devenu homme à tout faire à Versailles, après avoir raté une carrière de danseur. Entre fugues et disputes, ils vont finir par faire famille avec une autre employée du lieu et ses enfants.

La vie de château, mon enfance à Versailles, est la version grand écran d'une série diffusée sur France Télévisions, co-réalisée par Nathaniel H'limi au dessin et Clémence Madeleine-Perdrillat à l'écriture. Au dernier Festival du film francophone d'Angoulême, enfants comme adultes se précipitaient vers cette dernière pour la remercier, après la projection.

Ce film, c'est la force d'un dessin simple et tendre, aux dialogues à la fois directs et d'une grande pudeur sur le deuil et le chagrin. Avec une touche d'humour en plus. Quand elle se couche, dans la maison de fonction de son oncle au faux air de capitaine Haddock, Violette, petite rousse à lunettes, se sent protégée par un œil égyptien. C'est comme ça qu'elle voit son statut de pupille de la nation.

Le personnage est doublé par deux petites filles de son âge. Les comédiens Frédéric Pierrot, Jacques Weber, Ariane Ascaride, Anne Alvaro et Thierry Lhermitte, prêtent leur voix à Régis, aux grands-parents, à la touchante assistante sociale si stressée qu'elle répète tout trois fois. Et à Louis XIV, dans des (ré) apparitions pleines de sagesse. Un pur régal mis en musique par Albin de la Simone, dont on sort les larmes aux yeux mais plein de confiance en la vie, l'amour, l'amitié. 1 h 21.



Violette et son oncle Régis dans «La vie de château, mon enfance à Versailles».

Violette et son oncle Régis dans «La vie de château, mon enfance à Versailles».

Xilam Animation

par Pascale Vergereau.



«Les enfants vont bien», «Muganga»... Dix coups de cœur du Festival d'Angoulême à guetter au cinéma

Derrière Les enfants vont bien, primé samedi à la clôture, de nombreux films présentés au Festival d'Angoulême (du 25 au 30 août 2025, en Charente), témoignent de la vitalité du cinéma francophone. Nos dix coups de cœur.

Le Festival du film francophone d'Angoulême (FFA) s'est achevé samedi 30 août 2025, fort de 65 000 places vendues avant même son démarrage. Cent films tournés dans la langue de Molière étaient à l'affiche du populaire rendez-vous charentais. Sa recette ? Des carnets de dix tickets à 25 € à partager. Des stars sorties du foisonnant carnet d'adresses des producteurs Dominique Besnehard et Marie-France Brière. Et une programmation variée, de la compétition aux sections parallèles, où nous avons aussi jeté un œil pour retenir ces 10 coups de cœur.

Les enfants vont bien

Il a été beaucoup questions d'enfants, au 18e Festival du Film francophone d'Angoulême (FFA). Ceux qu'on a, ceux qu'on a été, ceux qu'on abandonne... *Les enfants vont bien* a remporté le Valois de diamant, la plus haute récompense de la compétition. Son réalisateur, Nathan Ambrosioni, s'empare avec finesse du drame des disparitions volontaires, à travers l'histoire d'une femme sans enfants (Camille Cottin) à qui sa sœur confie les siens avant de s'évanouir dans la nature. (Sortie le 3 décembre)

Muganga, celui qui soigne

Marie-Hélène Roux, portait en elle depuis dix ans ce film choc sur le docteur Mukwege, qui répare les femmes victimes de violences sexuelles en République démocratique du Congo. Il est reparti d'Angoulême avec trois Valois : celui du public, celui des étudiants francophones et celui du meilleur acteur pour Isaach de Bankolé qui incarne avec infiniment de classe le médecin prix Nobel de la Paix. (24 septembre)

Les veilleurs

Isabelle Carré témoigne du mal-être de son adolescence dans ce film pudique, musical et souvent drôle, qu'elle a elle-même réalisé. (12 novembre)

Dites-lui que je l'aime

Ce film est un sanglot parfois dérangeant tant il est intime. Romane Bohringer croise son enfance et celle de la députée NFP Clémentine Autain dans cette adaptation du livre de cette dernière sur sa mère, l'actrice Dominique Laffin. Une mère alcoolique, droguée, morte très jeune, comme la sienne. (3 décembre)

La vie de château, mon enfance à Versailles

Rien d'autobiographique dans ce film d'animation de Clémence Madelaine-Perdrillat. Mais on fond devant son héroïne, qui a perdu ses parents dans l'attentat du Bataclan et est recueillie par son oncle, homme à tout faire de Versailles, dont elle découvre les coulisses. (15 octobre)

Furcy, né libre

Le rappeur et metteur en scène Abd al Malik est reparti bredouille d'Angoulême. Dommage. *Furcy, né libre*, son deuxième film, est aussi édifiant que nécessaire. Il relate l'histoire vraie de Joseph Madeleine Furcy (1786-1856), esclave de la Réunion qui s'est battu un quart de siècle pour faire reconnaître son statut d'homme libre. Makita Samba et Romain Duris (dans le rôle de son avocat) y sont grands ! (14 janvier)

L'inconnu de la Grande arche

Connaissez-vous l'architecte de la Grande arche de la Défense, à Paris ? Stéphane Demoustier ressuscite ici le danois Johan Otto von Spreckelsen, dont François Mitterrand a défendu le projet radical jusqu'à la cohabitation de 1986. Porté par Claes Bang (*The Square*), Sidse Babett Knudsen, Xavier Dolan, Swann Arlaud, Michel Fau : le portrait malicieux d'une époque et un débat passionnant sur l'architecture à travers le duo que forma un temps « Spreck » avec le plus pragmatique bâtisseur français Paul Andreu (5 novembre)

Le gang des amazones

Un gang de jeunes actrices bankables (Lyna Khoudri, Laura Felpin, Izïa Higelin, Mallory Wanecque, Kenza Fortas) porte l'histoire vraie de cinq copines qui ont braqué sept banques entre 1989 et 1991, dans le Midi. La première partie de ce film de Mélissa Drigeard est brouillonne mais la deuxième (sur leur procès) très réussie. (12 novembre)

Promis le ciel

Portraits croisés de trois migrantes ivoiriennes, ce film de la Tunisienne Erige Sehiri est une immersion dans un Tunis raciste envers les subsahariens. Valois du scénario et de la mise en scène, il révèle Deborah Lobe Naney (Valois de la meilleure actrice). Cette non-professionnelle qui crève l'écran était dans la même situation que son personnage quand elle a été recrutée. (26 novembre)

C'était mieux demain

Au cours d'une édition où la condition des femmes était au cœur de nombreux films, le FFA, ouvert avec le très réussi *La femme la plus riche du monde*, a baissé le rideau sur une bonne grosse comédie franco-belge qui, mine de rien, apporte sa pierre au combat féministe. Projetés des années 1950 à aujourd'hui, Elsa Zylberstein et Didier Bourdon y forment un couple surprenant mais très efficace ! (8 octobre)



Monia Chokri et Camille Cottin dans « Les enfants vont bien ».
Monia Chokri et Camille Cottin dans « Les enfants vont bien ».

Chi-Fou-Mi Productions

par Pascale Vergereau.



Clémence Madeleine-Perdrillat révèle les dessous de « La vie de château, mon enfance à Versailles »

Clémence Madeleine-Perdrillat est la coréalisatrice, avec Nathaniel H'limi, de « La vie de château, mon enfance à Versailles ». L'histoire d'une petite fille recueillie par son oncle, employé dans l'ancienne demeure de Louis XIV, après la mort de ses parents dans les attentats de 2015. Un bijou de sensibilité. Entretien.

Un dessin simple et tendre, des dialogues pudiques mais pleins de vérité caractérisent *La vie de château, mon enfance à Versailles*, pur bijou de film d'animation, co-réalisé par Clémence Madeleine-Perdrillat, 28 ans et déjà une longue expérience dans l'écriture de scénarios. Entretien.

Comment est né *La vie de château, mon enfance à Versailles* ?

D'un appel à projets de France Télévisions, en 2016, sur le thème : « Ecrire pour une héroïne contemporaine. » Nathaniel H'limi et moi étions encore sous le choc de ce qui s'est passé en novembre 2015. Nous avons décidé de raconter une petite fille dont les parents ont été tués dans les attentats et avons commencé, moi au scénario, lui au dessin, à co-réaliser ce qui a d'abord été un film unitaire (de 29 minutes, primé au Festival d'Annecy), puis une série télé et enfin, ce long-métrage. Nous sommes des amis de longue date. C'est une histoire que l'on porte depuis des années et qui nous tient vraiment à cœur.

Le parti pris artistique est celui de la simplicité, et c'est très efficace... Comment êtes-vous parvenus à ce résultat ?

Nathaniel a beaucoup lu ce que j'écrivais. Moi, j'ai beaucoup regardé ce qu'il faisait et on a affiné l'un et l'autre. C'est un dialogue permanent entre nous. La simplicité, c'est ce que j'aime dans son travail. Il a un trait clair. Les personnages sont vite apparus. Mais il y a aussi dans ce film des choses très techniques. Notamment, il a dessiné à la main, de façon extrêmement détaillée, la plupart des décors.

Quelles sont vos références ?

Nathaniel adore Sempé, Johann Sfar et Hergé. Moi, ma référence absolue est *Mon ami Totoro* de Miyazaki. Un film très grave, tout en étant d'une poésie folle, sur deux petites filles qui attendent leur mère qui est à l'hôpital.

Pourquoi le choix de Versailles ?

J'avais envie d'un lieu qui fasse rêver, pas trop loin de Paris. Et aussi de parler de différentes classes sociales. Ce que permettent les coulisses du château et de son jardin.

Le film dégage une telle puissance émotionnelle qu'on pourrait le penser autobiographique. Est-ce le cas ?

Non. Par contre, je sais que j'ai été une petite fille très solitaire, très silencieuse, très butée aussi. Il y a plein de choses de moi dans *Violette*. J'étais très à l'écoute de ce qui se passait dans le monde des adultes, j'avais le sentiment de comprendre les tensions, et une envie d'arranger les situations qui n'était pas du tout de mon âge, en fait. Ces souvenirs sont réutilisés dans la scène où *Violette* va passer Noël chez ses grands-parents avec Régis. Tous sont en deuil et ils n'arrivent pas à se parler.

C'est votre première co-réalisation et incursion dans le monde de l'animation. Quel est votre parcours ?

Après des études de lettres, j'ai écrit pendant quinze ans pour le cinéma et les séries. J'ai été scénariste sur des séries comme *En thérapie*, *Tapie* et *Les gouttes de dieu* et ai co-créé avec Valérie Donzelli *Nona et ses filles*, pour *Arte* avec Miou Miou. À présent, j'ai une double casquette.

La vie de château aura-t-il une suite ?

Sourire. On y pense !



La petite *Violette*, son oncle et une employée dans "La vie de château, mon enfance à Versailles."

La petite *Violette*, son oncle et une employée dans "La vie de château, mon enfance à Versailles."

Xilam Animation

par Pascale Vergereau.



cinéma

PAR CHRISTOPHE CARRIÈRE



© JOURJÈTE

► *La Vie de château*, un récit sensible et poétique sur le deuil et la famille.

Fort intérieur

DERRIÈRE LES ORS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, IL Y A VIOLETTE, PUPILLE DE LA NATION, ET RÉGIS LE RÉGISSEUR. ET LEUR *VIE DE CHÂTEAU* EST PLEINE D'ENSEIGNEMENTS.

Vous avez aimé le court ? Vous allez adorer le long ! Cinq ans après la sortie de *La Vie de château*, voici donc *La Vie de château – Mon enfance à Versailles* qui raconte ce qu'il y a de plus compliqué à filmer quand on s'adresse à un jeune public : le deuil. Attendez, ne partez pas ! Malgré ce postulat, ce film d'animation est d'une réjouissante intelligence, à manier l'émotion et l'humour au fil d'une histoire qui, in fine, rassérène. La petite Violette a donc perdu ses parents et se retrouve chez son oncle Régis dont la carrure, la voix et le comportement se rapprochent plus de l'ours que du tonton-gâteau. Ne pas se fier aux apparences : Régis était un danseur classique qui, à la suite d'un accident, a renoncé à sa passion pour s'en découvrir une autre : entretenir le château de Versailles. D'abord rétive, Violette va s'attacher à lui et tout faire pour ne pas aller chez ses grands-parents. Non pas en vivant mille et une aventures, mais en fuguant, en échangeant (avec ses amis, sa famille et même le fantôme de Louis XIV !), en faisant comprendre surtout que « les problèmes des adultes, ça devient souvent les problèmes des enfants ». Et on sort de là aussi heureux que chamboulé.

► *La Vie de château – Mon enfance à Versailles*. **A partir de 6 ans**. De Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. En salles le 15 octobre.

Pas si bêtes

REPRISE SALUTAIRE DE *LA FERME DES ANIMAUX*, CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA D'ANIMATION DOUBLÉ D'UN RÉCIT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Ce film-là devrait être diffusé au moins une fois par an, comme une piqûre de rappel. À l'origine, cette histoire d'animaux qui virent leur tyran de propriétaire pour prendre le contrôle de la ferme où tous seront égaux – avant de se retrouver sous la coupe totalitaire de cochons se jugeant plus égaux que les autres, est une fable imaginée par George Orwell, ex-communiste dégoûté par le régime soviétique. Soixante et onze ans après la sortie de son adaptation animée (qui, à l'époque, était donc le premier dessin animé pour enfants ET adultes), le pamphlet politique est balayé par la substantifique moelle du sujet : la manipulation des masses et la dictature qui en découle inéluctablement. La profondeur et l'intelligence du récit n'empêchent en rien *La Ferme des animaux* de demeurer un divertissement. C'est même ce qui fait toute sa force. ► **La Ferme des animaux**. **A partir de 9 ans**. De John Halas et Joy Batchelor. En salles le 8 octobre.

Fouille minutieuse

LE SECRET DES MÉSANGES N'EST PAS QU'UNE BELLE HISTOIRE, C'EST AUSSI UN EXPLOIT ARTISTIQUE.

Lucille, 9 ans, fait de drôles de rêves qui se terminent souvent par un incendie. On s'apercevra vite que ce ne sont pas des cauchemars, mais des échos au passé enfoui de sa maman archéologue. Celle-ci est accaparée par les fouilles d'un site du 11^e siècle à quelques encablures du moulin de son enfance, lequel est abandonné depuis qu'il a brûlé. Tiens, tiens... Comme Lucille, on se dit qu'il y a un mystère à éclaircir. Guidée par deux mésanges, notre héroïne se charge de lever le voile. Et épaulée par une équipe de consciencieux, le réalisateur Antoine Lanciaux s'est chargé d'un travail de ouf à animer entièrement son film à la main. *Le Secret des mésanges*, c'est 2 000 pantins, 826 décors et a minima cinq ans de boulot ! Une technique dite du papier découpé avec une captation image par image. De l'artisanat comme on n'en fait plus au service d'une histoire pleine d'enseignements. Respect. ► **Le Secret des mésanges**. **A partir de 6 ans**. D'Antoine Lanciaux. En salles le 22 octobre.

► *La Ferme des animaux*, une parabole sur le pouvoir.



© MALAVITA FILMS

itante. Mais
permet de
aurait d'em-
nmoins de
is humain
ce.

La Vie de château, mon enfance à Versailles

Film d'animation français, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi, avec les voix de Nina Perez-Malartre, Emi Lucas-Viguiet, Frédéric Pierrot, Anne Alvaro, Jacques Weber.

Ve

I
Jicã.
mpétition

r le mot
vist and
WST »

e chan-
Today ».

voyelle

ce : on

groupe

e droits,

e sur le

dans sa

Quinze

bie de

npile,

ec un

3 au

ssage

vent

l'hui

me

qui

vou-

bule

Jicã

iche

tact

nce

ons

en

été.

se,

la

le

ew

es

ist

s-

es

as

nt

is

nt

s

n



Le titre pourra sembler familier à certains lecteurs, amateurs de cinéma d'animation (rien à voir en revanche avec le film de Rappeneau). Il s'agit en effet de la version cinéma d'une création qui a connu plusieurs avatars depuis sa première diffusion sous la forme d'un court métrage présenté, et récompensé, au festival d'Annecy en 2019, avant d'être déclinée sous la forme d'une série télévisée et de livres pour enfants. Cette nouvelle adaptation permet d'élargir la diffusion d'une œuvre dont Bernard Génin vantait dans ces colonnes les qualités de la première mouture (voir n° 720, p. 27) et que cette nouvelle version vient confirmer. *La Vie de château, mon enfance à Versailles* reprend la situation initiale du court métrage (une petite fille au caractère bien trempé, dont les parents ont été tués lors d'attentats que l'on devine être ceux du 13-Novembre, est placée sous la tutelle de son oncle, homme solitaire et bourru, agent d'entretien au château de Versailles) pour déployer un récit ambitieux. Riche en péripéties et en personnages (dont le Roi-Soleil en personne), le film tire avec subtilité le principal fil narratif consacré au mutuel appriovoisement de la fillette et de son oncle, en adoptant le point de vue de l'enfant. Les petites touches oniriques et les références à l'Histoire permettent de déborder le cadre réaliste et dramatique attendu pour imprégner le récit d'une atmosphère de conte au ton résolument optimiste. Enfin, les dialogues, toujours justes (qu'ils soient prononcés par les enfants ou les adultes, ou par des acteurs célèbres ou non) et la ligne claire des dessins donnent vie à des personnages si attachants que c'est avec regret que nous les quittons à la fin du film. Une réussite à voir en famille !

Raphaël Sergeant

15 OCTOBRE | ★★☆☆

CHIEN 51

Cédric Jimenez signe une dystopie nerveuse, visuellement impressionnante, mais affaiblie par un scénario simplifié par rapport au roman original.

Cédric Jimenez s'attaque à la SF. Et de grande ampleur. Dès l'ouverture, on retrouve son ADN : un fourgon file à toute blinde, s'arrête à un checkpoint, fusillade, course-poursuite... Tension, rythme imparable. Le réalisateur de *BAC Nord* nous plonge dès le générique dans son Paris futuriste. C'est l'autre bonne surprise du film : sa mégapole compartimentée en trois zones sociales est magnifiquement recréée. Rarement une production hexagonale aura affichée une telle ambition visuelle. Les décors sont soufflants et la manière dont la caméra de Jimenez franchit les zones, file sur les traces de ses flics ou fonce à travers les dance-floors est tétanisante. Ce n'est pas que de l'esbroufe... Vidéosurveillance, État oppressif, individus broyés : ses obsessions se déploient dans cet univers dystopique un peu trop proche de nous. On regrettera alors que la mécanique du scénario ne soit pas toujours à la hauteur de son style. En adaptant Laurent Gaudé, Jimenez et son scénariste Olivier Demangel ne gardent que le décor. Ils se débarrassent des sous-intrigues et des thèmes (la nostalgie, le broyage capitalistique, la rédemption impossible) qui faisaient la richesse du roman. Et on a parfois l'impression que le polar futuriste



Gilles Lellouche et Adèle Exarchopoulos

se contente d'aller droit devant, quitte à laisser la profondeur du livre en Zone 3. Heureusement, Adèle Exarchopoulos électrise chaque scène. Et si Gilles Lellouche assure, c'est elle qui donne du chien et de l'intensité dramatique au film. Un spectacle solide, visuellement bluffant, même si narrativement inégal. ♦

PIERRE LUNN

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Minority Report* (2002), *Les Fils de l'homme* (2006), *District 9* (2009)

Pays France, Belgique • **De** Cédric Jimenez • **Avec** Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel... • **Durée** 1 h 45

15 OCTOBRE | ★★☆☆

LA VIE DE CHÂTEAU : MON ENFANCE À VERSAILLES

Une petite fille de 8 ans devient orpheline après la mort brutale de ses parents. Une merveille de film d'animation qui a le ton juste pour parler du deuil.

Commençons par un résumé des épisodes précédents de cette aventure pas comme les autres. Tout commence en 2020 avec *La Vie de château*, un court métrage animé de 20 min sur une fillette de 8 ans devenue orpheline – après la mort de ses parents dans les attentats du Bataclan – que l'on envoie chez son tuteur, son oncle, agent d'entretien au château de Versailles qu'elle n'aime pas. Primé à plus de 25 reprises dans des festivals à travers le monde, *La Vie de château* va, dans la foulée, connaître une deuxième vie avec le développement de son intrigue en mini-série de 6 épisodes pour la chaîne Okoo avec à la clé une sélection à Annecy, un prix et une projection sur grand écran qui donne envie au duo de réalisateurs de prolonger l'aventure en long métrage. Le résultat se révèle une pure merveille. Par sa forme : la beauté de son animation sobre et épurée. Mais aussi et surtout par son récit d'une infinie finesse qui s'y déploie à la hauteur constante de cette enfant devant se reconstruire auprès de ce géant bourru chez qui elle se retrouve forcée de vivre. Deux solitudes qui vont peu à peu



s'apprivoiser au fil d'un scénario aux rebondissements parfaitement orchestrés et ne succombant jamais à la facilité du pathos, épousant les sautes d'humeur de sa jeune héroïne, sa tristesse infinie comme son espièglerie. Un film majeur et incroyablement attachant sur le deuil, capable en outre de parler à tous les publics. ♦

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Ponette* (1996), *Ma vie de Courgette* (2016), *Petite Maman* (2021)

Pays France, Luxembourg • **De** Clémence Madeleine-Perdrillat & Nathaniel H'limi • **Animation** • **Durée** 1 h 21

La Vie de Château, Mon enfance à Versailles Violette et "La Vie de Château", maintenant le film L'équipe

On l'avait découverte il y a dix ans dans la foulée des attentats du 13 Novembre. Après un court-métrage, une mini-série et un livre, le personnage

de Violette inventé par Clémence-Madeleine Perdrillat revient dans un film : "La vie de Château, mon enfance à Versailles". Toujours aussi puissant.

Ceux qui ont suivi par le passé ses aventures la reconnaîtront trait pour trait. Héroïne en 2019 d'un court métrage (récompensé à Annecy et dans une vingtaine de festivals) et d'une mini-série déclinée également en livres, la jeune Violette, huit ans, toujours affublée de ses grosses lunettes et de sa longue chevelure rousse, est de retour. Cette fois-ci dans un film, pour aborder toujours la question du deuil à hauteur d'enfant.

Une très belle animation 2D, un peu naïve et pleine de couleurs, qui sonne juste et nous emmène sous les dorures de Versailles. Pas de folle aventure, simplement le quotidien d'une petite fille devenue pupille de la nation après les attentats du 13 Novembre 2015. On la découvre au lendemain de la disparition de ses parents, confiée à son oncle Régis " le grand moche qui pue" , qu'elle n'a vu que trois fois dans sa vie et avec lequel elle va devoir désormais faire famille. A Versailles, dans le château, où il travaille comme agent d'entretien.

La cohabitation avec ce "Capitaine Haddock" un peu bourru, aux longues jambes ne sera pas de tout repos. Violette, obligée de changer d'école et de quartier va souvent fuguer, rejeter cette nouvelle vie, et se mettre à dos aussi ses camarades de classe dans un très beau film d'apprentissage, qui parle de deuil, de famille, d'amitié et de dépassement de soi. Le tonton Régis autrefois danseur de ballet va transmettre à Violette le goût du spectacle, l'aider aussi à vaincre ses peurs. Une grande réussite.



https://www.radiofrance.fr/s3/cruiser-production-eu3/2025/10/857f7d3f-fb76-4aa2-833e-2ce8a049539f/1200x680_sc_telechargement.jpg





CINÉMA

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES 777

Violette, 8 ans, a du caractère à revendre. Il faut bien ça pour affronter la vie lorsque l'on n'a plus de parents, morts dans les attentats de novembre 2015. La fillette est confiée à son oncle, Régis, homme à tout faire au château de Versailles. Entretenir dorures, jardins et fontaines, il sait faire. Mais ce tonton aux airs d'ogre bourru n'est pas outillé pour prendre soin d'une petite fille, d'autant qu'elle refuse de lui parler, décrète qu'il sent mauvais et fugue dès qu'elle le peut... Après le court-métrage, Prix du jury au Festival du film d'animation d'Annecy, en 2019, et sa déclinaison en mini-série

sur France 4, *La Vie de château* arrive au cinéma. Sans aucun doute, la toile parfaite pour apprécier pleinement le graphisme limpide et vif de ce gracieux conte moderne finement dialogué, sur le deuil et l'importance de l'attachement. La belle idée des auteurs est d'avoir fait du palais du Roi-Soleil un formidable terrain de jeux et d'apprentissage pour y refaire une famille, grâce à une galerie de personnages charmants. Une petite merveille à hauteur d'enfant. **ISABELLE MAGNIER**

Film d'animation de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi... 1h20



NOUVELLE VAGUE 777

Paris, 1959. Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo déambulent sur les Champs-Élysées. Elle vend à la criée le *New York Herald Tribune*... Bienvenue sur le tournage du cultissime *À bout de souffle*, de Jean-Luc Godard, film fauché, d'une insolente liberté artistique, qui donnera ses lettres de noblesse à la Nouvelle Vague... Sur le principe de *La Nuit américaine*, de Truffaut, qui racontait un tournage, le cinéaste Richard Linklater (*Before Sunset*) nous invite, l'écueil du didactisme à distance, dans les coulisses joyeusement foutraques et bouillonnantes de talents de ce monument du cinéma, qui fit souffler un vent nouveau sur l'art de jouer et de fabriquer les films. Cette pépite érudite et ludique séduira autant les cinéphiles que les spectateurs friands des chemins de traverse pour (re)découvrir notre patrimoine. **JULIEN BARCILON**

Comédie de Richard Linklater, avec Guillaume Marbeck, Zoey Deutch, Aubrey Dullin... 1h40



CHIEN 51 77

Dans un futur pas très lointain, Paris est divisé en trois zones hermétiques, selon les classes sociales. Dirigée par une IA onnipotente, la police est en mode punitif radical. Lorsque son créateur est assassiné, deux flics pas commodes mènent l'enquête : sous haute surveillance... Le réalisateur de *Bac Nord*, Cédric Jimenez, adapte le roman de Laurent Gaudé et livre un polar d'anticipation, surfant habilement sur le ressort anxigène d'une société orwellienne liberticide.

Et si Adèle Exarchopoulos et Gilles Lellouche forment un tandem d'écorchés stylés, le scénario de cette dystopie, avec trop d'angles morts, n'est, hélas, pas exempt de bugs. Sur un sujet pas si éloigné, les moyens en moins, Jimenez nous avait carrément bluffés, en 2012, avec son excellent premier film, *Aux yeux de tous*. **J.B.**

Policier de Cédric Jimenez, avec Adèle Exarchopoulos, Romain Duris, Valeria Bruni-Tedeschi, Artus... 1h45

7
Pas mal

77
Bien

777
Très bien

7777
Excellent



on adore

★★★★ très bon

★★★☆☆ bon

★★☆☆☆ moyen

Cinéma



Sortie le 15 octobre ★★★★★

LA VIE DE CHÂTEAU, MON ENFANCE À VERSAILLES

A la mort de ses parents, victimes des attentats parisiens du 13 novembre 2015, Violette, 8 ans, est envoyée chez son oncle, Régis, qu'elle connaît à peine. Entre le géant bourru qui travaille à l'entretien du château de Versailles et la petite orpheline butée, les premiers contacts sont difficiles. Malgré tout, ces deux solitaires vont, peu à peu, trouver un *modus vivendi* et se découvrir. Adaptée de romans à succès pour la

jeunesse et d'une minisérie pour France.tv, cette jolie pépite d'humour, de tendresse et d'émotion s'adresse autant aux enfants qu'aux parents pour aborder avec délicatesse les sujets graves du deuil et de la nécessaire résilience. ■

Film d'animation franco-luxembourgeois de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'imi. Avec les voix de Frédéric Pierrot, Anne Alvaro, Thierry Lhermitte, Ariane Ascaride, Jacques Weber... Durée : 1 h 21.



Chien 51 ★★★★★

A Paris, sécurisée en trois zones, deux flics que tout oppose, sont contraints de mener l'enquête sur l'assassinat du créateur de l'IA qui a révolutionné le travail de la police. Le réalisateur de *Bac Nord* adapte librement le roman de Laurent Gaudé, orchestrant un techno-thriller ambitieux et haletant, mené solidement par le duo Lellouche-Exarchopoulos. Le dénouement ne surprendra toutefois pas les fans de SF.

Film d'anticipation français de Cédric Jimenez. Avec Gilles Lellouche, Adèle Exarchopoulos, Louis Garrel... Durée : 1 h 46. Sortie le 15 octobre.

Expo

Soulages, ★★★★★ une autre lumière

Quelque 130 feuilles sur papier, dont un quart, inédites, mettent en avant les débuts de Soulages au brou de noix (pourtant continués jusqu'en 2004) avant ses célèbres *Outrenoirs*. Un visage méconnu de l'œuvre abstraite du peintre. Avec une expérience immersive dans les *Outrenoirs*.

Au musée du Luxembourg, à Paris, jusqu'au 11 janvier 2026.



Livre

Les Secrets ★★★★★ de la femme de ménage

Millie, toujours femme de ménage, met encore son nez dans les secrets de ses employeurs pour aider la femme d'un riche homme d'affaires. Elle est prise au piège de son propre plan de sauvetage. L'architecture du roman est identique à celle du premier, mais le scénario reste addictif. Ce tome 2 tient toutes ses promesses.

Freida McFadden, J'ai lu, 8,60 €.



Jour J ★★★★★

En juin 1944, dans un village normand, les mésaventures d'un soldat planqué et d'un médecin algérien, débarqués par erreur avant le jour J. Après un début surprenant, d'une fantaisie à la limite de l'absurde, cette comédie perd son originalité et ne parvient jamais à atteindre le niveau d'un *Papy fait de la résistance*. Et ce malgré un duo Kev Adams-Brahim Bouhlef qui fonctionne plutôt bien.

Comédie française de Claude Zidi Jr. Avec Kev Adams, Brahim Bouhlef, Marie Parisot... Durée : 1 h 30. Sortie le 15 octobre.



Deux pianos ★★★★★

De retour à Lyon après un long exil, un ex-prodige du piano retrouve par un étrange hasard son amour de jeunesse, qui menace de le faire sombrer à nouveau. La passion destructrice face à la musique qui apaise et répare, au centre d'un drame sentimental sans fausse note, soutenu par la composition incandescente du duo François Civil-Nadia Tereszkiewicz, entouré de savoureux seconds rôles.

Drame français d'Arnaud Desplechin. Avec François Civil, Nadia Tereszkiewicz... Durée : 1 h 55. Sortie le 15 octobre.



on adore



très bon



bon



moyen

1

Cinéma

La Vie de château, mon enfance à Versailles ★★★

Dessin animé franco-luxembourgeois de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Avec les voix de : Frédéric Pierrot, Anne Alvaro, Thierry Lhermitte, Ariane Ascaride, Jacques Weber...
1 h 21. Sortie le 15 octobre.

A la mort de ses parents, victimes des attentats parisiens du 13 novembre 2015, Violette, 8 ans, est envoyée chez son oncle, Régis, qu'elle connaît à peine. Entre le géant



bourru qui travaille à l'entretien du château de Versailles et la petite orpheline butée, les premiers contacts sont difficiles. Malgré tout, ces deux solitaires vont peu à peu apprendre à se connaître.

NOTRE AVIS Adaptée d'une minisérie pour France.tv et de

romans à succès pour la jeunesse, cette jolie pépite d'humour, de tendresse et d'émotion, s'adresse autant aux enfants qu'aux parents pour aborder avec délicatesse les sujets graves du deuil et de la nécessaire résilience.

A.L.

2 Cinéma

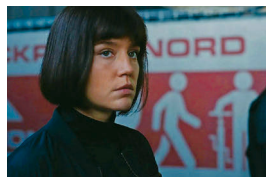
CHIEN 51 ★★

Film d'anticipation français de Cédric Jimenez. Avec : Adèle Exarchopoulos, Gilles Lellouche, Louis Garrel...
1 h 40. Sortie le 15 octobre.

À Paris, deux flics que tout oppose enquêtent sur l'assassinat du créateur d'une IA révolutionnaire.

NOTRE AVIS Le réalisateur de *Bac Nord* orchestre un thriller, dont le dénouement ne surprendra toutefois pas les fans de SF.

A.L.



3 Cinéma

DEUX PIANOS ★★

Drame sentimental français d'Arnaud Desplechin. Avec : François Civil, Nadia Terezskiewicz...
1 h 55. Sortie le 15 octobre.

Un ex-prodige du piano retrouve par hasard son premier amour qui menace de le faire sombrer à nouveau.

NOTRE AVIS Un drame sans fausse note, soutenu par le duo François Civil-Nadia Terezskiewicz.

A.L.



4 Théâtre

LE GROS QUI FUME
COMME UNE CHEMINÉE
EN HIVER ★★

Théâtre des Béliers parisiens, Paris, jusqu'au 31 déc.

Juan Moreno, animateur radio en surpoids et en instance de divorce, est obligé de partir en Argentine pour honorer un pari...

NOTRE AVIS Une pièce vivifiante sur le hasard menée tambour battant par quatre excellents comédiens.

N.V.



5 Musique

SAINS ET SAUFS



Zaz,
Tôt ou tard, 15,99 €.

Après quatre ans d'absence, Zaz ose 13 titres où elle se raconte comme jamais : son passé fait d'excès, ses deuils, sa résilience face aux attaques et l'importance de l'amour.

NOTRE AVIS Un bel album qui nous cueille tant par la pureté de la voix que par sa force poétique.

N.V.



La Vie de château

Mon enfance à Versailles

Clémence Madeleine-Perdrillat,
Nathaniel H'Limi

La série télé sur la jeune orpheline adoptée par son oncle bourru méritait bien le grand écran. Toujours aussi délicieux et délicat.



Violette, 8 ans, vient de perdre ses parents dans un attentat à Paris – qui n'est pas montré. La voilà confiée à son oncle «*qui pue*», agent d'entretien au château de Versailles... Comment le chagrin d'une enfant peut-il être consolé? C'était le sujet de leur moyen métrage d'animation, si gracieux, en 2019, auquel Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limi donnèrent une suite, tout aussi délicieuse, l'an dernier : les aventures de la petite orpheline dans une série télé en six épisodes, où la piquante rouquine à lunettes continuait sa reconstruction, acceptait le changement et se recomposait une famille et un foyer dans ce Versailles historique, propice à enluminer les apprentissages du jeune âge.

Violette, personnage parfaitement écrit et croqué dans ses refus et ses joies nouvelles, méritait bien le grand écran. C'est chose faite avec ce long métrage habilement condensé et remonté à partir de la série. Lequel fait la part belle aux rapports de la fillette avec Régis, tonton bourru qui se destinait à la danse classique et qui va l'ai-



Violette (à droite), auprès de son oncle, agent d'entretien à Versailles.

der pour un spectacle scolaire. Sans oublier une petite souris réconfortante et toute une galerie de personnages au cœur tendre. Cette histoire, d'une rare délicatesse psychologique et aux dessins vifs, entre lignes rondes et pointues, est littéralement interprétée par Frédéric Pierrot, Jacques Weber, Thierry Lhermitte (en fantôme de Versailles) et Anne Alvaro. Au plus près des préoccupations enfantines et des aventures du quotidien, le conte prouve que, pour un petit bout de 8 ans, le premier exploit est d'avoir, à nouveau, le courage du bonheur.

► Guillemette Odicino

| Film d'animation, France (1h21)

| Scénario : Clémence Madeleine-Perdrillat et Alice Vial.

Dracula

Radu Jude



Incorrigible Radu Jude. La nouvelle expérimentation du Godard roumain est née d'une boutade. Frustré du peu d'entraînement de la profession à l'égard de ses films précédents, le cinéaste déclare en fanfare préparer un *Dracula*.

Avec le seul budget dentier d'un film de vampire hollywoodien, Radu le sarcastique bricole alors en urgence un hommage à Vlad l'Empaleur (1431-1476), terreur transylvannienne à l'origine du mythe. Tourné en partie à l'iPhone 15 (comme *Kontinental* '25, actuellement en salles), augmenté d'images générées par une IA au mauvais goût assumé, mais aussi d'animation en papier découpé, le résultat s'apparente à un gloubi-boulga en dix segments tantôt navrants, tantôt réjouissants, souvent les deux à la fois – à l'instar de cet «*arbre à chibres*» reflétant l'obsession pour le pal du prince roumain.

Présenté comme le fruit de l'imagination défaillante d'un scénariste en peignoir secondé par ChatGPT, alter ego évident du cinéaste, ce *Dracula* outrageusement grivois a la force et la limite d'une provocation. Y chercher un discours sur la Roumanie ou une réflexion sur le film de genre paraît aussi vain que de planter un pieu à l'aide d'une gousse d'ail en guise de marteau. ► Jérémie Couston

| Roumanie (2h49)

| Avec Adonis Tanța, Gabriel Spahiu, Oana Maria Zaharia.

“UN FILM QUI ÉCLAIRE UNE PAGE DE L'HISTOIRE”



BERLINGUER

LA GRANDE AMBITION

DAVID DI DONATELLO
70
ELIO GERMANO
MEILLEUR ACTEUR

Télérama

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

NOIR

UN FILM DE ANDREA SEGRE

CINÉMA

NEWS : TELERAMA.FR

Dans “La Vie de château : Mon enfance à Versailles”, le retour enchanteur de la petite Violette sur grand écran

Violette, tout juste orpheline, est adoptée par son oncle “qui pue”, et retrouve à ses côtés sa joie de vivre. Aussi délicieux que délicat.

Très Bien



Le moyen métrage adapté en série n’a rien perdu de sa délicatesse et de sa vivacité en passant au long. Films Grand Huit/Mélusine Productions/Xilam Animation/Miyu Productions



Le moyen métrage adapté en série n’a rien perdu de sa délicatesse et de sa vivacité en passant au long. Films Grand Huit/Mélusine Productions/Xilam Animation/Miyu Productions

Noter

Violette, 8 ans, vient de perdre ses parents dans un attentat à Paris — qui n’est pas montré. La voilà confiée à son oncle « *qui pue* », agent d’entretien au château de Versailles... Comment le chagrin d’une enfant peut-il être consolé ? C’était le sujet de leur moyen métrage d’animation, si gracieux, en 2019, auquel Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H’Limi donnèrent une suite, tout aussi délicieuse, l’année dernière : les aventures de la petite orpheline

dans une série télé en six épisodes, où la piquante rouquine à lunettes continuait sa reconstruction, acceptait le changement et se recomposait une famille et un foyer dans ce Versailles historique, propice à enluminer les apprentissages du jeune âge.

Violette, personnage parfaitement écrit et croqué dans ses refus et ses joies nouvelles, méritait bien le grand écran. C'est chose faite avec ce long métrage habilement condensé et remonté à partir de la série. Lequel fait la part belle aux rapports de la fillette avec Régis, tonton bourru qui se destinait à la danse classique, et va l'aider pour un spectacle scolaire. Sans oublier une petite souris réconfortante et toute une galerie de personnages au cœur tendre. Cette histoire, d'une rare délicatesse psychologique et aux dessins vifs, entre lignes rondes et pointues, est littéralement interprétée par Frédéric Pierrot, Jacques Weber, Thierry Lhermitte (en fantôme de Versailles) et Anne Alvaro. Au plus près des préoccupations enfantines et des aventures du quotidien, le conte prouve que, pour un petit bout de 8 ans, le premier exploit est d'avoir, à nouveau, le courage du bonheur.

par Guillemette Odicino





PHOTO XILAM ANIMATION

CINÉMA

Le roman jeunesse « La Vie de château, mon enfance à Versailles » transposé en long-métrage. Un pari réussi.

Un film d'animation touchant autour d'une pupille de la Nation

VIOLETTE A 8 ans, du caractère à revendre et un nouveau tuteur ! En effet, depuis la mort de ses parents, elle doit vivre chez son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Lui, c'est un géant bourru, elle une petite fille tête qui refuse de lui parler et fugue dès qu'elle peut ! Mais dans les coulisses dorées du roi Soleil, ces deux solitaires vont peu à peu s'apprivoiser, apprendre à se connaître, et se découvrir une nouvelle famille...

Notre avis

Série de romans illustrés destinés aux enfants, avec un premier tome publié en 2021, *La Vie de château* a rapidement su séduire par sa capacité à parler aux plus jeunes de thématiques difficiles comme le deuil ou l'abandon. Un tact que l'on retrouve dans une adaptation en série TV et dans ce long-métrage défini comme « un montage subtil des six épisodes » signé par les auteurs de l'œuvre originale, Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Ces derniers ont donc repris leur travail pour créer une œuvre cohérente, adaptée au cinéma, en transposant leur esthétique sur l'écran. Un pari réussi.

Ainsi le parcours de la petite Violette qui a perdu ses parents dans les attentats du 13 novembre 2015 avant d'être recueillie par son imposant tonton, qu'elle déteste dans un premier temps, émeut. Le binôme parvient à la fois à rendre hommage aux pupilles de la nation et à capter le ressenti de cette même, sans forcer le trait de sa haine du monde à sa possible reconstruction. Dans le décor du château de Versailles, de son jardin majestueux à ses intérieurs grandiloquents... à ses égouts dégoûtants, les saynètes sont bien senties, touchantes et ancrées dans le réel. Le film évite aussi le huis clos. On voit les difficultés de Violette à s'adapter à sa nouvelle école ou à son nouveau chez soi. Le portrait de son nouveau tuteur, Régis rongé par les aléas de la vie et qui n'a pas su embrasser ses rêves, parlera pour sa part aux adultes. Certains moments, comme lorsque le duo rend visite aux grands-parents dans le Sud le temps d'un Noël où tout ne se passe pas comme prévu, touchent par leur capacité à capter la difficulté de communiquer dans un monde où l'entraide est pourtant de plus en plus nécessaire... Le temps qui passe, les traces indélébiles qu'il laisse et cette impossibilité de faire face à la dure vérité, même s'il faut faire avec, traversent donc cette *Vie de château* à la fois dramatique et chaleureuse, toujours portée par un élan positif, comme pour encourager à ne pas céder à la haine.

Un joli message d'espoir pour un animé intelligent, à la direction artistique personnelle, en parfaite harmonie avec l'esprit de cette histoire universelle.

C. COP.

DE CLÉMENCE MADELEINE-PERDRILLAT

ET NATHANIEL H'LIMI (France/Luxembourg), avec les voix de Nina Perez-Malartre, Emi Lucas-Viguier, Frédéric Pierrot... Animation. 1 h 21. Notre avis : 4/5.

CINÉMA Dans « Marcel et Monsieur Pagnol », Sylvain Chomet fait surgir l'enfance de l'écrivain au cœur de son univers adulte, entre Provence solaire et coulisses du 7^e art.

L'enfant derrière l'auteur : les souvenirs animés de Pagnol

PAR CÉDRIC COPPOLA / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

À L'APOGÉE DE sa gloire, Marcel Pagnol reçoit la commande d'une rédactrice en chef d'un grand magazine féminin pour l'écriture d'un feuilleton littéraire dans lequel il pourra raconter son enfance, sa Provence, ses premières amours... En rédigeant les premiers feuillets, l'enfant qu'il a été autrefois, le petit Marcel, lui apparaît soudain. Ainsi, ses souvenirs ressurgissent au fil des mots : l'arrivée du cinéma parlant, le premier grand studio cinématographique, son attachement aux acteurs, l'expérience de l'écriture... Le conteur devient alors le héros de sa propre histoire.

Une enfance qui ne meurt jamais

Un bureau figé en 1974, des cigales stridentes, une Marseille gorgée de soleil et un Paris où pourrait bien se situer l'avenir : Sylvain Chomet ranime l'esprit de Marcel Pagnol dans un film d'animation saisissant l'âme d'un écrivain dont le Sud continue de vibrer. Comme souvent, le cinéaste exploite l'animation pour immerger le spectateur dans l'atmosphère d'une époque, avec l'ambition de retranscrire la psychologie de son protagoniste. Les doutes, la passion, l'intransigeance et l'élan novateur de l'auteur aubignais étant successivement passés au crible. Le récit retrace le parcours de l'écrivain, de ses débuts comme professeur d'anglais à Paris jusqu'à son admission à l'Académie française, en passant par une carrière marquée par des rencontres décisives avec Raimu, Orane Demazis et Fernandel. Les drames personnels, comme la perte de sa fille, apportent pour leur part une touche tragique.

Le metteur en scène ouvre le film alors que l'auteur, à 61 ans,



PHOTO WILD BUNCH DISTRIBUTION

rédige ses mémoires. L'inspiration surgit lorsque son double enfant, celui de *La Gloire de mon père*, engage un dialogue avec lui. Cette première partie met en lumière le lien profond avec l'enfance, thématique où combien pagnolesque. « J'ai visité son bureau, intact depuis 1974. Une présence m'a saisi. L'idée m'est venue de ce gosse qui lui lance : "Ne raconte pas n'importe quoi sur nous" », confie Chomet.

Pagnol doublé par Lafitte

Le rapport de Pagnol au 7^e art tient une place importante. Le cinéaste en profite pour revenir sur le moment où Hollywood décide d'exporter ses films à l'international. L'écrivain jouant un rôle clé pour taxer les productions états-unienues au profit du cinéma français. En intégrant des rushes authentiques, comme ceux de *La Lanterne magique*, Chomet fait revivre Raimu en chair et en os. « Dans un dessin animé, la vue réelle s'harmonise si l'image est soigneusement travaillée », explique-t-il, reprenant une technique déjà utilisée dans *Les Triplettes de Belleville*. La relation avec le comédien toulon-

nais, incarnation de César et figure de « grand frère » touche. « Raimu, plus âgé, s'imposait. Malgré leurs disputes fréquentes, Pagnol l'écou-

tail. » Dans sa seconde moitié, le film perd toutefois son intensité, avec un enchaînement d'événements séparés par des ellipses qui donne un effet catalogue. L'exhaustivité recherchée conduit à survoler ou effleurer des moments forts de la vie de l'auteur, comme son infidélité ou la relation avec Fernandel, moins approfondie que celle avec Raimu, laisse sur leur faim. « Fernandel a fait des choix artistiques que Pagnol réprouvait. Leur brouille a duré quinze ans », tente de justifier Chomet. Cette tension, absente du film, ne nuit pas à la rigueur documentaire, nourrie par les archives accessibles grâce à Nicolas Pagnol, qui a « laissé le champ libre » pour explorer la vie de son grand-père, doublé pour l'occasion par l'interprète de Tapie... un certain Laurent Lafitte.

DE SYLVAIN CHOMET

(France/Belgique/Luxembourg), avec les voix de Laurent Lafitte, Géraldine Pailhas, Thierry Garcia... Animation. 1 h 30. Notre avis : 3/5.

CINÉMA

« Hopper » : fait son retour façon Indiana Jones

LA LÉGENDE RACONTE qu'une mystérieuse marmotte, cachée dans une montagne secrète, aurait le pouvoir de remonter le temps. Quand il apprend qu'elle serait la seule à pouvoir sauver son espèce, Hopper, aventurier intrépide, est prêt à tout pour retrouver sa trace !

Mais le voyage sera semé d'embûches...

Notre avis

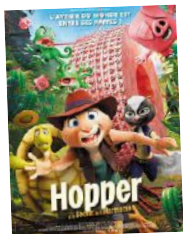
En toute logique, avec les vacances scolaires qui commencent ce mercredi dans tout l'Hexa-

gone et l'arrivée des jours automnaux, les propositions jeune public affluent sur les écrans. Ainsi, cette semaine, cinq films d'animation débarquent sur grand écran ! Dans le lot, *Hopper* et le secret de la marmotte tente de sortir du lot par son côté Indiana Jones pour les kids, avec une aventure imprégnée de mystère et de fantastique qui met en scène un héros mi-lapin mi-poulet. Cette fois pas question de partir à la recherche du Hamster des ténèbres, comme lors du premier opus sorti en 2022, mais de traquer une marmotte toute aussi étrange... Sans renouveler la formule, l'ensemble est suffisamment bien rythmé

pour tenir en haleine les enfants et la partie technique, propre, fait le boulot. La petite morale, cette fois sur l'importance d'accepter ses origines et d'être fier de ses différences, passe par la rencontre avec une alliée inattendue, aux motivations troubles. Cela intensifie la réflexion, qui se heurte malgré tout à de trop nombreux dialogues explicatifs. De quoi couper le rythme de ce périple distrayant, mais rapidement oublié à l'issue de la projection, en raison de son manque de scènes marquantes.

C. COP.

DE BENJAMIN MOUSQUET (Belgique/France). Animation. 1 h 29. Notre avis : 2/5.



PARUTIONS WEB

UNIFICATION

<https://www.unificationfrance.com>

CULT NEWS

<https://cult.news/ecrans/la-vie-de-chateau-un-anime-tendre-et-epatant/>

ONIRICK

<https://www.onirik.net/2025/10/12/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-avis/>

CINESCRIBE

<https://www.cinescribe.fr/?p=13246>

AVOIRALIRE

<https://www.avoir-alire.com/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-clemence-madeleine-perdrillat-nathaniel-h-limi-critique>

DAME SKARLETTE

<https://www.dameskarlette.com/2025/10/cinema-film-la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles.html>

LA RUCHE MEDIA

<https://www.laruchemedia.com/2025/10/09/la-vie-de-chateau-de-clemence-madeleine-perdrillat-beaucoup-de-spectatrices-et-spectateurs-sidentifient-a-la-grande-independance-de-violette/>

UN JOUR UNE ACTU

<https://www.1jour1actu.com/culture/cine-la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-et-hopper-et-le-secret-de-la-marmotte-deux-supers-films-danimation>

CULTUROPOING

<https://www.culturopoing.com/cinema/sorties-salles-cinema/clemence-madeleine-perdrillat-nathaniel-hlimi-la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles/20251015>

ABUS DE CINE

<https://www.abusdecine.com/critique/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles/>

DIRECT ACTU

<https://direct-actu.fr/2025/10/11/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-review/>

GRAIN DE SEL

<https://grainsdesel.com/se-cultiver/la-vie-de-chateau-ou-comment-faire-son-deuil-au-chateau-de-versailles/>

SENS CRITIQUE

https://www.senscritique.com/film/la_vie_de_chateau_mon_enfance_a_versailles/critique/327428634

FROGGY'S DELIGHT

https://froggydelight.com/article-29000-La_vie_de_chateau_mon_enfance_a_Versailles.html

MA FAMILLE ZEN

<https://www.mafamillezen.com/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-film-avis/>

VIEILLE CARNE

<https://vieillecarne.com/la-vie-de-chateau-une-histoire-simple/>

L'ÉCOLE DES LETTRES

<https://www.ecoledeslettres.fr/la-vie-de-chateau-de-clemence-madeleine-perdrillat-et-nathaniel-hlimi-le-film-dix-ans-apres-les-attentats/>

BREF

<https://www.brefcinema.com/actualites/en-salles/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-du-court-a-la-serie-au-long>

ECRAN NOIR

<https://www.ecrannoir.fr/2025/10/15/la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versailles-passage-reussi-au-grand-ecran/>

MA VILLE DEAUVILLE TROUVILLE

https://trouville-deauville.maville.com/cinema/cinemam_detail --la-vie-de-chateau-mon-enfance-a-versaille-un-bijou-de-sensibilite-en-dessin-anime- -7020270 actu.Htm

CNC

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/la-vie-de-chateau-une-aventure-animee-pas-comme-les-autres_2480791

TVS RADIOS

SUPERPLAN Canal +

https://www.canalplus.com/cinema/super-plan/h/29848983_50001

À 14'25 min

LE PITCH CINEMA France TV

<https://www.france.tv/france-2/le-pitch-cinema/>

France INTER JOURNAL coup de cœur du vendredi 17

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/capture-d-eclans/capture-d-eclans-du-vendredi-17-octobre-2025-9697875>

TELEMATIN le 17

<https://www.france.tv/france-2/telematin/7588907-emission-du-vendredi-17-octobre-2025.html> 2h10 du debut